MERCATO
p. 52

BUFFON TÊTE DE LISTE DU MARCHÉ AGITÉ DES TRANSFERTS

LES CLÉS DU GRAND MÉNAGE AU **PARIS-SG** p. 54

ET SI **LUIZ GUSTAVO** QUITTAIT L'OM ?
p. 56

france football

france football

analyse

BLEUS
QUELS CHANTIERS !
p. 22

portrait

FARFAN
L'AUTRE SALE GOSSE DU PÉROU
p. 32

entretien

BERNARDO SILVA
«À MONACO, ON M'APPELAIT "CHEWING-GUM"»
p. 40

Griezmann
SES P'TITS SECRETS
p. 10

3,20 € | mardi 19 juin 2018 | n° 3762 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Richard Martin - Franck Faugère

M 04155 - 3762 - F: 3,20 €

#FiersdetreBleus

volkswagen.fr/fff

En cas de victoire, il y a toujours le klaxon.

e-Golf. 100 % électrique et silencieuse.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Modèle présenté : e-Golf 136 ch (100 kW) avec option peinture nacrée 'Blanc Oryx'.

Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0 en phase de roulage.

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… chansons qui ont marqué le Mondial

dossier
10 Les faces cachées de Grizi

reportage
18 «KM», matriochkas et blablabla

opinion
20 Hatem Ben Harfa: «Dembélé peut te faire gagner la Coupe du monde»

analyse
22 France: toujours pas une équipe

série
26 Un Bleu, un poste: Blaise Matuidi

rétro
30 Coupe du monde 2002

portrait
32 Jefferson Farfan: l'autre sale gosse du Pérou

adversaire
34 Pérou: Inca décolle

éclairage
36 L'Espagne a-t-elle besoin d'un sélectionneur?

l'invité
40 Bernardo Silva: «Pour le Portugal, maintenant tout est possible»

témoignage
46 Sadio Mané: «Je vais réaliser un rêve de gamin»

entretien
48 Gareth Southgate: «Notre problème, c'est l'argent»

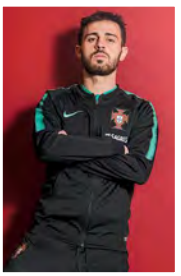
opinion
51 Yaya Touré: «J'ai déjà vu des joueurs craquer…»

52 **le grand mercato**

58 **le grand débrief**
62 Calendrier Premier League

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre



Édito

Tout est de la faute de Zizou

Zinédine Zidane a les épaules suffisamment solides et larges pour endosser la responsabilité de tous les p'tits maux bleus qui se sont accumulés au cours de ces derniers jours.
L'entame poussive de l'équipe de France face aux redoutables Australiens? Si le pays n'avait pas passé son temps ces dernières semaines à célébrer les héros de 1998, sans doute que leurs héritiers de 2018 auraient pu évoluer la jambe plus leste. Encore merci d'avoir semé le trouble de manière aussi perfide. Au mieux, c'est de la maladresse, au pire, de la malveillance.
Les choix hésitants de Didier Deschamps? Comment ne pas apercevoir dans ces tâtonnements l'ombre tétanisante d'un coach libre de ses mouvements et poussé par toute la patrie? Plébiscité par environ soixante-sept millions de Français, comme Deschamps lors de son accession à la tête des Bleus il y a tout juste six ans, ZZ n'a même pas eu l'idée de réaliser une vidéo pour expliquer la tournure qu'il voudrait donner à la suite de sa carrière. Pas très malin, ni fair-play. Et surtout propice à toutes les digressions piailleuses.

ZZ n'a même pas eu l'idée de réaliser une vidéo pour expliquer la tournure qu'il voudrait donner à la suite de sa carrière.

Les approximations d'Antoine Griezmann et de Kylian Mbappé? Depuis le splendide coup franc inscrit à Francesco Toldo par ce même Zizou lors du match de gala de France 98 contre une sélection de la FIFA quelques jours avant le départ des partenaires d'Hugo Lloris pour la Russie, les supporters tricolores ont du mal à comprendre qu'un joueur qui a l'âge d'être le père de beaucoup de ces postulants à la gloire puisse réussir aussi facilement ce que les jeunots tentent en vain depuis si longtemps. Étaler autant de facilité au moment où les Bleus peinent autant à se créer une demi-occase par match face à des joueurs nettement moins connus que Morientes, Mendieta, Davids ou Vieri, il est possible que ça puisse perturber. On exagère? Pas autant que ceux qui ont essayé de nous faire passer les Bleus pour l'un des favoris du tournoi.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Mail: abo@francefootball.fr.
France métropolitaine: 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3761 de *France Football*, daté du 12 juin 2018, a été tiré à 140 394 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Richard Martin - Franck Faugère - Étienne Garnier/L'Équipe - Diogo Pinto/FPF - Étienne Garnier/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Le Maghreb candidat pour 2030 ?

La claque lui piquait encore les joues, mais pas question pour autant de se laisser abattre. Devancé pour la cinquième fois dans la course à l'attribution d'une Coupe du monde, le Maroc a aussitôt révélé qu'il serait candidat une sixième, pour l'édition suivante organisée en 2030, puisque celle de 2026 venait d'être attribuée à une triple candidature réunissant les États-Unis, le Canada et le Mexique. Loin de l'anéantir, l'ampleur du revers n'a pas dissuadé le pays du roi Mohammed VI de continuer à rêver d'accueillir le plus grand tournoi de football de la planète. Il y avait pourtant de quoi. Mercredi, le score en faveur de la coalition américaine a été sans appel : 134 voix contre 65 seulement pour le Maroc, quelques soutiens africains s'étant perdus en route. L'issue de ce scrutin et plus encore l'architecture de la candidature des vainqueurs ont pourtant fait germer une autre voie au sein même du continent. Plutôt que de laisser les Marocains partir une nouvelle fois seuls au front, plusieurs voix se sont élevées pour que l'Afrique s'inspire du succès américain. Il s'agirait de réunir dans le même dossier le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, pays voisins du Maghreb, afin de maximiser les chances de séduire la FIFA. Il existe d'autant moins d'obstacles à cette idée que les dissensions qui divisent ces trois-là sont minimes par rapport à celles que connaissent les États-Unis, le Canada et le Mexique, unis pour gagner dans ce dossier malgré leurs différends diplomatiques. L'idée a été accueillie favorablement par le président de la Fédération algérienne, Kheïreddine Zetchi, lors d'une intervention dans les médias, et est vue d'un œil positif par de nombreux acteurs majeurs des trois pays. **Nabil Djellit**

on n'a pas compris

Le Mondial à 48

C'EST PAS POUR CRITIQUER MAIS… plus la Coupe du monde avance, et plus on désespère de la décision de la FIFA officialisée la semaine dernière de monter le nombre de participants à quarante-huit pour le Mondial 2026. La naïveté insigne de l'Arabie saoudite en match d'ouverture (5-0 face à la Russie) a suffi pour se projeter dans huit ans et imaginer des matches du premier tour avec des adversaires encore plus faibles, tendance inéluctable, puisqu'en multipliant les qualifiés, on abaisse mécaniquement le niveau. On a bien compris que la motivation de la FIFA n'était pas sportive, mais gare à ne pas lasser en faisant de ce rendez-vous planétaire une purge pendant les deux premières semaines.

on a aussi appris

Jeunes, Paris contre-attaque
Le PSG a avancé sur les dossiers Adli et Sissako, deux de ses jeunes convoités. Ils ont désormais de bonnes chances de rester dans le club de la capitale.

Le Mignan au Qatar
Ex-coach de Créteil et de Vannes, Stéphane Le Mignan va accompagner Christian Gourcuff à Al-Gharafa (Qatar) pour y être son adjoint.

Schmeichel fait grincer au Danemark
Le légendaire gardien danois Peter Schmeichel, père de Kasper, intervient durant le Mondial sur une télé… russe. Ce qui provoque un tollé dans son pays d'origine.

on n'a pas osé

« Cristiano Ronaldo, est-il plus facile d'échapper à la justice ou aux défenses ? »

on s'est souvenus

Une (belle) carotte pour les Bleus

Parfois, le foot est un éternel recommencement. La preuve.

Il n'aura jamais été aussi bon pour les portefeuilles bleus d'aller loin en Russie. D'abord, parce que la FIFA ne s'est jamais montrée aussi généreuse, allouant 32,7 M€ au vainqueur, huit de plus qu'en 2014 et près de 22 supplémentaires par rapport à 2002 ! Les primes d'objectif des Bleus ont suivi, puisque, à partir des quarts, ils se partageront, comme d'habitude, 30 % de la somme reçue par la FFF selon leur performance. Le montant à se répartir en cas de succès final s'élèverait à 9,8 M€, environ 430 000 € par Bleu. Leurs prédécesseurs avaient touché 250 000 € à l'Euro 2016, un peu moins après le Mondial 2014 (*photo,* 133 000) et encore moins à l'Euro 2012 (100 000 €).

Didier Fèvre/L'Équipe - Stéphane Mantey

TV officielle de la Coupe du Monde de la FIFA™

~~899 €~~

799 €

Dont 15 € d'éco-participation

TV ULED 4K Hisense 55U7A

- 4K – UHD
- Ultra-fin, finition métal
- Diagonale 55" (138 cm)

SMART TV | Wi Fi | LIVRÉ ET MIS EN SERVICE* | GARANTIE 2 ANS**

boulanger | Hisense

*Offert pour l'achat d'un appareil gros électroménager ou TV de plus de 101 cm, dont le prix est supérieur à 300€, dans un périmètre de 30km autour des magasins, sous réserve de disponibilité du ou des produit(s) commandé(s). Service comprenant le déballage, le contrôle et la mise en service de l'appareil (hors hotte) sur une installation existante et conforme aux normes en vigueur. Voir conditions à l'entrée de votre magasin et sur boulanger.com.
**Indépendamment des garanties commerciales vous bénéficiez des garanties légales. Retrouvez les conditions en magasin ou sur boulanger.com

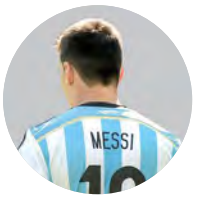
Boulanger RCS Lille B 347 384 570 Boulanger SA au capital de 40 611 564€, siège social Avenue de la Motte 59810 LESQUIN

trois idées cadeaux pour

Lionel Messi

Il fête ses 31 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Une Coupe du monde. Ça paraît tout bête, mais comme c'est la seule chose qui lui manque et qu'il n'y aura plus d'autre occasion...



2.
Un surnom. Parce que « la Puce », c'est franchement indigne de son génie !

3.
Un comptable compétent. Pour éviter de se tromper dans ses déclarations d'impôts.

si je suis champion du monde

En cas de victoire le 15 juillet, Leo Messi s'est engagé à faire le pèlerinage de Rosario à Notre-Dame-du-Rosaire à San Nicolas, 70 kilomètres à pied. D'autres mondialistes nous ont confié leur folle promesse.

Jérôme Boateng

Défenseur, Allemagne

« Si on garde notre titre, je me ferai faire un tatouage, mais ce sera difficile de trouver une place sur mon corps ! Je me vois bien passer mes vacances avec mes proches, histoire de me changer les idées et de garder les pieds sur terre. »

—

Oussama Haddadi

Milieu, Tunisie

« Si on gagne, je ferai Dijon-Paris tour Eiffel à pied ! Et Vincent Rüfli *(défenseur de Dijon, à ses côtés à ce moment-là)* a dit qu'il allait m'accompagner ! »

—

Fouad Chafik

Défenseur, Maroc

« Si le Maroc gagne la Coupe du monde, j'invite toute l'équipe de *France Football* au Maroc pour faire la fête avec nous ! »

itw sms

Olivier Echouafni

Nouvel entraîneur du PSG féminin

« Dans la continuité des Bleues »

Les filles du PSG, véritable envie ou bien opportunité ?

C'est un peu un retour pour moi ! La volonté première, c'était de retrouver un projet et même de repartir chez les garçons. Quand l'opportunité s'est présentée, j'étais d'ailleurs en contact avec des clubs masculins. J'ai pensé que c'était l'occasion de poursuivre quelque chose débuté chez les Bleues et que je n'avais pas terminé. Et puis, c'est le PSG !

Avez-vous commencé le recrutement ou bien faites-vous confiance à votre directeur sportif, Bruno Cheyrou ?

On a pris beaucoup de retard par rapport à certains clubs. Mais on va vite le combler, tout en s'appuyant sur un effectif de qualité. Apporter une plus-value sachant qu'on sera présents dans quatre compétitions.

La Ligue des champions est-elle un objectif, comme chez les hommes ?

Pour l'instant, on n'a pas encore parlé d'objectif. Il faut d'abord construire un effectif qui nous permettra de jouer sur tous les tableaux.

Et les Bleus de Russie, en tant qu'ancien sélectionneur, ça vous inspire quoi ?

Les Bleus ont réussi le premier match, sur le plan comptable. Ils sont capables de faire beaucoup mieux, mais l'enjeu a pris le pas sur tout le reste.

l'info cachée

Bielsa séduit déjà les fans de Leeds

L'arrivée de l'Argentin sur le banc de Leeds United, pensionnaire de Championship (la Ligue 2 anglaise), qui l'a recruté pour les deux années à venir, semble avoir un effet dopant sur les abonnements à l'année. Alors que le club du Yorkshire tournait autour de 20 000 fidèles la saison passée, il a déjà franchi la barre des 17 000 à deux mois de la reprise, dont 300 le seul jour de l'annonce de la venue du technicien argentin ! Leeds avait pourtant annoncé une hausse des tarifs, mais l'effet Bielsa a été le plus fort.

Stéphane Mantey - Richard Martin - DR - Franck Seguin - Étienne Garnier/L'Équipe

DU 28 MAI AU 30 JUIN 2018

jusqu'à 150€ REMBOURSÉS pour l'achat de pneus*

Continental

Ø du pneu en pouces	Pour l'achat de 2 pneus	Pour l'achat de 4 pneus
13' et 15'	10€	25€
16' et 17'	20€	45€
18' et 19'	40€	90€
20' et plus	60€	150€

+ de 190 centres à votre service.
Retrouvez nos offres et le centre le plus proche sur **eurotyre.fr**

EUROTYRE
PNEUS ET SERVICES

*Offre de remboursement différé, calculé en fonction du diamètre de vos pneus Continental achetés et posés en magasin, sous réserve de transmission des éléments. Offre réservée aux particuliers, valable du 28 mai au 30 juin 2018 dans les points de vente Eurotyre participant à l'opération, dans la limite des stocks disponibles.
Non cumulable avec d'autres opérations en cours. Voir règlement complet sur www.eurotyre.fr.
Prix communiqués TTC. Photo non contractuelle. CONTICLUB SASU - RCS Compiègne 518 989 504.

Les 10... chansons qui ont marqué un Mondial

C'est une tradition. Tous les quatre ans, les pays qualifiés ont leur chanson officielle. Pour le meilleur ou pour le pire.

Texte **Patrick Sowden**

1 Mexico Mi Amor (RFA)

Peter Alexander et la sélection, Mondial 86. S'il fallait ne retenir qu'un titre de la discographie de la Mannschaft époque RFA, ce serait ce *Mexico Mi Amor.* Peter Alexander, le crooner autrichien, déambule parmi les joueurs attablés dans un décor de cantina semblant sorti d'un studio de l'ORTF où Matthäus et Littbarski, sombrero sur la tête, semblent attendre l'arrivée de Jacques Vabre tandis que Schumacher chauffe son cornet avant le solo final orgasmique. Un must à déguster comme les précédents, chaque fois avec la sélection : *Fussball ist unser Leben* en 1974, délicate bluette façon cavalcade sur chaises inversées avec Beckenbauer, le Sinatra de Bavière, et ses coéquipiers cols Kuchen Schaufel (pelle à tarte en französisch) ; *Buenos Dias Buenos Aires* d'Udo Jürgens en 1978 et *Olé Espana* avec un clone de Gérard Lenorman en 1982. Des incontournables !

2 Olé la France (France)

Denise Fabre, Mondial 82. Eh oui, c'était ça le foot en France avant la victoire de 1998. Quand on l'aimait, on ne s'en vantait pas trop dans les dîners en ville et, tous les quatre ans, on laissait le champ libre à ces OVNI. La reine des speakerines fait ce qu'elle peut pour être audible au milieu d'un chœur masculin qui gronde *Olé la France.* Pour le Mundial espagnol, la concurrence fait rage avec Dalida qui découvre cet été-là que le football est un sport se jouant à onze et où, à la fin, les Allemands gagnent, et interprète – notez la nuance – *Allez la France !* Pour le Mondial 78, Jean-Pierre Foucault avait opté pour ce même titre, mais chantait avec, dans les mains... un ballon de rugby.

3 World in motion (Angleterre)

New Order, Mondial 90. Le Channel est étroit, mais l'écart culturel abyssal entre la Grande-Bretagne et la France quand il est question de ballon et de musique. Pour le Mondiale italien, les Anglais ont droit à un hymne du groupe new wave ultra branché de Manchester dans lequel apparaît une dizaine de joueurs (mais pas Lineker, qui défend son single !). Au pays, c'est un tube qui passera l'été. Rebelote en 1998 avec *Three Lions* du groupe Lightning Seeds, originaire de Liverpool, composé deux ans auparavant pour l'Euro anglais avec, pour sous-titre, *Football is Coming Home.*

4 Ta fête (Belgique)

Stromae, Mondial 2014. Le plat pays a fait sa révolution ; la monarchie est toujours là, mais le Grand Jojo est tombé. Lange Jojo pour les Flamands est celui qui détenait le monopole des hymnes aux Diables Rouges, depuis un *Viva Mexico,* ode à la gloire des « petits Belges rapides comme des mosquitos » lors du Mundial 86. Il commettra également *les Petits Belges en Amérique* en 1994, *les Belges à Tokyo* en 2002 ou encore *Chef un p'tit verre on a soif,* son hit. Mais, en 2014, Stromae prend le pouvoir avec *Ta Fête,* décalé, drôle, dansant comme l'auteur de *Papaoutai* sait faire. Pour la Russie, ce devait être Damso, rappeur proche de quelques Diables, avant que la Fédé renonce à la suite de la mobilisation d'associations jugeant ses paroles sexistes. Alors le Grand Jojo (82 ans) est revenu dans la danse en proposant un *Goal goal goal* à l'ancienne.

DR

5 Viva les Bleus ! (France)

Collectif, Mondial 86. Le Mundial mexicain aura décidément marqué un pic de créativité musicale. La France tient son rang avec un *Viva les Bleus* de grande tenue. Défile derrière le micro, façon USA for Africa, un casting de rêve : Carlos, Sim, Philippe Lavil, Herbert Léonard, Patrick Sébastien, Sacha Distel, Marcel Amont, Michel Boujenah, Didier Barbelivien et Enrico Macias ! Une telle dream team, c'est forcément du saucisson-verre de pif, notre trésor culinaire national, avec un soupçon de chili dans le refrain : « En terre aztèque, ils vont jouer comme des dieux. Viva ! Viva ! Viva les Bleus ! » Grâce à un astucieux photomontage, les dix posent en short et maillot sur la pochette du 45 tours ; le fan n'a plus qu'à glisser son portrait dans l'espace réservé du onzième joueur. Étonnant, non ?

6 O mundo e verde e amarelo (Brésil)

Seleçao, Mondial 86. S'il y a un (autre) pays (que l'Angleterre) où foot et musique sont deux religions irrésistiblement attirées l'une par l'autre, c'est bien le Brésil. Nombre d'artistes (Chico Buarque, Jorge Ben, Carlinhos Brown, Seu Jorge et bien d'autres) ont chanté leur amour du ballon, nombre de joueurs, et non des moindres (Pelé a une petite discographie), ont enregistré quelques galettes de bossa nova. Pour le Mundial mexicain, la Seleçao est fidèle à ses racines et enregistre une batucada *le Monde est vert et jaune,* digne du carnaval de Rio où Zico, Socrates, Falcao et les autres chantent et vivent la musique sur un rythme irrésistible. Sans oublier Junior dont c'est le dernier tournoi et qui, quatre ans auparavant, avait enregistré *Voa canarinho,* un carton au pays au point de devenir l'hymne officiel brésilien du Mondial espagnol.

7 Rise Up ! (Jamaïque)

Jamaica United, Mondial 98. Pour la qualification – unique à ce jour – des Reggae Boyz, il fallait un hymne à la hauteur de l'événement. Les plus grands artistes du reggae, ragga et dancehall composent ce *Jamaica United* au casting sans faute : Toots sans ses Maytals, Ziggy Marley, fils de, les I Threes, choristes de Bob Marley et de Gainsbourg, Buju Banton, Shaggy, Diana King ou encore Maxi Priest, ils sont tous là.

8 Ole Ola (Écosse)

Rod Stewart, Mondial 78. Rod Stewart aime le foot ; il a même hésité entre la carrière de joueur et celle de rock star. Indéfectible membre de la Tartan Army, il était logique qu'il rende hommage à son équipe. Son festif *Ole Ola* sera quatrième des charts britanniques. Encore l'Écosse avec un exemple rare – et pourtant lucide – d'hymne à la lose composé pour le Mondial 98. Del Amitri, groupe de Glasgow, folk rock *Don't Come Home Too Soon* – « Ne rentrez pas trop tôt à la maison » –, à la fois tendre et lucide.

9 Far Away in America (Allemagne)

Village People et la sélection, Mondial 94. L'Allemagne réunifiée, la Nationalmannschaft entend bien prendre le train de la modernité direct vers le Nouveau Monde. Le choix de Village People comme incarnation du rêve américain est une « kolossale Katastrophe » musicale même si le temps atténue les maux. Voir Jürgen Klinsmann, Rudi Völler ou Oliver Kahn taper dans les mains et tenter de donner le change derrière la tribu disco préfigure l'échec sportif face aux voix bulgares en quarts.

10 El Rock del Mundial (Chili)

Los Ramblers, Mondial 62. C'est un titre historique, le premier composé pour devenir l'hymne officiel d'une Coupe du monde. Le groupe chilien déménage sur un rock façon Bill Haley et ses Comets, genre en vogue en ce début des sixties. Dès lors, tous les quatre ans, chaque tournoi aura son ou ses empreintes musicales, rarement passées à la postérité. Qui se souvient de la *Cour des Grands* du duo Axelle Red-Youssou N'Dour en 1998 ? Longtemps, la FIFA a privilégié des pièces instrumentales commandées à des spécialistes du genre : Ennio Morricone en 1978, Jean-Michel Jarre encore en 1998 ou Vangelis en 2002, mais, peu à peu, l'idée de créer de toutes pièces des tubes pour dance floors internationaux a fait son chemin : Ricky Martin toujours en 1998, Anastacia en 2002 et le seul véritable carton planétaire du genre, *Waka Waka* de Shakira en 2010.

DR

Choix.
Désormais fixé sur son avenir, le joueur de l'Atletico Madrid ne pense plus qu'à une chose : briller en Russie avec les Bleus. Même si les débuts contre l'Australie n'ont pas été convaincants, au point d'être remplacé à la 70e minute.

Les faces cachées de Grizi

Villipendé pour l'annonce lunaire de son avenir et critiqué après son entame de compétition très moyenne avec les Bleus, Antoine Griezmann a été au cœur de tous les débats ces derniers jours. Pour *FF,* Éric Olhats, la personne qui connaît le mieux la star française, nous a aidé à décrypter les ressorts intimes de «Toine».

Texte **Olivier Bossard**, à Bayonne
Photo **Richard Martin**

Et tout d'un coup, la Toile a pris feu. Dans un film long de cinquante-deux minutes, Antoine Griezmann, suivi par les caméras de la chaîne payante Cero de Movistar + pendant deux mois, ouvre les portes de sa villa à Madrid, parle tatouage, chevaux, présente ses parents, mange du pop-corn, joue avec sa fille, avant d'annoncer à la toute fin sa décision de rester à l'Atletico Madrid, sur fond de morceaux de rap. Une mise en scène, type téléréalité, des ralentis et un suspense forcé pour annoncer que, finalement, rien ne change. En quelques minutes, Twitter s'enflamme devant la mise en scène, parle de «cirque», de «mascarade», balance des «insupportable» et des «antipathique». En France comme en Espagne, le message passe mal auprès du public. Attablé au *Petit Bistrot,* repère préféré des joueurs de rugby de l'Aviron Bayonnais, Éric Olhats souffle fort, secoue la tête. «C'est exactement pour ça que j'ai pris du recul, explique celui qui a repéré et couvé l'attaquant vedette des Bleus. Je n'étais plus du tout d'accord avec l'orientation qu'il prenait avec sa communication. Je voulais qu'il devienne le boss, qu'il dégage une autre image. Il devenait une figure incontournable du foot mondial après sa troisième place au Ballon d'Or. Mais on ne m'a plus écouté. Avec ses proches, on n'arrivait plus à se parler. Je ne suis pas allé à son mariage pour ne gêner personne et ne pas gâcher son moment. Ç'a été un vrai crève-cœur, mais je voulais aller au bout de ce désaccord.»

MÉNAGE, MCDO ET ROI DU PRONO

Pendant deux mois, les relations entres les deux hommes se refroidissent. Avant de repartir, comme avant. «Il y a quelque chose d'indestructible entre nous. On s'est parlé, on s'est dit les choses. Aujourd'hui, tout va bien. Antoine et moi, c'est fusionnel. Rien ne pourra jamais détruire ce qu'on a. On a vécu trop de choses ensemble.» Un sourire. Puis un autre. Un éclat de rire, cette fois. La communication est mise de côté pour évoquer le bonhomme. Éric Olhats connaît le personnage, mieux que personne. Les souvenirs s'enchaînent devant un Perrier menthe. «Le jour où je vais le chercher chez ses parents pour le ramener avec moi dans le Pays basque se joue la finale de la Ligue des champions entre le Milan AC et Liverpool *(NDLR : le 25 mai 2005).* On fait un stop à Toulouse, on regarde le match. À la mi-temps, je lui dis que c'est plié *(0-3),* il me répond que non. Que Liverpool va revenir à 3-3 et gagner aux

«Antoine a toujours été très fidèle. Pendant un moment, Jorge Mendes lui tournait autour, mais il ne m'a jamais lâché.»

Éric Olhats

tirs au but. Je lui réponds que si ça se passe comme ça, je lui offre ce qu'il veut, sinon il fait le ménage chez moi pendant un mois. Il est O.K. Finalement, c'est exactement son scénario qui se produit. Derrière, j'ai dû lui payer un paquet de McDo. À cette époque, c'était sa passion… *(Sourire.)* Dès le premier jour, j'aurais dû me douter que notre histoire serait particulière.» Cinq heures à peine que les deux hommes traînaient ensemble. Ce n'est que le début.

KARPINE: «C'EST QUI CE GAMIN ?»

Les souvenirs se bousculent. Le recruteur de la Real Sociedad déroule encore. «Au bout de trois jours, je lui fais faire le tour du centre d'entraînement de la Real Sociedad. On passe devant une sorte de gymnase dans lequel se trouvent Kovacevic, Nihat, Karpine et quelques autres. Ils sont en cercle, se font des passes sans que le ballon ne touche le sol. Si tu perds, tu dégages. À un moment, le ballon sort du cercle, arrive sur Antoine, qui la remet tranquillement. Les mecs le regardent et lui disent de venir jouer avec lui. Il est tout petit, mais il y va direct et finit par gagner le jeu, facile. Karpine *(Valeri)* était venu me voir pour me dire: "Mais c'est qui ce gamin ?" Les gars ne l'avaient pas laissé gagner. Il y était allé sans pression. C'est tout Antoine.» L'histoire entre les deux est connue. Un jour de mai 2005, sur les terrains du Camp des Loges, le recruteur tombe en admiration devant un contrôle du garçon, attend la fin du match pour aller le voir et lui glisse un morceau de papier dans les mains avec son numéro et un message dessus: «On aimerait que tu viennes faire un essai d'une semaine chez nous.» Antoine Griezmann a treize ans et prend râteau sur râteau auprès des centres de formation français. Le début d'une idylle unique dans le milieu. «Au début, je n'avais pas envie qu'il vienne chez moi. Il perturbait mon quotidien. Je devais faire la bouffe, des machines, aller au McDo, je n'avais plus de grasses matinées, je ne pouvais plus aller seul sur les terrains le week-end. Je me suis dit qu'il allait se faire des potes à l'école et qu'il voudrait aller à l'internat. Finalement, il est resté six ans. Et il n'y a pas un jour où je regrette cette période. On a tout connu tous les deux.» Des rires, des larmes, des engueulades, des émotions souvent fortes.

Déconvenue. Contre l'Australie de Trent Sainsbury, celui que l'on présente comme le leader technique des Bleus a déçu.

«Il peut donner l'impression d'être un garçon un peu fragile, c'est tout le contraire. Il est d'une solidité à toute épreuve.»

Éric Olhats

BAFFES, CLOPES ET FILLES

«Je n'ai pas pris la place des parents, mais, par la force des choses, il s'est construit à mes côtés.» Olhats n'aurait dû former qu'un joueur, il a finalement construit un homme. Et dû affronter l'adolescence. Pas le plus simple. «Je lui ai donné quelques baffes ! *(Sourire.)* Je ne voulais pas rigoler avec lui. J'avais une mission très importante. J'avais quand même l'éducation d'un garçon entre les mains. J'avoue ne pas lui avoir laissé beaucoup de liberté. Mais j'ai dû rater quelques clopes et quelques filles… *(Rire.)* C'est d'ailleurs le seul domaine sur lequel il ne me disait rien. Je ne voulais rien savoir de ses histoires de cœur. Je voulais lui laisser ce domaine-là pour lui, pour qu'il se construise en tant qu'homme. Il a tenu et ne m'a jamais rien raconté.» Sauf une fois. Un après-midi, le recruteur débarque dans l'appartement de Saint-Sébastien. Erika Choparena est là, jeune étudiante en psychologie. «Ses potes me disaient: "Mais on ne voit plus Antoine, il est où ?" Je savais qu'il commençait à fréquenter quelqu'un. En les voyant tous les deux, j'ai tout de suite senti qu'il se passait quelque chose. Il était accroché. Cette fille, gentille, mignonne, sympa, lui a fait beaucoup de bien. Elle lui a mis du plomb dans la tête. Il rentrait directement après les entraînements, il devenait sérieux. Elle l'a stabilisé. J'étais très content qu'elle soit là. Ils ont construit un équilibre parfait. Où qu'il aille, elle le suivra. Elle a clairement bonifié sa carrière.»

ADIEU POULIDOR

Posé sur le bord de la table, le portable du Basque résonne. Un nouveau texto et le nom d'un destinataire qui apparaît sur l'écran. «Toine». «Il me fait marrer avec ses petits messages. Il lâche toujours une blague. Antoine est quelqu'un de très drôle. C'est le maître quand il s'agit de faire des imitations. Quand il était à la maison, il n'y a pas un jour où on n'a pas ri.» Les échanges entre les deux hommes sont quasi journaliers. Parfois pour raconter leur quotidien, souvent pour se dire tout et plus encore n'importe quoi. «Monsieur WhatsApp nous doit une pièce. On est tout le temps en train de s'envoyer des choses. Ses messages sont importants.» Celui reçu juste après la victoire en Ligue Europa face à Marseille (3-0) garde une place particulière. «Il m'a envoyé une photo de lui avec la coupe et m'a remercié pour ce que j'ai fait pour lui. Ça m'a touché. Antoine a toujours été très fidèle. Pendant un moment, Jorge Mendes lui tournait autour, mais il avait mis sur son répondeur qu'il fallait me joindre pour la moindre question. Il ne m'a

Pierre Lahalle

Complicité. Avec Éric Olhats, celui qui l'a découvert, l'a choyé et l'a conseillé.

jamais lâché. C'est pour ça que cette photo m'a touché.» Et soulagé de le voir avec une coupe dans les bras. «On commençait à se poser des questions. Je redoutais qu'il devienne le Poulidor du foot. Il a une carrière de malade et il n'attrapait pas un titre. Il y avait eu la défaite à l'Euro, celles en Ligue des champions. Une nouvelle défaite lui aurait fait très mal. Il était soulagé, ça l'a libéré, cette victoire.»

«IL A DÛ VIVRE L'ENFER»

Le mental est pourtant solide. Depuis toujours. «Il peut donner l'impression d'être un garçon un peu fragile, mais c'est tout le contraire. Il est d'une solidité à toute épreuve. Combien de fois j'ai dit que tout le monde se gourait sur son compte...» En novembre 2015, sa sœur échappe à la mort au Bataclan. Une fois encore, il affronte l'épreuve avec dignité. «Il a vécu ça avec beaucoup de pudeur. Et pourtant, il a dû vivre un enfer. Mais il n'en a jamais parlé. Et s'il n'en a jamais parlé, c'est qu'il a été atteint en profondeur. De toute façon, tu ne peux pas atteindre ce niveau-là si tu as une quelconque forme de fragilité. Impossible. Antoine est très fort psychologiquement. Personne n'en a conscience.» Fin mars, l'attaquant annonce pourtant ne pas vouloir prendre les clés de l'équipe de France. Forcément paradoxal. «Il y a eu une méprise sur la signification du mot "leader". Antoine n'est pas un leader de paroles. Il ne saura jamais le faire, ce n'est pas son truc. C'est une question d'humilité. Il ne se sent pas en droit de dire à un gars: "Pourquoi tu joues comme ça?" En revanche, si on ne lui file pas le ballon au bon endroit, au bon moment, il est capable de le dire au mec. Antoine est un leader technique. Il est capable d'aller parler à ses entraîneurs pour parler ballon. Mais avec ses coéquipiers, c'est autre chose.» La méthode est plus douce, le leadership différent. «Quand je le voyais avec ses potes à l'école, c'était lui le leader. Lui qui menait la barque. J'habitais une ZUP, il ne traînait pas avec des voyous, mais bon... c'était le boss. Dans le bon sens. Comme il fait en équipe de France.

«J'ai peur qu'une fois les lumières éteintes il soit vraiment malheureux.»

Éric Olhats

Bertrand Desprez/L'Équipe

Proches. Le cercle des intimes, ceux qui comptent dans les décisions d'Antoine Griezmann : Erika, sa femme à Lyon après le succès en Ligue Europa (en haut), Antoine, son père, et sa sœur, Maud (en bas).

Avec tous les gars, il est sympa. Il est apprécié. Ils l'adoptent tout de suite. »

CLAQUETTES, PAPA ET CHUCK BERRY

Un récent sondage Elab révèle que pour 63 % des personnes interrogées, l'attaquant de l'Atletico Madrid est leur joueur préféré parmi les vingt-trois Bleus sélectionnés. Même chose parmi les amateurs de foot qui font de Griezmann leur chouchou à 70 %, devant Mbappé (43 %) et Lloris (33 %). Pas de quoi le perturber. « Il ne se rend même pas compte de sa notoriété. Il sait qu'il est aimé, mais il ne se rend pas compte de la dimension qu'il a prise. Il me dit souvent : "Les gens m'aiment bien, ils sont gentils avec moi, c'est bien." Pas plus. De toute façon, il n'est pas bling-bling. Il est capable de venir manger au restau en claquettes. » Le plus important est ailleurs. La famille, socle indispensable à son bien-être. « C'est un sensible de ce côté-là. Antoine est une magnifique machine sportive, mais qui peut vite être déréglée si ça touche ses proches. Il sera toujours bon sur un terrain si tout va bien autour de lui. Il est très famille. » Encore plus depuis la naissance de sa fille, Mia, un an et demi. « Il est complètement fou d'elle. Cet événement aussi lui a permis de gagner un cran de plus dans la maturité. Il est gaga devant elle. Dès qu'elle sourit, il oublie tout. Elle est son rayon de soleil, son univers. Elle va lui manquer pendant la Coupe du monde. » La deuxième de sa carrière, après le Brésil en 2014. La première s'était terminée en larmes. Un moment rare. « Ça ne lui arrive pas souvent. Il y a une autre fois où il avait pleuré, c'était le soir de sa première sélection en équipe de France. Il avait été submergé par l'émotion en repensant à toute sa carrière. Ça m'avait surpris. »

« Antoine, c'est un Peter Pan. Un grand enfant. Il s'amuse et vit pleinement sa chance. C'est un homme heureux. »

Éric Olhats

« UN DUR AU MAL »

Autre moment de fragilité, après un entraînement avec la Real Sociedad. « Il s'était pris un coup sur le genou et m'était tombé dans les bras pour me dire : "Ma carrière est gâchée." Depuis, jamais je ne l'ai vu se plaindre d'une douleur. À la Real, on disait que c'était le seul joueur que le doc du club ne connaissait pas. Il n'y allait jamais. Combien de fois il s'est blessé ? Combien de fois on l'a vu se rouler par terre ? Jamais. C'est un dur au mal, personne n'imagine à quel point. Il est étonnant. » Pour son goût pour son métier et sa passion, notamment. Griezmann consomme beaucoup de ballon. À la télé, sur les consoles, partout. « John Lennon disait que si le mot rock and roll n'existait pas, il faudrait l'appeler Chuck Berry. C'est pareil pour Antoine avec le mot football. Il adore ça. Il est comme un poisson dans l'eau dans ce métier. » Quitte à oublier tout le reste. « Il n'a que vingt-sept ans, mais j'essaye de le préparer à l'après. Il n'y pense pas. J'ai peur qu'une fois les lumières éteintes il soit vraiment malheureux. Il n'est pas encore conscient de ça. Il faut qu'il trouve une jonction immédiate. Il va faire quoi après ? Il ne suffit pas d'avoir du pognon. Je sais que, quand il ne pourra plus jouer, ça sera difficile. Antoine, c'est un Peter Pan. Un grand enfant. Il s'amuse et vit pleinement sa chance. C'est un homme heureux. » Son téléphone sonne encore. Un autre message de « Toine ». Éric Olhats se marre. « Il continue de faire le con… Voilà, c'est Antoine. » **O. B.**

Il a failli jouer pour… le Portugal

Du sang portugais coule dans les veines de l'attaquant français. Par sa maman, Isabelle, fille d'immigrés lusitaniens venus s'installer à Mâcon à la fin des années 50. Son grand-père Amaro, décédé alors que son petit-fils n'avait qu'un an, a même joué en Première Division portugaise, à Paços de Ferreira, avant de rejoindre l'Hexagone. « Un jour, j'ai rencontré Pauleta, se souvient Éric Olhats. Il m'avait parlé d'Antoine et m'avait dit qu'il intéressait le Portugal. Il le connaissait bien. Antoine n'était pas encore célèbre, mais il avait déjà été repéré. En France, pas encore. Alors j'avais pris mon téléphone pour parler de lui à Francis Smerecki, qui gérait une équipe de France de jeunes. On avait parlé un bon moment, il m'avait écouté avant de dire : "O.K., on vient le voir." Et ils l'ont pris. Mais si ça n'avait pas été le cas, il aurait très bien pu choisir le pays de sa maman. » Une attaque Grizou-CR7, ç'aurait eu de la gueule, non ? **O. B.**

Alex Martin/L'Équipe - Franck Faugère

ANTIME - R.C.S. Paris B 378 899 363.

www.e.leclerc

E.Leclerc

LA LIGUE DES SUPPORTERS E.LECLERC

SUPPORTERS, À VOUS DE JOUER !*

+ de 1 000 000 de cadeaux foot à gagner

DU 5 AU 17 JUIN

DES KITS DE SUPPORTER

DU 18 JUIN AU 1ER JUILLET

DES BALLONS

DU 2 AU 14 JUILLET

DES BONS D'ACHAT DE 5€ ET 150€

*Jeu avec obligation d'achat. Obtenez une carte à gratter pour 30€ d'achat et obtenez-en une supplémentaire pour l'achat de 2 produits partenaires signalés en magasins. Voir modalités en magasin ou sur www.e.leclerc. Pour connaître la liste des magasins, les dates et les modalités appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ
Du lundi au samedi, de 8h30 à 19h sauf jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

Griezmann manque-t-il d'ambition ?

L'attaquant a préféré rester à l'Atletico Madrid plutôt que de céder aux avances du Barça. Sa carrière est-elle vouée au surplace ?

Oui par Patrick Sowden

Il privilégie le confort.

Antoine Griezmann, comme toute sa petite famille, apprécie Madrid, la ville, la vie. Il a son rond de serviette dans quelques restaurants, son cercle de potes, son coiffeur, il maîtrise les itinéraires bis quand ça bouchonne sur la route de l'entraînement, il connaît tout le monde au club. À l'Atletico, Grizou a ses habitudes. « L'habitude, ce confort mortel », comme le définissait François Mitterrand. Qu'on se préoccupe de son cadre de vie, c'est humain, mais à demeurer dans sa zone de confort, on finit par s'ankyloser et se satisfaire d'une forme de routine rassurante, autant d'ennemis de la performance. Le stress de l'inconnu a des atouts quand on le surmonte et le maîtrise.

Non par OlivierBossard

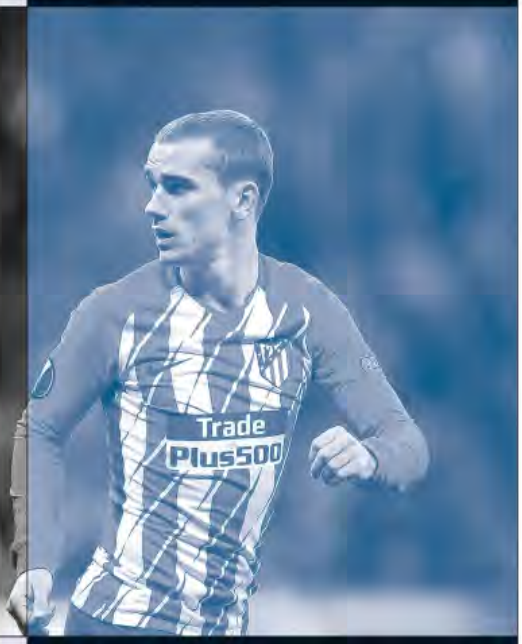
Le boss, c'est lui !

Le Real a Cristiano, le Barça a Messi, l'Atletico a Grizou. Installé à Madrid depuis 2014, l'attaquant vedette de l'équipe de France peut rouler des mécaniques : le boss, c'est lui ! Sur le terrain et en dehors. Le coach, Diego Simeone, en a fait son leader technique et son relais sur le terrain, ses dirigeants aiment se servir de son image pour vendre des abonnements et des maillots. Pourquoi lâcherait-il ce statut pour s'installer à Barcelone dans l'ombre de Lionel Messi et se mettre à son service ? Aucun intérêt. D'autant que le secteur offensif du FCB est déjà surchargé avec Coutinho, Dembélé, Messi et Suarez. À l'Atletico, Grizou est certain de jouer tous les matches.

Oui

Il va stagner

Griezmann doit être un poil maso. Comment un joueur offensif de sa qualité peut-il s'amuser et s'épanouir dans le système de jeu que prône Diego Simeone ? Que ce soit efficace, sans doute, mais pour le fun on repassera. Grizou aime l'effort, ça tombe bien, car avec l'Argentin il en fait des kilomètres ! On ne peut s'empêcher de penser que la philosophie du Barça lui aurait procuré quelques plaisirs différents et aurait élargi sa palette. À l'Atletico, il est la star de l'équipe, il a sa place de titulaire garantie chaque week-end, il se contentera de faire ce qu'il fait bien sans être piqué par la concurrence. Trop confortable pour progresser.



Non

L'Atletico est un grand club

La lecture du palmarès suffit à comprendre la grandeur du club pour lequel Grizou mouille le maillot chaque semaine. Depuis 2010, l'Atletico Madrid, c'est un titre de champion d'Espagne, une Coupe d'Espagne, une Supercoupe d'Espagne, deux finales de Ligue des champions, trois Ligues Europa et deux Supercoupes de l'UEFA. Du lourd. Le club de la capitale espagnole compte parmi les meilleures équipes du Vieux Continent. Renforcé par les investissements de Quantum Pacific, holding du milliardaire israélien Idan Ofer, il voit même ses caisses se remplir d'argent frais. Grâce à sa prolongation, Grizou gagnera 23 M€ par saison. What else ?

Oui

Il refuse la dernière barre

Griezmann est content de la venue de Lemar, il espère peut-être celle de Sidibé, mais pour papoter confortablement en bleu, il y a Clairefontaine. L'Atletico aura sans doute un bel effectif, de là à avoir l'équipe pour remporter la Liga et surtout la Ligue des champions… Mais peut-être que ce Graal ne l'intéresse pas et qu'il sera très heureux de se contenter d'une nouvelle Ligue Europa. Le Barça lui offrait davantage de chances d'étoffer son palmarès. La concurrence aurait été plus vive, peut-être déstabilisante au début, mais Griezmann avait les arguments pour y trouver sa place. Faut croire qu'il a pris peur au moment d'affronter la barre à six mètres.

Non

Les renforts arrivent

Preuve supplémentaire de l'importance de l'attaquant à l'Atletico ? Ses dirigeants ont cédé à ses envies en lui offrant de solides garanties pour l'année à venir. Thomas Lemar, ami proche chez les Bleus, a déjà donné son accord pour rejoindre les Colchoneros. Djibril Sidibé, autre joueur apprécié par l'attaquant, pourrait suivre. Le jeune milieu de Villarreal, Rodri (21 ans), également convoité par le FC Barcelone, a préféré Madrid à la Catalogne. Et la prochaine finale de la Ligue des champions se jouera au Wanda Metropolitano, enceinte de l'Atletico Madrid. L'occasion d'aller chercher la coupe aux grandes oreilles à la maison, avec une grosse équipe, est trop belle.

Benjamin Cremel/L'Équipe

*GIBSON'S peut se déguster avec du Tonic. SIREN 572 056 381

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Assurance. Kylian Mbappé en conférence de presse, déjà un habitué de l'exercice.

Carnets de campagne russe

« KM », matriochkas et blablabla

Revivez la semaine des Bleus (presque) comme si vous y étiez.

Texte **François Verdenet**, à Istra et Kazan

Les bons roubles de Zlatan

Les absents ont toujours tort mais certains arrivent à être présents, par tous les moyens, dans les grands moments. À peine posé à l'aéroport Cheremetievo, juste à la sortie du tapis à bagages, un sourire bien connu claque à la face. La première image de Moscou, de cette Coupe du monde au pays des tsars, est le sourire espiègle de Zlatan Ibrahimovic, en quatre mètres par trois, qui vante les mérites d'une célèbre carte de crédit aux couleurs de sa propre équipe, « Z ». S'il n'a pas pu remettre les pieds en sélection suédoise, l'ancien attaquant parisien fait toujours fructifier son compte en banque. Sa moustache, façon D'Artagnan, frétille à l'odeur du rouble de Poutine, dont le change s'affiche à 1000 pour 13,67 €.

Les maillots bleus ne sont pas encore de sortie mais le Paris-SG a bien poussé jusqu'en Russie. Un touriste sud-américain, juste en dessous du mythe suédois, arbore fièrement une tunique du champion de France 2018 floqué du numéro 10 de Neymar Jr. À croire que le club de la capitale et sa star brésilienne sont plus populaires que l'équipe de France en Russie. Jusqu'à quand ?

Mbappé dit 33 !

Trente-trois questions en vingt-quatre minutes. C'est l'interview record de la première conférence de presse de Kylian Mbappé à Istra. Une réponse toutes les quarante-quatre secondes ! L'attaquant parisien est aussi rapide micro en main que balle au pied. Après avoir rassuré sur sa grosse frayeur de la veille à la cheville, il a continué de séduire son auditoire par la qualité de ses propos. Lesquels ne sonnent jamais faux, contrairement à ceux de Presnel Kimpembe, qui l'a précédé sur l'estrade tricolore et a fait résonner le vide en reprenant des

Pierre Lahalle

paroles de musique en guise de réponses: «Chacun sa route, chacun son chemin», en parlant notamment de son statut en bleu. En comparaison, Kylian Mbappé est bien hors norme. Son débit mitraillette fait toujours mouche, il n'y a pas de langue de bois. Et malgré son look de «jeun's», sa casquette FFF en évidence, le benjamin des Bleus (dix-neuf ans, cinq mois et vingt-trois jours, deuxième joueur le plus jeune de ce Mondial, quinze jours derrière l'Australien Arzani) affiche une attitude de taulier. Les journalistes étrangers, qui le découvraient en live pour la première fois, sont ressortis subjugués. «KM» avait donné le ton.

Matriochkas à la datcha

Au premier coup d'œil, lointain vu les vigiles en faction et aux regards d'acier très soviétiques, l'hôtel des Bleus ressemble davantage à un bâtiment style US qu'à une vieille datcha bétonnée de l'ancienne URSS. La délégation tricolore a d'ailleurs élu domicile dans une chaîne américaine, *Hilton Garden Inn*. Mais le lieu n'a rien d'ostentatoire. Il est paumé au milieu des bois, dans la région de Kostrovo, ses lacs, ses écureuils, corbeaux et autres ragondins, à soixante kilomètres de Moscou, tout près d'Istra, trente-cinq mille habitants. Pour être peinards, les hommes de DD ne pouvaient guère trouver mieux. La visite des alentours est express. RAS sur les radars, sinon le monastère de la Nouvelle Jérusalem, construit au XVII[e] siècle. Voilà pour la carte postale épurée. Mais les Bleus ne sont pas là pour faire du tourisme. Et ils ont tout à domicile. Des salles de jeux ont été aménagées avec des tables de poker, de ping-pong, des paniers de basket électroniques – où rivalisent d'adresse Griezmann, Nzonzi et Rami –, des billards et bien sûr des consoles de jeux. Un tableau pour un tournoi de «Play» a été dressé entre les vingt-trois sur le modèle de la Coupe du monde. Une salle de cinéma est à disposition au sous-sol avec seulement trente places. Une capacité limitée qui satisfait Didier Deschamps pour ses causeries. La délégation tricolore se compose d'une soixantaine de personnes (joueurs, staff, dirigeants, cuisiniers, intendants, personnels de la billetterie et du marketing) dans ce lieu de 160 chambres sur plusieurs ailes entièrement privatisé par la FFF. La Fédération a déplacé vingt tonnes de matériel pour compléter l'aménagement de la «Datcha bleue». Une salle de musculation a été totalement reconstituée. Pour qu'ils se sentent bien dans leurs chambres d'une vingtaine de mètres carrés, les vingt-trois Bleus ont eu droit à quelques petites attentions particulières. Leurs portes sont décorées de photos personnalisées «façon guerrier». Et sur leur bureau, ils peuvent s'amuser à emboîter des matriochkas, ces fameuses «poupées russes», à leur effigie.

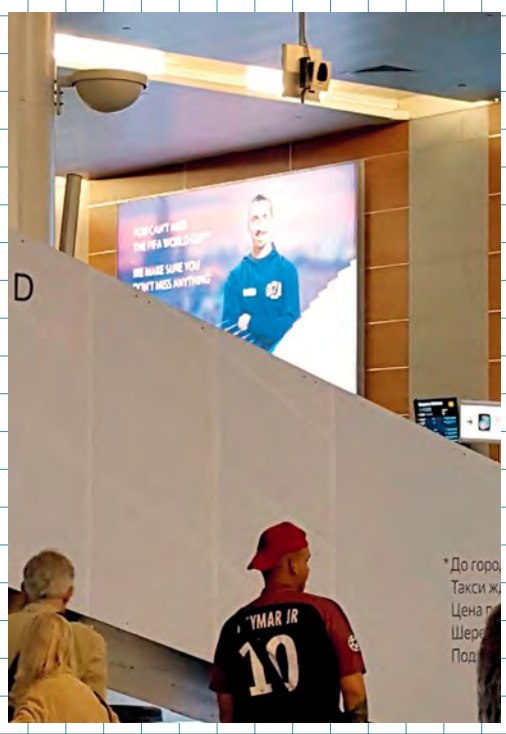
Pedro le petit robot

Alors que la rumeur d'un transfert de Thomas Lemar vers l'Atletico Madrid agite la caravane médiatique d'Istra, tous les journalistes attendent Antoine Griezmann en salle de presse en ce premier mardi russe. La star tricolore a promis de faire le point sur son avenir en club. «Désolé, je sais qu'il y a beaucoup d'attente à ce sujet mais je ne vais pas donner ma décision aujourd'hui. Elle est prise, mais ce n'est ni le temps ni l'endroit pour le dire», clôt rapidement l'attaquant français*. «Voilà, ça, c'est fait», embraye Philippe Tournon, le chef de presse des Bleus, qui veut vite évacuer le débat pour reprendre son rôle de Monsieur Loyal du micro et ordonner les questions de la salle. Mais c'est sans compter sur les journalistes espagnols venus pour suivre le dossier le plus chaud de ce début de mercato en Liga. Pedro Morata, reporter à la Radio Cadena SER, s'empare alors du micro. Tournon: «Les questions en français.» Visiblement guère francophone, le journaliste espagnol a bien préparé son coup. Son smartphone près du micro, c'est une voix... mécanique de robot qui pose la question. «Je suis Pedro, embraye l'appli «traduction» de façon saccadée. Je vou-lais vous de-man-der si vous aviez pris la dé-ci-sion de con-ti-nuer à l'Atle-tico ou vous allez au Bar-ça la sai-son pro-chai-ne.» Furax, Tournon mouline de tous les côtés alors que Grizou est plié de rire. «Ne réponds pas», intime de chef de presse à son joueur. «Question suivante!» La scène est cocasse, l'assemblée hilare. Le lendemain, on cherchera Pedro pour décrypter la scène qui a fait le premier buzz de ce Mondial. Mais il a déjà mis le cap sur Krasnodar, le camp de base de la Roja à 1400 kilomètres d'Istra, où une tempête s'est levée avec l'éviction de Lopetegui.

Davaï les Bleus!

Sept mille kilomètres dans un bus aux couleurs des Bleus. On dirait presque l'équipe de France «bis» qui débarque à Istra. Une devise claque sur le flanc du car bleu-blanc-rouge: «*Davaï* les Bleus!» Ce slogan – Allez les Bleus! – escorte ces vingt-trois supporters, estampillés Irréductibles Français, qui ont été invités par la FFF pour la rencontre face à l'Australie. Un périple entamé dès le coup de sifflet final du match amical contre les États-Unis, à Lyon, le samedi précédent. Une cinquantaine d'heures de route entre la France, l'Allemagne, la Pologne et la Lettonie en car couchettes. En ce mardi matin, après quelques heures de sommeil dans une auberge de jeunesse, à «quatorze par piaule», cette cohorte emmenée par Hervé Mougin, le président de ces Irréductibles, a été reçue à l'hôtel des Bleus. Chacun a eu droit à son billet, remis en main propre et dédicacé par un international, pour le match d'ouverture du groupe C. Le temps aussi d'un entraînement ouvert au public au stade de Glebovets et d'un chant à la gloire d'un célèbre acteur français devenu russophone et qui témoigne de leur fatigue – «Gérard Depardieu, sers-nous la vodka, on va la gagner chez toi!» –, puis direction Kazan pour un nouveau «road trip» de quelque huit cents bornes.

** Il dévoilera finalement sa décision de prolonger à l'Atletico Madrid deux jours plus tard dans une mise en scène sous forme de documentaire à la télé espagnole.*



Environnement.
À l'arrivée à Moscou, c'est Zlatan qui vous souhaite la bienvenue. À Istra, le camp de base de l'équipe de France, ce sont de fidèles supporters et des poupées russes à l'effigie des joueurs qui ont accueilli les Bleus.

DR - Twitter@equipedefrance

Pendant tout le Mondial, l'international français a carte blanche.

tribune libre

Hatem Ben Arfa

« Dembélé peut te faire gagner la Coupe du monde »

« Ce n'est pas une provoc gratuite ni en l'air. Pour moi, le Français qui peut te faire gagner la Coupe du monde ce n'est ni Antoine Griezmann ni Kylian Mbappé. C'est Ousmane Dembélé ! Ce joueur-là, même après son match assez poussif face à l'Australie, je maintiens qu'il est exceptionnel.

Au sein d'une attaque impressionnante, il a tout pour créer une énorme sensation. Bien sûr, Antoine est très efficace et super intelligent dans ses déplacements. Bien sûr, Kylian va très vite et sait faire beaucoup de choses avec un ballon. Mais Ousmane, lui, a le truc en plus : le génie. Il incarne ce football que j'aime, plein d'audace, de prise de risques, de spontanéité et de fantaisie. Par rapport à ses collègues de l'attaque, lui possède le don de l'improvisation et de l'instinct, un peu à l'image de Neymar. Quand il a le ballon, tu sais rarement ce qu'il va en faire. Peut-être que lui non plus, d'ailleurs. Mais ce n'est pas grave, car c'est ce qui le rend si compliqué à contrer. Imprévisible, inventif et créatif, Ousmane est l'un des seuls au monde à pouvoir déstabiliser à lui tout seul une défense. Son potentiel est sous-estimé. Si on arrive à le placer dans les meilleures conditions, ce qui n'a pas encore été tout à fait le cas, je veux bien prendre le pari que ce sera la révélation de la compétition. Faut juste lui retirer le couteau qu'on lui a mis sous la gorge en lui demandant des tonnes d'exploits tout de suite.

J'en fais trop ? Moi, je pense qu'on n'en fait pas assez pour lui car c'est un talent exceptionnel, qui passe trop inaperçu. Pour moi, c'est le plus talentueux des Bleus, même si, pour l'instant, nous n'avons peut-être vu que 60 % de son potentiel qui est juste énorme.

Il a du déchet dans son jeu ? Bien sûr. Et alors ? Il n'y a que ceux qui ne tentent jamais rien qui ont des jolies statistiques de « zéro erreur »... qui ne servent pas à grand-chose. Pas à gagner des matches, en tout cas. Je trouve qu'en plus il a fait des progrès devant le but, où il se montre plus calme et précis. Pour exploiter son potentiel à fond, il faudra que Dembélé ne se fasse pas trop endormir ni manipuler par d'autres, un peu plus "politiques" que lui et qui n'ont peut-être pas trop intérêt à le voir exploser en Russie. Car ne soyons pas faux-cul : bien sûr que la Coupe du monde est également une compétition individuelle. À lui, qui est un peu le joueur du peuple et sans arrière-pensées, de s'extirper des éventuels clans et de prendre conscience que c'est vraiment lui le plus fort de l'attaque des Bleus. Il n'a aucun complexe à avoir et doit foncer pour jouer sa carte. Avec toute la France derrière lui, et le sélectionneur à fond à ses côtés, surtout après ses débuts compliqués. Il ne doit pas trinquer ni être mis de côté. Il faut insister car c'est lui qui te fera basculer la dernière rencontre qui compte. » ⓕ

« Il faudra qu'il ne se fasse pas trop manipuler par d'autres, un peu plus "politiques" que lui et qui n'ont peut-être pas intérêt à le voir exploser.

—

« Il a du déchet dans son jeu ? Et alors ? » Il n'y a que ceux qui ne tentent jamais rien qui ont des jolies statistiques de "zéro erreur"... »

Indulgence. Pour Ben Arfa, l'attaquant barcelonais, ici devant l'Australien Joshua Risdon, doit avoir une seconde chance.

Franck Faugère - Pierre Lahalle

PROPULSION LITE

Nouvelles chaussures propulsion lite,
les plus légères du marché

joma®

Exercise your freedom

France
Toujours pas une équipe

Si elle crée la dynamique indispensable et préserve la paix sociale, la victoire sur l'Australie (2-1) est loin d'avoir tout résolu. Didier Deschamps va devoir vite inventer autre chose.

Texte **Patrick Urbini** et **François Verdenet,** à Kazan

Les victoires influent toujours sur la vie d'un groupe et, durant une Coupe du monde, elles constituent encore le meilleur carburant pour entretenir un bon climat social. Mais Didier Deschamps le sait bien : gagner ne suffit pas. Pas toujours. En battant l'Australie (2-1) à Kazan, l'équipe de France s'est mise dans les meilleures conditions possibles pour affronter le Pérou jeudi et, contrairement à l'Argentine, elle ne joue pas avec « un pistolet sur la tempe », pour reprendre l'expression de Xavi, l'ancien stratège du Barça. Sauf qu'elle ne ressemble toujours pas à une équipe, que son jeu collectif reste souvent un mystère et que son animation offensive l'autre jour a failli, faisant dire au sélectionneur, pour la défendre : « C'est juste la vérité d'un match. Ce qui marche une fois *(NDLR : allusion au récent France-Italie [3-1], où il avait aligné au départ pour la première fois ensemble Mbappé, Griezmann et Dembélé)* peut moins bien marcher la fois d'après. Mais ce n'est pas parce que cela a moins bien marché cette fois-ci que ça ne peut pas marcher à nouveau dans cinq jours. » Une certitude, néanmoins : le onze de départ contre le Pérou sera différent de celui de samedi dernier. À la marge ou pas.

AVEC POGBA, CE SERA UN MILIEU À TROIS OU RIEN

Pour l'heure, Paul Pogba a éteint le débat, mais avec lui on sait que les questionnements peuvent remonter à la surface à tout moment et que l'impression laissée après un match est rarement celle qui annonce et définit le suivant. Samedi dernier, le Mancunien a marqué (ou presque puisque la FIFA lui a retiré son but), Didier Deschamps n'a pas eu à s'en plaindre pour une fois et dans le milieu à trois aligné (Tolisso-Kanté-Pogba pour commencer, Pogba-Kanté-Matuidi pour finir le dernier quart d'heure), Pogba a été intéressant tant qu'il a joué simple, c'est-à-dire par moments. « Il est dans un registre qui lui convient bien, assure le sélectionneur, où il peut se projeter vers l'avant, où il jouit d'une certaine liberté mais où il a aussi un rôle défensif à tenir. » Marcel Desailly, consultant multicarte à Moscou durant cette Coupe du monde, prétend toutefois : « C'est un joueur important de l'équipe, mais il doit accepter de ne pas en être la star et, donc, se concentrer déjà sur l'équilibre nécessaire qu'il doit apporter au milieu. Si la France peut faire mal à n'importe qui dans ce tournoi, ce sera d'abord grâce à son potentiel offensif et les trois joueurs que Didier mettra devant. »

Pogba a été intéressant tant qu'il a joué simple, c'est-à-dire par moments.

Deschamps demeure convaincu que Pogba « peut tout faire, mais pas tout en même temps », mais c'est surtout la dernière phrase qu'il a lâchée le concernant, samedi dernier à Kazan, qu'il faut retenir pour la suite immédiate de la compétition : « Paul est plus à l'aise dans un milieu à trois que dans un milieu à deux. » Une manière, semble-t-il, pour le patron des Bleus de balayer définitivement le travail des deux dernières saisons et la logique d'un 4-4-2 classique. En creux, un milieu Kanté-Pogba, par exemple, n'est plus envisageable pour le moment, surtout avec aucun joueur pour l'équilibrer côté droit comme Moussa Sissoko avait su le faire à l'Euro 2016 et deux profils comme ceux de Thomas Lemar ou Florian Thauvin, que Deschamps utilise peu ou plus du tout. Moralité ? C'est tout le travail de coordination milieu-attaque qui est à repenser et une autre animation offensive qu'il faut vite inventer. En 2014, au Brésil, les choses étaient simples : devant, c'était Valbuena-Benzema-Griezmann ou Valbuena-Giroud-Benzema. En 2016, à l'Euro, la vérité avait mis davantage de temps à éclater et ce n'est que dans l'urgence, à la mi-temps du huitième de finale contre l'Irlande, que l'option Griezmann-Giroud avait émergé et éclairé la suite du tournoi. Cette fois, on va voir...

UNE ANIMATION OFFENSIVE À (RÉ) INVENTER

La jeunesse offensive française était attendue au tournant : elle a clairement manqué son premier virage et le feu d'artifice annoncé

Équilibre.
Paul Pogba, des fulgurances, mais encore trop d'inconstance.

Pierre Lahalle

contre l'Australie n'aura duré que dix minutes, avec quatre tirs cadrés sur les six réussis durant cette entame. Le trio Mbappé-Griezmann-Dembélé s'est ensuite consumé entre approximations collectives et techniques, les mauvais choix se sont répétés, autant dans les déplacements, les permutations, les appels que dans l'utilisation du ballon, et en repartant sur un vrai 4-3-3, Didier Deschamps a donc manqué son pari offensif. Avec un milieu à trois, le sélectionneur avait tout fait pour dégager ses attaquants des tâches défensives et de repli. Mais ils n'en ont pas vraiment profité. À force de dézoner et de se retrouver souvent trop dans l'axe en même temps, les trois de devant se sont marché sur les pieds. La consigne était pourtant d'étirer le jeu pour déstructurer le bloc australien et ne pas « lui laisser le temps de coulisser et de fermer ». Si l'ambition de cette association offensive reste alléchante sur le papier, avec le talent juvénile du ticket Mbappé-Dembélé bonifié par l'expérience et le leadership technique de Griezmann, les additions ne font pas toujours les bons comptes. Ce trident n'a débuté que deux matches ensemble, auxquels il faut ajouter une dizaine de minutes face aux États-Unis (1-1) il y a dix jours, il manque de repères et si l'idée n'est pas forcément de le tuer dans l'œuf, le sens de son histoire est d'aller chercher désormais d'autres certitudes et d'optimiser toutes les possibilités qu'il offre.

L'équation face au Pérou est de muscler l'attaque tout en mettant plus d'huile dans le jeu.

Deschamps a regretté l'autre jour « le manque de vitesse dans la transmission et les prises de balle vers l'avant, dans les courses et la coordination des attaquants ». Mais les milieux ont aussi leur part de responsabilité. Ni Pogba ni Tolisso, positionnés parfois trop bas en première mi-temps et trop loin des attaquants, n'ont été à la hauteur pour mettre le liant suffisant dans le jeu. Le sélectionneur a eu ce mot : « Même quand on a récupéré le ballon dans une zone médiane, on n'a pas su enchaîner et vite basculer vers l'avant. Mais parfois, ce sont les passes qui n'arrivent pas bien, parfois aussi ce sont les attaquants qui ne sont pas disponibles. C'est l'histoire du foot… » L'équation à résoudre face au Pérou est donc de muscler l'attaque tout en mettant plus d'huile dans le jeu. L'entrée de Giroud à 1-1 (70e) relance une formule connue et le quatrième meilleur buteur des Bleus (31 buts) a aussitôt pesé comme point de fixation dans l'axe, avec Mbappé autour de lui. Il a mieux initié le pressing, aussi. Et il a été décisif dans la passe et le décalage sur le but de Pogba. Si cette option nous ramènerait à quelque chose de moins sexy mais plus classique (Griezmann

derrière Giroud-Mbappé, comme contre les États-Unis), Deschamps aurait peut-être plus de certitudes ainsi, en profitant à la fois de la relation Giroud-Griezmann et de la complicité Griezmann-Mbappé. À moins, autre solution plausible, de conforter Nabil Fekir ou plus sûrement de relancer Thomas Lemar derrière deux attaquants (Griezmann-Mbappé). Dans un 4-4-2, avec Mbappé à droite et Lemar à gauche plus le tandem Giroud-Griezmann devant, un dispositif qui condamnerait un troisième milieu (Tolisso ou Matuidi) ? Ce n'est pas la tendance, mais c'était celui aligné face à la Colombie (2-3), qui avait enflammé la première demi-heure avec des buts de Giroud et Lemar. Et comme la Colombie devait servir, a priori, à préparer le Pérou…

DE NOUVEAUX LATÉRAUX, UN AUTRE STYLE

C'est la vraie bonne surprise de la préparation et la confirmation du premier match : les latéraux sont dans le coup. Benjamin Pavard et Lucas Hernandez ont saisi leur chance pour s'imposer très vite sur les deux côtés de la défense. Et s'ils ont, en partie, profité des problèmes physiques de Djibril Sibidé et de Benjamin Mendy pour devenir une option crédible et plus seulement un choix par défaut, ils ont réussi à légitimer le choix de Deschamps grâce à leurs performances d'ensemble. L'un et l'autre ont répondu aux attentes du sélectionneur avec des profils différents de ceux de l'ancienne paire monégasque. Davantage défenseurs dans l'âme, leurs qualités de combattant et leur capacité à sécuriser les couloirs offrent plus de liberté aux attaquants en les libérant d'un travail défensif et de repli. Ce fut le cas contre l'Australie, mais Mbappé, Griezmann et Dembélé n'en ont pas profité. « C'est vrai qu'on a plus de boulot dans ce 4-3-3, confirme le latéral gauche de l'Atletico Madrid. Devant, ça défend moins. À Benjamin *(Pavard)* et à moi de compenser pour sécuriser ce système. Par rapport à Benjamin *(Mendy)*, je suis peut-être plus défenseur. J'ai toujours cette hargne et cette priorité de répondre présent dans le duel. Je suis un joueur très agressif. Le coach sait que c'est ma force et mon état d'esprit. Petit à petit, les gens vont apprendre à mieux me connaître. » Ce profil plaît à Deschamps, qui rappelle : « Moi, un arrière latéral, je ne lui demande pas de mettre trois buts ou de délivrer cinquante centres. Il a toujours une liberté totale pour attaquer quand l'équipe a le ballon, mais pour chaque poste, il y a des fondamentaux à respecter. » A priori, Pavard et Hernandez ont reçu le message cinq sur cinq.

Confirmation. Lucas Hernandez et Benjamin Pavard, deux latéraux dans le coup.

Deschamps sait que son management devra être pointu, très réactif et partagé.

Sagna « Un latéral, ça doit d'abord défendre »

L'ancien international aux 65 sélections juge de façon positive l'apport de Pavard et d'Hernandez.

Gare à l'équilibre

« Il existe toujours un débat autour des latéraux de l'équipe de France. On exige d'eux un impact offensif important mais, en se focalisant là-dessus, on oublie que les latéraux sont des défenseurs avant tout. Offensivement, les Bleus sont armés pour inquiéter n'importe quelle équipe, mais seulement s'ils entament les matches avec une bonne assise défensive. Quand tu es latéral, tu peux apporter autant que tu veux sur le plan offensif, mais si tu ne fais pas le boulot défensivement, tu crées le danger… pour les tiens. Si j'ai joué en équipe de France, c'est parce que de mon côté ça ne passait pas. Toute ma carrière, j'ai été critiqué pour ce que je ne faisais pas offensivement, mais quand je fais mon bilan, je suis content, parce que j'ai su neutraliser quelques grands joueurs. »

Pavard, l'école allemande

« Il y a un an, j'avoue que je ne le connaissais pas. Mais depuis… C'est un très, très bon, celui-là. Déjà, défensivement, c'est du solide. Peut-être que c'est l'école allemande… Avoir le sens de la discipline est important. Ce qui me plaît d'abord, chez lui, c'est que défensivement, il est bien en place et qu'offensivement, il ose. Il est bien dans sa peau, il vit quelque chose de presque parfait. Qui parlait de lui l'an dernier comme d'un titulaire possible avec les Bleus ? »

Hernandez, déjà mature

« Lucas Hernandez, c'est du solide, du très, très solide, même. Être au top comme il l'est aujourd'hui, à son âge, c'est rare. Il m'avait déjà fait très forte impression contre l'OM en finale de la Ligue Europa. Là, j'avais l'occasion de le voir sur quatre-vingt-dix minutes, et ce qui m'a impressionné, c'est sa maturité. Il a tout. Il est bon dans les duels, offensivement il apporte beaucoup, il a de l'expérience, du métier et à vingt-deux ans, ce n'est pas commun ! Il sait rester au sol dans les moments clés. *(Rires.)* Ses stats avec l'Atletico, où il y avait tout de même de la concurrence avec Filipe Luis, parlent pour lui. » ⓕⓕ **Philippe Auclair**

Alain mounic - Pierre Lahalle

LES SOLUTIONS DOIVENT AUSSI VENIR DU BANC

L'autre phrase de Didier Deschamps à retenir après France-Australie, c'est celle-ci : « Je suis très content de la manière dont Fekir, Giroud et Matuidi sont entrés, j'ai apprécié leur attitude et j'aimerais bien qu'il en soit ainsi à chaque fois. » Sous-entendu, à chaque fois qu'il corrigera son onze de départ et que son coaching sera supposé amener un plus. « Tu espères toujours que les mecs qui entrent soient performants et que ton coaching change quelque chose. Soit en faisant du poste pour poste mais avec d'autres profils techniques, soit en changeant ton schéma et en t'appuyant sur d'autres associations. » Que ce soit pour préserver un résultat ou, plus sûrement, inverser la tendance d'un match, c'est essentiellement ce qui avait manqué à l'équipe de France durant l'Euro 2016. Excepté Griezmann, décisif au deuxième match contre l'Albanie (2-0), ni Kingsley Coman, ni Anthony Martial, ni André-Pierre Gignac n'avaient joué leur rôle de joker comme espéré et donné cette touche d'efficacité, de percussion ou de justesse nécessaire dans le dernier geste. Or, pour rester constamment efficace, s'adapter à la demande de chaque match et maximiser tous ses profils offensifs, dont il confirme qu'il « n'y en a jamais eu autant à la fois en qualité et en quantité », Deschamps sait que son management devra être pointu, très réactif et partagé. Autrement dit, que ses joueurs répondent cette fois à la demande et lui donnent raison. « Chacun peut avoir son mot à dire parmi les vingt-trois, chacun peut apporter quelque chose de différent et aucun match ne se ressemble jamais », a-t-il encore répété à Kazan. Une façon de faire passer quelques messages, de garder tout le monde en éveil au fil des semaines et de ne fermer la porte à aucune option. « Je me doutais bien qu'en choisissant quatorze joueurs ayant débuté en équipe de France après l'Euro, ça ne pourrait pas se faire en claquant des doigts. Mais c'est un choix que j'assume. » Plus que jamais, c'est aussi le banc qui pourrait changer le destin de cette équipe. ⓕ **P. U.** et **F. V.**

« Chacun peut avoir son mot à dire parmi les vingt-trois. »

Didier Deschamps

Au deuxième match, l'approche change

Règle numéro 1 : on ne joue pas le Pérou comme on joue l'Australie. En creux, les Sud-Américains ne posent pas les mêmes problèmes, car ils n'ont pas le même profil technique, ni les mêmes qualités, et on ne les met pas non plus en difficulté de la même manière. Règle numéro 2 : l'approche du deuxième match est toujours conditionnée par le résultat du premier. L'équipe de France a gagné le sien, en dépit de la faiblesse de son jeu d'attaque, le Pérou l'a perdu, malgré des situations favorables à 0-0 et un collectif plus séduisant qu'efficace, et jeudi prochain, à Ekaterinbourg, le rapport de force sera nécessairement différent de celui qui s'annonçait. « L'idéal, rappelle Didier Deschamps, c'est d'être qualifié après deux matches et de pouvoir faire participer plus de joueurs au troisième. Sachant aussi que tu n'es pas certain de terminer premier. Il n'y a jamais aucune garantie, aucune règle. Le Portugal a bien été champion d'Europe il y a deux ans en débutant par deux nuls. »

LE PASSÉ PLAIDE EN FAVEUR DES BLEUS

La seule fois où l'équipe de France a remporté son premier match de poules en Coupe du monde et où elle ne s'est pas qualifiée remonte à 1930 (4-1 contre le Mexique, puis 0-1 contre l'Argentine et 0-1 contre le Chili). Les quatre autres fois où elle a commencé son tournoi en gagnant, elle a terminé trois fois première (1958, 1998 et 2014) et une fois deuxième (1986). Dernière stat ? Les deux fois où elle a remporté ses deux premiers matches (en 1998, Afrique du Sud, 3-0, et Arabie saoudite, 4-0, et en 2014, Honduras, 3-0, et Suisse, 5-2), elle a fait le métier ensuite au troisième et assuré sa première place en procédant à un turnover plus ou moins important. D'où la pression, différente de celle précédant France-Australie, qui accompagne à présent France-Pérou. Le sélectionneur dit : « Je pars toujours du principe suivant : je n'enlève jamais les mérites à une équipe qui gagne. En football, on ne bat jamais "personne". Il y a toujours la qualité collective d'une équipe, sa valeur, sa prestation du moment et ce que propose l'adversaire. On a trop tendance à dire : "Oui, mais en face, il n'y avait rien." Non, ça ne se passe jamais comme ça. Tu poses davantage de problèmes à ton adversaire que lui ne t'en pose ou alors, c'est l'inverse. L'Australie, ils ont eu quoi ? Une occasion sur coup de pied arrêté. Et si on leur a trop laissé le ballon par moments, leur possession a été stérile. » Au regard de la dynamique du premier jour et du calendrier du groupe C, on peut néanmoins penser que France-Pérou est d'abord une rencontre à gagner plutôt qu'à ne pas perdre. ⓕ **P. U.**

Réussite.
En 2014, contre la Suisse, Olivier Giroud et les Bleus s'étaient imposés 5-2 et avaient assuré leur qualification pour les huitièmes. L'exemple à suivre contre le Pérou, ce jeudi.

Stéphane Mantey

C'est quoi être gardien, défenseur, milieu, attaquant ? *FF* a pris pour témoins les joueurs de l'équipe de France pour qu'ils expliquent les spécificités, les mécanismes et les ressorts de leur fonction.

Un Bleu raconte son poste (3)

Blaise Matuidi

« Je ne me complique pas la vie »

Même s'il a pris goût à l'aspect offensif de son poste de relayeur, le milieu de la Juve se voit avant tout comme un joueur qui équilibre son équipe.

Texte **François Verdenet**

Le début
« Vieira, ma référence »

« Pourquoi avoir choisi ce poste de milieu relayeur ?

À la base, j'étais attaquant. Je n'étais pas très rapide mais je courais déjà beaucoup. À l'INF Clairefontaine, un entraîneur m'a dit que si je voulais faire carrière, il était préférable de reculer d'un cran. C'était M. Laigneau, qui est malheureusement décédé aujourd'hui. Il m'avait bien cerné, notamment lors d'un match avec l'INF face au Racing 92. J'avais quinze ans et cette rencontre a été un déclic. Il m'avait dit qu'il avait été épaté.

Quand vous êtes-vous installé à cette place ?

La saison juste avant mon arrivée au centre de formation de Troyes. Ensuite, je n'ai plus bougé du milieu, dans une position plutôt axiale.

Aviez-vous alors un modèle ?

J'en avais deux : Patrick Vieira et Claude Makelele. J'ai même encore une photo de moi avec Patrick Vieira, à Clairefontaine. Il était ma vraie référence. C'est lui qui a fait exploser le registre box to box. Sa technique était simple et efficace. C'est ce que j'essaye de faire.

Quel est votre premier souvenir à ce poste ?

L'un de mes premiers gros matches en pros, face au PSG, avec l'ESTAC. J'évoluais alors devant la défense. J'avais Salomon – il se reprend – non, Bonaventure Kalou au marquage. Je ne m'en étais pas mal tiré.

Vous étiez plus une "sentinelle" ?

C'est ça, juste devant la défense. J'ai évolué vers une position de relayeur à Paris.

Comment s'est effectuée cette mutation ?

C'est Carlo Ancelotti qui m'a installé à cette place et fait évoluer mon registre. À Saint-Étienne, on jouait à deux devant la défense ou alors j'étais seul. Avec Antoine Kombouaré, au PSG, on évoluait avec deux milieux défensifs mais il me demandait déjà de me projeter davantage. Il sentait peut-être quelque chose. L'évolution majeure est donc arrivée avec Carlo Ancelotti.

« Il faut être de plus en plus à l'aise techniquement. »

Dans quelles conditions ?

Je pense qu'il m'a vite senti et vu différemment. J'avais aussi plus de bagage et il l'a bonifié. L'équipe était plus technique et on avait beaucoup plus le ballon qu'avant. Il fallait également que j'affronte la concurrence, que je prouve que j'avais d'autres qualités pour m'imposer. Le coach est passé à trois milieux et avait besoin d'un relanceur avec un profil de "gratteur". Comme j'avais vocation à aller chercher les ballons et à faire le pressing, il m'a fait monter d'un cran. C'est là que j'ai appris à mieux me projeter vers l'avant. »

La spécificité
« Un gros coffre est primordial »

« Quelles sont les trois qualités indispensables dans cette position ?

L'intelligence de jeu. Être bon dans le pressing, et pour ça il faut avoir la "caisse" ! Un gros coffre est primordial à ce poste. Mais je l'ai toujours eu. C'est un don de la nature. Il faut aussi être à l'aise techniquement. Relayeur, c'est box to box. Il faut un ensemble de qualités car ça va de plus en plus vite.

En quoi cette position est-elle singulière ?

Elle fait le lien entre la défense et l'attaque. On

Pierre Lahalle

Polyvalence. Apporter le surnombre, offrir des solutions: Blaise Matuidi ne se contente pas de défendre.

Récupération.
Gratter des ballons, comme ici dans les pieds du Biélorusse Nikita Korzun, est l'une des forces de Blaise Matuidi.

met de l'huile entre les lignes. On doit être aussi de plus en plus décisif, marquer et faire marquer en étant toujours plus haut. Tout cela demande un bon équilibre. À la fois personnel et dans l'équipe.

Quels sont vos points forts ?

Ma capacité à répéter les efforts et à me projeter vite vers l'avant.

Et vos points faibles ?

(Il sourit.) Je n'en ai plus beaucoup, avec l'expérience ! J'ai bien évolué avec l'âge mais on ne va toujours pas me demander de dribbler deux ou trois joueurs. Même si j'ai gagné en efficacité à Paris.

Grâce à quoi ?

Déjà, le fait d'évoluer avec de grands joueurs. Ça libère et les opportunités se multiplient. J'ai joué aussi plus haut, donc plus près du but.

Son top 5

1. Patrick Vieira.
2. Claude Makelele.
3. Andrés Iniesta.
4. Xavi.
5. Edgar Davids.

Cette évolution a été bénéfique. Je ne connais pas toutes les stats mais je marque sans doute davantage que d'autres milieux du même profil. Des buts importants comme en qualifications en Bulgarie *(0-1)*, ou spectaculaires comme face aux Pays-Bas *(2-0 en amical en mars 2014)*. C'est devenu un plus dans ma panoplie. Mais mon rôle est d'abord d'équilibrer le collectif.

Votre transfert à la Juventus, l'été dernier, a-t-il fait évoluer votre jeu ?

Il y a eu une petite remise en cause et ça m'a fait du bien. J'ai découvert une autre culture du travail, même si j'avais déjà perçu certaines choses avec Carlo Ancelotti. On demande beaucoup à la Juventus. Mais ça me convient parfaitement. La course, le travail physique n'ont jamais été un problème pour moi. J'ai cette culture de l'effort, de ne jamais lâcher. Même à trente et un ans, ce travail est nécessaire pour rester au top.

Enviez-vous quelque chose aux autres postes ?

Comme ancien attaquant chez les jeunes, c'est la finition, ce plaisir de marquer. C'est le moment le plus intense et tu concrétises le travail de l'équipe.

Quelle est l'évolution majeure à votre poste depuis vos débuts ?

Il faut être de plus en plus à l'aise techniquement. Les joueurs sont de plus en plus forts au milieu, le ballon vit beaucoup plus et va de plus en plus vite. Les jeunes sont de plus en plus doués, à tous les niveaux, y compris dans mon registre.

Quel est votre geste préféré ?

J'aime surprendre, faire des choses dont personne ne me croyait capable. Je pense à cette reprise acrobatique contre les Pays-Bas. Mais j'aime aussi faire les choses simplement. Un geste simple, bien réalisé, peut provoquer de l'émotion. Je ne me complique pas la vie. Je cherche sans cesse à être efficace. »

La préparation

« Il faut être à l'écoute de son corps »

—

« Dans quel domaine avez-vous principalement progressé depuis vos débuts ?

La lecture du jeu. J'ai appris à mieux décoder les joueurs, les adversaires, les styles de jeu. Je gère mieux les temps forts et les temps faibles

Pierre Lahalle

d'un match, qu'ils soient personnels ou collectifs. Quand on est jeune, on est un peu "chien fou". À la fin des matches, je tirais plus la langue que maintenant.

Comment cherchez-vous à progresser encore ?

J'aime mon métier. Chercher à progresser, c'est aussi se respecter. Ça passe par l'observation des autres, plus de travail dans certains domaines. Je regarde aussi ce qui se fait de mieux à mon poste. À la Juventus, j'ai la chance d'évoluer encore avec de très grands joueurs, dans un contexte qui me pousse à m'améliorer.

Qu'aimez-vous faire à l'entraînement ?

Comme tout le monde, j'aime les petits matches. Ça reste la récompense, même au plus haut niveau.

Vous rechignez à certains exercices ?

Je suis toujours dedans car je sais qu'il ne faut rien négliger. On joue comme on s'entraîne. Ça, on l'apprend quand on côtoie de grands joueurs. À la Juventus, l'exigence est terrible aux entraînements. Tu ne peux pas te relâcher et les places se gagnent aussi là. C'est ce qui fait que la Juve a toujours eu de grands joueurs, comme Pirlo, qui ont tenu un niveau exceptionnel dans le temps.

Qui vous a le plus marqué ?

J'ai longtemps observé le jeu de Patrick Vieira comme une référence. Thiago Motta m'a énormément apporté au PSG, dans les matches mais aussi à l'entraînement : son jeu, avec et sans le ballon, son placement, l'observation de l'adversaire aussi.

Y a-t-il un adversaire que vous redoutez en particulier ?

Ce sont tous les grands joueurs comme Messi, Cristiano Ronaldo, Neymar ou Modric. Mais j'aime ces confrontations. Elles m'ont rendu plus fort.

Votre bête noire ?

Le pire adversaire reste Lionel Messi. Il est tellement intelligent, dans ses changements de direction, sa vitesse d'exécution. Avec le ballon, il est illisible. Même en étant hyper vigilant, il arrive à trouver les brèches.

Avez-vous des petites manies ?

Je ne suis pas superstitieux. Je n'ai pas de tee-shirt fétiche, de bracelet porte-bonheur ou de chaussures particulières. Mais je suis croyant.

« À la Juve, l'exigence est terrible aux entraînements. »

Je prie tous les jours et pas seulement dans le foot. Dieu m'accompagne. Il me donne la force et le bonheur de faire mon métier.

Avez-vous alors des petites habitudes ?

Elles concernent surtout mon échauffement. Je suis très vigilant là-dessus. Je vais en salle de gym avant les matches, j'habitue mon corps aux efforts. Il faut être à l'écoute de son corps pour durer. » **F. V.**

Efficacité. Neuf buts en soixante-sept sélections. Pas mal pour un milieu relayeur.

Richard Martin

L'Opta quiz

« Qui a marqué le plus de buts pour la Juventus toutes compétitions confondues : votre sélectionneur Didier Deschamps ou vous-même ? »
Sa réponse : « C'est moi ! »
Réponse. Aucun des deux puisqu'ils en comptent quatre chacun (178 matches pour Deschamps, 46 pour Matuidi).

« Qui est le coéquipier auquel vous avez donné le plus de passes en Serie A cette saison ? Et celui qui vous en a fait le plus ? »
Sa réponse : « Miralem Pjanic et Alex Sandro. »
Réponse. Alex Sandro (235), et encore Alex Sandro (161).

« Depuis vos débuts en L1 en 2005-06, un seul joueur des cinq grands Championnats européens a joué plus de matches que vous (434 contre 432). Qui est-ce ? »
Sa réponse : « Gareth Barry. » *(NDLR : milieu anglais de West Bromwich.)*
Bonne réponse.

« C'est lors de la saison 2013-14 que vous avez disputé le plus de matches (club et sélection). Combien ? »
Sa réponse : « Une grosse soixantaine. »
Bonne réponse. 66 (52 avec Paris, 14 avec l'équipe de France).

« Vous avez délivré sept passes décisives en équipe de France, à cinq joueurs différents. Qui sont-ils ? »
Sa réponse : « Giroud, Griezmann, Gignac, Benzema et Mbappé. »
Bonne réponse. Benzema (Pays-Bas et Jamaïque), Gignac (Allemagne), Giroud (Pays-Bas et Islande), Griezmann (Biélorussie) et Mbappé (Russie).

« Votre numéro fétiche, en club et en sélection, est le 14. Quel champion du monde 98 portait ce numéro ? »
Sa réponse : « Thierry Henry. »
Réponse : Alain Boghossian.

« Sous le maillot bleu, qui est le seul gardien contre lequel vous avez marqué lors de deux matches différents ? »
Sa réponse : « Celui des Pays-Bas. »
Bonne réponse : Jasper Cillessen, le 5 mars 2014, pour son premier but, et le 25 mars 2016.

« Il n'y a que deux équipes contre lesquelles vous avez joué en Ligue des champions sans parvenir à l'emporter. Lesquelles ? »
Sa réponse : « Manchester City et Arsenal. »
Bonne réponse : Arsenal (2 matches) et City (1 match).

Total : cinq bonnes réponses sur huit questions.

Coupe du monde 2002

Grand reporter à *L'Équipe*, puis à *France Football*, Patrick Urbini couvre les Coupes du monde depuis 1982. Il s'est plongé dans ses souvenirs personnels. Cinquième épisode: le Japon.

Mon agenda

Premier tour

2 juin, à Saitama: **Suède-Angleterre** 1-1
4 juin, à Saitama: **Japon-Belgique** 2-2
5 juin, à Kashima: **Allemagne-Eire** 1-1
8 juin, à Kashima: **Italie-Croatie** 1-2
9 juin, à Yokohama: **Japon-Russie** 1-0
11 juin, à Shizuoka: **Allemagne-Cameroun** 2-0
13 juin, à Yokohama: **Croatie-Équateur** 0-1

Huitièmes de finale

15 juin, à Niigata: **Danemark-Angleterre** 0-3
18 juin, à Sendai: **Japon-Turquie** 0-1

Quarts de finale

21 juin, à Shizuoka: **Angleterre-Brésil** 1-2
22 juin, à Osaka: **Sénégal-Turquie** a.p. 0-1

Demi-finales

26 juin, à Saitama: **Brésil-Turquie** 1-0

Finale

30 juin, à Yokohama: **Allemagne-Brésil** 0-2

Mon match

Angleterre-Brésil, éternelles promesses

Les trois fois où le Brésil avait croisé la route de l'Angleterre jusqu'ici, il était devenu champion du monde. En 1958. En 1962. En 1970. Il n'y avait pas vraiment de raison que cela change, mais j'avais tout de même émis quelques doutes le matin du match en écrivant dans L'Équipe, sous le titre «Un parfum de finale»: «L'Angleterre s'est soudainement découvert une ambition et une dynamique, elle constitue de nouveau une menace, elle possède un appétit extraordinaire qui se lit dans ses yeux et, malgré son jeune âge, elle ne nourrit plus désormais le moindre complexe.» Sol Campbell, le défenseur central d'Arsenal, avait d'ailleurs déclaré la veille: «On ne peut pas rivaliser avec le passé du Brésil, mais on peut certainement battre cette équipe-là.» Michael Owen, à qui ses adducteurs avaient offert un court répit, avait marqué assez vite, la stratégie du contre adoptée par Sven-Göran Eriksson semblait la bonne, mais la réalité du terrain avait fini par rattraper tout le monde dès le début de la seconde mi-temps, une mauvaise lecture de trajectoire de David Seaman avait fait basculer le match à 2-1 et même l'expulsion de

Résurrection. Deux buts en finale contre l'Allemagne pour Ronaldo. Et une cinquième étoile pour la Seleçao.

Richard Martin

Ronaldinho, buteur et homme du match, n'avait pas suffi à rééquilibrer ce quart de finale dans la dernière demi-heure. J'avais neuf ans quand les Anglais remportèrent la Coupe du monde : ce ne serait donc pas encore pour cette fois, ni pour la prochaine ni pour celles d'après d'ailleurs. Autrement dit, j'aurais passé ma vie à espérer en vain un miracle…

Mon joueur
Ronaldo sur le toit du monde

En trente-sept ans de carrière, Ronaldo est, de loin, le meilleur avant-centre que j'aie vu jouer. En 1994, il faisait partie des vingt-deux Brésiliens champions du monde, mais il était resté un mois sur le banc et on ne savait encore rien de son immense talent. En 1998, il avait perdu la finale, mais il ne l'avait pas jouée vraiment. En 2002, ayant survécu à une incroyable série de pépins physiques à cheval sur trois saisons, il avait désormais vingt-cinq ans et toutes les planètes étaient enfin alignées. Le bon environnement. La bonne trajectoire. Les bons attaquants aussi autour de lui, Rivaldo et Ronaldinho. Il n'avait plus la même explosivité qu'avant, sans doute plus la même insouciance, et Laurent Blanc, qui l'avait vu arriver au Barça, estimait qu'il n'avait pas «encore retrouvé son vrai niveau». Tout pourtant chez Ronaldo, le seul, le vrai, l'unique, était incroyable et quasi intact : sa double accélération, sa puissance, ses dribbles, sa capacité à vite se retourner et à apprivoiser l'espace, mais également sa prise de balle, ses enchaînements, sa sensibilité de pied et sa technique de finition. Cet été-là, il marqua huit buts et, dans le money time, il fit la diff', exactement comme l'avait prédit Pelé en début de tournoi. «Quand je me suis blessé à un genou il y a deux ans, confessa-t-il, je ne pensais jamais en arriver là. Chaque match que je joue, chaque but que je marque est une victoire pour moi. Alors être champion du monde…»

Mon anecdote
Le show Troussier, veille de Japon-Turquie

Avant le huitième de finale Japon-Turquie, je m'étais retrouvé dans le même hôtel et au même étage que les joueurs turcs à Sendai. Pour avoir les bonnes infos, c'était parfait, mais le clou du spectacle, la veille du match, se déroulait à l'autre bout de la ville, au Sendai Royal Park Hotel, où Philippe Troussier, l'entraîneur français du Japon, donnait sa conf de presse dans l'un des grands salons. Jean-Philippe Cointot, qui suivait le Japon pour le journal, m'avait dit : «Viens, il faut que tu voies ça au moins une fois.» Sur une estrade, Troussier, donc, que les Japonais avaient surnommé «l'homme en colère», accompagné par son interprète, Florent Dabadie, vingt-sept ans, le fils de Jean-Loup, le célèbre parolier et scénariste, qui le suivait comme son ombre, sur scène comme sur le bord du terrain, pour retranscrire et mimer ses consignes, ses colères, sa vision, sa philosophie. Après un long monologue, où Troussier avait copieusement massacré son équipe et l'attitude de nombreux joueurs, chaque journaliste était ensuite invité à respecter le même cérémonial : se lever, poser sa question dans le silence le plus absolu, rester debout pour attendre la réponse, forcément cinglante, puis se faire hara-kiri en direct, son ignorance venant d'être publiquement démasquée par le coach français. Le lendemain, les Japonais s'étaient fait bêtement éliminer 1-0 sur un corner. Le show Troussier s'arrêta là.

Mon lieu
Shinagawa, sa gare, ses cantines

Vous avez vu *Lost in Translation,* le film de Sofia Coppola ? Vous vous souvenez donc du personnage joué par Bill Murray, perdu dans Tokyo, dérouté par la culture locale et en décalage permanent avec la société japonaise. Et vous pouvez imaginer à quoi ressemblait le quotidien de l'envoyé spécial de *L'Équipe* durant l'été 2002 quand il n'était pas dans un stade. Excepté une parenthèse de dix jours pour les huitièmes et les quarts, c'est Shinagawa, un quartier d'affaires dans le sud de la capitale, qui me servit de camp de base. L'image que j'en garde ? Celle d'une immense foule silencieuse, à toute heure de la journée. Heureusement, il restait deux très bonnes cantines – Outback, une chaîne de restau à viande américaine, et TY Harbor, une oasis de paix qui brassait sa propre bière – que je partageais en alternance chaque soir, et surtout la gare de Shinagawa, la plus grande de la capitale japonaise. Une fourmilière où tout redevenait possible, un dédale de boutiques de toutes sortes, un enchevêtrement inimaginable de lignes de toutes les couleurs, mais aussi une boussole qui, seule, pouvait me remettre à tout instant dans le bon sens et me reconnecter avec la Coupe du monde. Après tout, Yokohama, lieu de la finale, n'était qu'à une grosse demi-heure, pourvu qu'on trouve le bon quai et le bon train.

La semaine prochaine. 2006 : France-Brésil, la première de Messi et le Zentralstadion.

Jefferson Farfan
L'autre sale gosse du Pérou

Comme Paolo Guerrero, l'attaquant du Pérou sera un danger pour les Bleus, jeudi. Et comme son ami d'enfance, il cumule les buts, les outrances et les suspensions, fort de son statut de demi-dieu au pays. Incorrigible et insaisissable.

Texte **Thomas Goubin**

Le dimanche 20 mai, le sélectionneur du Pérou, Ricardo Gareca, avait décrété un jour de repos. C'était le début de la préparation pour le Mondial. L'occasion pour Jefferson Farfan d'une petite balade en Ferrari dans les rues de Lima. Un épisode somme toute banal, mais qui valut à l'ex du PSV et de Schalke 04 de faire les gros titres de la presse locale. Véritable star dans son pays, Farfan voit ses moindres faits et gestes épiés, comme les péripéties de sa vie sentimentale. Les Péruviens savent ainsi à peu près tout sur la telenovela qui oppose la mère de ses deux enfants, une présentatrice télé, à sa compagne actuelle, une chanteuse et mannequin. Ruptures, retrouvailles, l'homme dont la vie privée se déroule à ciel ouvert conduit sa Ferrari en version décapotable, accompagné de ses deux enfants (reconnus) et d'hymnes reggaeton. Une manière de s'aérer l'esprit, et un moment où il songe peut-être au chemin parcouru depuis son enfance, à ses dribbles pieds nus dans un quartier de Villa el Salvador, un ancien bidonville, « où tout n'était que sable », dixit Jaime Duarte, l'entraîneur qui l'a fait débuter en Première Division, en 2001, à seulement seize ans, avec l'Alianza Lima. Une précocité pas franchement étonnante, à entendre Waldir Saenz, l'attaquant le plus prolifique de l'histoire du club. « Tout le monde disait qu'il allait devenir un grand joueur », se souvient-il.

Dix-huit mois de suspension pour une nuit de plaisir et d'ivresse.

LE PORTEFEUILLE DE ROSARIO GUADALUPE

Waldir Saenz a découvert Farfan quand il a intégré le centre de formation de l'Alianza, le club le plus populaire du pays, avant qu'il ne devienne son coéquipier en pro. Mais en réalité, sans le savoir, Saenz avait déjà croisé le chemin du prodige bien plus tôt. Le goleador passait alors la soirée chez un oncle de Farfan, footballeur lui aussi. « Un gamin de huit ans m'a demandé s'il pouvait surveiller ma voiture, se souvient t-il. Quand je suis reparti vers 2 heures du matin, il était là pour demander son pourboire. J'ai su après que c'était Jefferson. » Farfan est issu du Pérou noir, ces descendants d'esclaves trop souvent marginalisés qui représentent environ 10 % de la population. Rosario Guadalupe, sa mère, une danseuse afro, l'a élevé seule. Elle l'emmenait chaque jour aux entraînements, mais ses nuits de travail lui faisaient piquer du nez en tribunes. Farfan n'oubliera jamais les sacrifices consentis par sa maman. Titulaire la seule fois où le Pérou et la France se sont croisés, au Parc des Princes, en avril 1982 (0-1), Jaime Duarte se

Patron. Seulement onze buts en Championnat sur les deux dernières saisons avec le Lokomotiv Moscou, mais toujours un leader au sein de la sélection.

Étienne Garnier/L'Équipe

souvient : « Le jour de ses débuts, lors d'un amical à New York, il regardait un portefeuille derrière une vitrine. Il voulait l'offrir à sa mère, sans qui rien n'aurait été possible. Je lui ai dit que je lui paierais s'il marquait un but. Il a gagné le pari. » Au retour, Rosario Guadalupe recevait son cadeau. Le début d'une longue liste, au gré de la carrière de son fils.

PAOLO GUERRERO, SON « FRÈRE »

Avec Paolo Guerrero, Jefferson Farfan est LA star du Pérou. Les deux joueurs, qui se considèrent comme des frères, se connaissent depuis le centre de formation de l'Alianza Lima. « El Depredador » (le prédateur) évoluait en pointe, Farfan plutôt en neuf et demi, comme c'est encore le cas parfois en sélection. Les deux inséparables se rendaient ensemble dans une école privée aux méthodes alternatives. Constantino Carvalho, directeur de l'établissement mais aussi dirigeant de l'Alianza Lima, leur avait offert une bourse pour que leur formation ne se limite pas au rectangle vert. « Au Pérou, il est peu probable qu'un enfant noir comme Farfan fréquente des enfants blancs de la classe moyenne ou haute, assure Duarte. Cela a enrichi sa vision. » Cette expérience va notamment aider cet attaquant « joyeux » à s'adapter au quotidien hollandais, quand il quitte le Pérou pour le PSV Eindhoven dès ses dix-neuf ans. Avant de rejoindre l'Europe, Farfan fait un nouveau présent à sa mère : une voiture. En Europe, l'explosif et trapu attaquant ne tarde pas à faire son trou. En 2008, il est transféré pour 17 M€ à Schalke 04 après avoir inscrit 110 buts au PSV, un total qui en fait le cinquième buteur de l'histoire du club. Farfan n'est pourtant pas un pur avant-centre, mais sa pointe de vitesse et sa conduite de balle déroutante, qui font des merveilles à droite comme à gauche, lui permettent également de briller dans l'axe. C'est aussi le cas en sélection : il inscrit sept buts dès sa première campagne éliminatoire (Mondial 2006). Le Pérou adopte « la Foquita » (le petit phoque, en référence à son oncle footballeur, Roberto « La Foca » Farfan).

« BEAUCOUP PENSAIENT QU'IL ÉTAIT FINI »

La relation de Farfan avec la Blanquirroja est toutefois marquée au fer rouge par son indiscipline. En mars 2008, il écope de dix-huit mois de suspension pour une nuit de plaisir et d'ivresse en compagnie de trois autres joueurs, alors que la sélection devait jouer un match éliminatoire deux jours plus tard. Octobre 2011, à Panama, il s'échappe de l'hôtel pour passer la nuit au casino. Le sélectionneur uruguayen, Sergio Markarian, l'écartera pour un temps indéfini, mais finira par passer l'éponge six mois plus tard. Difficile de se passer d'un joueur capable d'évoluer sur tout le front de l'attaque, particulièrement redoutable dans la profondeur, pas le point fort de Guerrero. « Le problème de Farfan est celui de nombre de joueurs péruviens, estime Duarte. Ils vivent une adolescence éternelle. Ici, ce sont des dieux, alors ils se croient tout permis. D'ailleurs, Jefferson n'a jamais rencontré ce genre de problèmes ailleurs… » Il en a rencontré d'autres. Son choix de quitter Schalke, en 2015, pour gagner plus aux Émirats arabes unis, à Al-Jazira, l'a un temps conduit dans une impasse, d'autant qu'il perdait beaucoup d'énergie dans ses conflits amoureux étalés sur la place publique. « Il n'était plus concentré sur le football, critique Duarte. Il gâchait son talent. » « Beaucoup pensaient qu'il était fini, ajoute Saenz. Mais il leur a montré qu'ils avaient tort. » Car Farfan a fini par rebondir. En octobre 2016, il rompt son contrat avec Al-Jazira pour signer au Lokomotiv Moscou. En Russie, il retrouve petit à petit son niveau, et finit par revenir en sélection, en août 2017, après quinze mois d'absence. À trente-trois ans, la Foquita semble vivre une seconde jeunesse. Sacré champion de Russie début mai, il espère continuer à y briller, au moins le temps d'un été. Et ne faire la une que pour des raisons sportives…

Pérou

Ancien.
Alberto Rodriguez, le capitaine et le pilier de la défense péruvienne.

En Russie pour quoi faire ?

Inca décolle

Après trente-six ans d'absence, la Blanquirroja retrouve le Mondial, signe d'une embellie qui ravit ce vrai pays de football.

Le *Swissotel* a échappé au pire. Ce luxueux établissement de Lima a bien failli être saccagé par le peuple péruvien. La cause de ce courroux ? Un thé comportant de la coca qui aurait été servi à Paolo Guerrero, à l'origine de la suspension par le Tribunal arbitral du sport (TAS) du héros absolu de la Blanquirroja. Heureusement pour l'hôtel, la suspension de Guerrero a finalement été levée et c'est toute une nation qui respire depuis. Évidemment, vu d'Europe, difficile de comprendre pourquoi cette histoire est devenue une affaire d'État. Primo, Guerrero fait partie de ces joueurs qui n'ont guère laissé de traces sur le Vieux Continent mais qui, à l'image des Valdivia au Chili ou de Palermo en Argentine, sont quasiment des icônes dans leur pays dès qu'ils enfilent la tunique nationale. Secundo, si l'affaire Guerrero a autant secoué le Pérou, c'est que le foot est une véritable religion là-bas. Et ne surtout pas croire à un lieu commun transposable à tous les pays d'Amérique latine. « C'est de la folie pure au Pérou, explique Carlos Salina, journaliste au quotidien sportif *Libero.* Ici, tout le monde ne parle que de ça. Dans toutes les émissions, toutes les pubs, toutes les conversations de rue, ça ne parle que de la Coupe du monde. D'ailleurs, 50 000 Péruviens sont partis en Russie. » Bouillants, après trente-six ans à attendre une participation au Mondial.

FINI LE « TOQUE »

Malgré cette attente, la passion n'a jamais faibli d'un poil, malgré les nombreuses désillusions, notamment avec la génération des « Quatre Fantastiques » : Vargas, Pizarro, Farfan et

Rungroj Yongrit/EPA/MAXPPP

Guerrero, entre picoles et soirées en bonne compagnie pendant les rassemblements. Un gâchis finalement rattrapé par les deux derniers nommés (Farfan a été buteur en barrages face à la Nouvelle-Zélande, Guerrero un élément majeur en qualifications), comme un clin d'œil de l'histoire. Au Pérou, personne ne doute de la capacité des Incas à franchir le premier tour, et même à tenir la dragée haute à la France, témoin le clip assez génial du message péruvien à l'attention des Bleus (si vous ne l'avez pas vu, précipitez-vous, ça vaut le détour). C'est que cette Blanquirroja a de solides arguments à faire valoir. Solide, très équilibré, le Pérou n'est plus forcément un dépositaire du «toque» des années 70. Plus protéiforme, l'équipe dirigée d'une main de maître par l'Argentin Ricardo Gareca, adulé comme un dieu là-bas, s'adapte à ses adversaires, capable tour à tour de prendre le jeu à son compte quand elle est supérieure que de se replier pour bien défendre et jouer le contre quand elle croise un gros calibre. Dans une manière de 4-2-3-1, le Pérou se base sur une organisation sans faille et compte sur la relation technique entre le très talentueux meneur Cuevas et l'insubmersible Guerrero pour apporter l'étincelle, bien épaulés par l'éternel Farfan et le très remuant Flores sur les côtés. De quoi s'extirper d'une zone Amsud où le Chili est resté à quai. Donc de quoi poser de sérieux problèmes à quiconque croisera sa route, comme les Danois ont pu le constater samedi. Les Bleus sont prévenus. **Dave Appadoo**

L'équipe type

La phrase

«La seule chose que je peux promettre durant ce Mondial, c'est que l'on va laisser tout ce qu'on a sur le terrain.»

Ricardo Gareca, sélectionneur du Pérou

Le truc que vous ne savez (sans doute) pas

Gareca super superstitieux

À ceux qui pensaient que les références à l'astrologie de Raymond Domenech étaient lunaires, accrochez vos ceintures. Parce que Ricardo Gareca, c'est le niveau très au-dessus. C'est simple, le sélectionneur de la Blanquirroja est bourré de superstitions en tout genre : ne jamais porter la couleur verte, ne jamais se rendre au stade sans son amulette, et même, cerise sur le gâteau, toucher une robe de future mariée juste avant une rencontre capitale ! On n'est pas vraiment certain de la fiabilité du dispositif, mais toujours est-il que le Pérou est invaincu depuis un an et demi. Rien que ça. Peut-être que Didier Deschamps devrait lui chourer son talisman pendant la poignée de main. Juste pour être certain…

Le maillon faible

Rodriguez le tracteur

On pousse un peu car on devrait plutôt parler de maillon un peu moins fort. Car comment expliquer que la défense centrale d'une équipe invaincue depuis un an et demi est le point véritablement critique ? Toujours est-il qu'Alberto Rodriguez reste un petit sujet de questionnement. Surtout en vue de l'affrontement face à l'équipe de France… L'attaque des Bleus brille par sa vitesse globale et n'a pas beaucoup d'équivalents dans ce Mondial. Du coup, la charnière péruvienne peut se faire un peu de souci car Rodriguez (34 ans, qui alterne avec Santamaria) n'est pas exactement Usain Bolt. Disons-le tout net, l'ancien joueur du Sporting Portugal s'illustre davantage dans les duels au corps à corps que dans la course de lévriers. Alors, comment diable avec un axe défensif disons très perfectible Los Incas ont pu rester invaincus si longtemps ?

C'est simple, l'organisation d'ensemble échafaudée par le coach Ricardo Gareca tend à compenser intelligemment les éventuelles carences des uns et des autres. La doublette du milieu Tapia-Yotun nettoie un maximum de ballons dangereux devant leurs deux comparses de la défense, une faculté encore accentuée face à des équipes de calibre supérieur contre lesquelles le Pérou n'hésite pas à défendre très bas avec des lignes ultra resserrées et une discipline de fer. Il faudra donc faire sauter quelques verrous pour espérer percer la cuirasse un poil plus vulnérable du navire rouge et blanc.

La fois où le Pérou a envoyé du jeu

1970, la folie Cubillas

Pour le plus beau Mondial de tous les temps, il y avait tout eu : la plus grande équipe de l'histoire (le Brésil de Pelé à son apogée), le match du siècle (RFA-Italie en demies) et un des plus beaux trublions jamais vus en Coupe du monde. Oui, en 1970, le Pérou avait révélé une génération exceptionnelle qui allait qualifier ce pays inconnu sur la carte du football pour trois phases finales planétaires sur quatre (1970, 1978 et 1982) avec un sacre en Copa America au beau milieu (1975). En 1970, emmené par le prodigieux Teofilo Cubillas, le Pérou crée sensation sur sensation, sortant des poules derrière la RFA de Beckenbauer avant d'aller défier la Seleçao dans un duel estampillé «tout pour l'attaque» qui se soldera par un succès difficile des Brésiliens (4-2) face à des Péruviens dirigés par l'un des maîtres du Roi Pelé en personne, Didi, champion du monde en 1958. Une élimination de la Blanquirroja la tête haute. Et un immense message d'espoir pour un pays meurtri un mois plus tôt par un des tremblements de terre les plus dévastateurs jamais vus (66 000 morts) dans le nord du pays.

Le match clé de la qualif

Argentine-Pérou : 0-0, 6 octobre 2017

Leo Messi a failli en être dégoûté pour l'éternité. C'est en se cassant les dents pendant quatre-vingt-dix minutes sur cette équipe péruvienne dans une Bombonera incrédule, le 6 octobre dernier (0-0), que l'Argentin a failli dire adieu au Mondial. Et que le Pérou a fait un pas essentiel vers la Russie.

Prochain adversaire des Bleus : **le Danemark,** mardi 26 juin, à 16 heures, à Moscou.

L'Espagne a-t-elle besoin d'un sélectionneur ?

Sans Julen Lopetegui, limogé deux jours avant l'extraordinaire rencontre contre le Portugal, la Roja joue en pilote automatique. Et plutôt bien.

Texte **Thierry Marchand**

Gérard Piqué connaît ses classiques. Au lendemain de l'invraisemblable destitution du sélectionneur espagnol Julen Lopetegui, en milieu de semaine dernière, le défenseur central du Barça avait judicieusement fait référence au cas de l'équipe de basket universitaire de Michigan pour dédramatiser l'événement. En 1989, le coach des Wolverines, Bill Frieder, avait été licencié à deux jours de l'entrée de son équipe dans le tournoi NCAA, pour avoir annoncé qu'il entraînerait une fac rivale la saison suivante. Avec un adjoint sans expérience sur le banc, Michigan avait été couronné champion trois semaines plus tard. On ne sait pas encore si la Roja sera sacrée le 15 juillet à Moscou. On sait seulement qu'elle n'a pas trop souffert de la perte subite de son sélectionneur, avec qui elle était invaincue depuis sa prise de fonction il y a deux ans (vingt matches, quatorze victoires, six nuls), en tous les cas dans sa manière de jouer, son dynamisme et sa rigueur mentale.
Menée deux fois au score par le Portugal, elle est revenue sans s'affoler, en récitant ses classiques et son 4-3-3, cornaquée par trois faiseurs de jeu de talent (Iniesta, Isco et David Silva), un capitaine au leadership affirmé (Sergio Ramos) et un avant-centre bien intégré (Diego Costa), qui n'a plus rien du fantôme d'il y a quatre ans au Brésil. L'Espagne a enfin digéré Costa (deux buts face au Portugal) et son style si détonnant pour cette équipe, et elle le doit en partie à Lopetegui, viré comme un malpropre à quarante-huit heures du début de la compétition après que le président de la Fédération, Luis Rubiales, a jugé indécente sa signature au Real Madrid, et surtout d'avoir été mis au courant de celle-ci quelques minutes seulement avant le reste de la planète. Car ce n'est pas tant la signature de Lopetegui, pourtant prolongé trois semaines plus tôt, qui a agacé Rubiales, mais bien d'avoir été tenu à l'écart des négociations.

« Je leur demande simplement d'être eux-mêmes. »

Fernando Hierro

HIERRO, L'ACCOMPAGNATEUR

Le départ annoncé d'un sélectionneur avant une grande compétition n'est pas forcément castrateur. En 2008, toute l'Espagne savait avant l'Euro que la Roja allait remporter que Luis Aragones partait pour Fenerbahçe. Idem pour Louis van Gaal avec les Pays-Bas en 2014, quand ce dernier avait déjà son contrat avec Manchester United en poche avant un Mondial où les Oranje allaient nous régaler. Et pour ce qui est de la qualité d'un dépannage à la hâte, on rappellera qu'en 1974 Rinus Michels avait été appelé à moins de deux mois de l'échéance mondiale pour prendre en charge ces mêmes Pays-Bas, dans d'autres circonstances il est vrai. Ce qui n'avait pas empêché les Oranje d'atteindre la finale.
Mais deux mois ne sont pas deux jours et, surtout, Fernando Hierro, appelé à la rescousse comme pompier volant à la Red Adair, n'est pas Michels. La carrière de technicien de l'ancien défenseur du Real se résume à un passage sans relief à Oviedo (L2) il y a un an. Point. « Je ne vais pas toucher en deux jours à ce qui a été réalisé pendant deux ans », a déclaré d'emblée le sélectionneur intérimaire. Pour lui, il s'agira donc d'être un accompagnateur. « Il faut être intelligent et cohérent, poursuit Hierro. C'est un groupe de footballeurs qui a fait une phase de qualifications fantastique. Je leur demande simplement d'être eux-mêmes. C'est une équipe mature qui sait ce qu'elle veut et où elle va. Elle a son propre caractère, sa propre personnalité. »

RAMOS, LE VRAI TAULIER

De fait, Hierro a actionné le pilote automatique et laissera cette équipe fonctionner toute seule. Elle en a les moyens. Lopetegui avait tout organisé, structuré, et elle semble d'autant plus capable de se gérer qu'elle ne recèle en son sein aucun Cristiano Ronaldo, Messi ou Neymar, autrement dit pas d'ego surdimensionnés ou de stars capricieuses. La rivalité Barça-Real s'est éteinte avec les départs conjugués de Mourinho et de Guardiola, et la paix règne entre les joueurs des deux mastodontes de la Liga. Pas besoin d'une autorité extérieure pour régler les problèmes, il n'y en a pas. Le groupe est solidaire et sa hiérarchie claire, définie, et validée par les résultats européens du Real en Ligue des champions. Le boss s'appelle Sergio Ramos, un joueur au charisme et à l'autorité

Cohésion.
Autour de leur capitaine Sergio Ramos, les joueurs espagnols serrent les rangs.

Franck Faugère

naturels qui pourra, en cas de succès dans un mois, concourir à la fois pour le Ballon d'Or *France Football* et le titre d'entraîneur de l'année. Dès son arrivée à la tête de la Roja, à l'été 2016, Lopetegui avait appelé Ramos pour lui demander de devenir son référent, le patron de l'équipe. Le capitaine avait dit « oui » et s'était imposé comme le socle du nouveau projet. Un socle qui prend toute sa dimension depuis l'éviction du Basque. Ramos, le « dynamiseur », est désormais aux commandes. « Allez, souriez un peu, on a l'impression d'être dans un funérarium, lança-t-il aux journalistes jeudi dernier, lors de la conférence de presse d'avant-match contre le Portugal. Il faut se réjouir, nous jouons une Coupe du monde. » Oui, Ramos a bien pris les choses en main, dans le discours comme dans l'attitude. Il était le relais de Lopetegui sur le terrain, il restera le relais de l'esprit de Lopetegui. Lequel avait d'ailleurs à peine restauré la sélection quand il succéda à Del Bosque. « Je ne vais pas aller à l'encontre du style de l'Espagne mais me baser sur les qualités naturelles de nos joueurs », avait-il confié à *France Football* en mars 2017.

UNE IDENTITÉ AFFIRMÉE

Le Basque s'inscrivait dans une continuité, pas une révolution. Tout semble donc bien rodé, huilé. L'identité de l'équipe qui est arrivée en Russie est connue : possession de balle, jeu de passes courtes, recherche de l'équilibre entre attaque et défense. Avec une nuance, le désir de jouer parfois de manière plus directe que par le passé. Aujourd'hui, le style de la Roja est davantage Real que Barça. Pour les compositions d'équipe, et malgré les interrogations que suscite David De Gea, auteur d'une nouvelle grosse bourde contre le Portugal après celle contre la Suisse en préparation, Hierro n'aura pas de problèmes à la Didier Deschamps. Le onze type est établi depuis belle lurette, même si un doute subsiste pour le poste d'avant-centre que Costa, Aspas et Rodrigo peuvent tous revendiquer. Le polyvalent Nacho a prouvé, et pas seulement grâce à son but superbe contre le Portugal, qu'il était mieux qu'une solution de rechange à Carvajal au poste de latéral droit.

Aujourd'hui, le style de la Roja est davantage Real que Barça.

La seule vraie question, au fond, concerne le coaching de Hierro et sa capacité à appuyer sur le bon bouton au bon moment. Car, s'il y a une chose que les acteurs du terrain, mêmes autonomes, ne pourront pas réaliser, ce sont les changements en cours de match. Face au Portugal, ceux-ci n'ont concerné que des joueurs offensifs, à un moment (les vingt dernières minutes) où l'Espagne était pourtant passée devant au score. Le doute subsiste, donc, entretenu par un match nul (3-3) qui perpétue la tradition des entrées de tournoi difficiles, y compris quand ça va au bout (défaite contre la Suisse en 2010 et nul face à l'Italie à l'Euro 2012). Reste que la Roja n'aura pas toujours un Cristiano Ronaldo en face d'elle…

Débordé. Hirving Lozano a donné le tournis à Joshua Kimmich.

Allemagne

Un tenant tâtonnant

Le champion du monde 2014 a commencé la défense de son titre par une défaite (0-1) et, surtout, une performance collective inquiétante contre le Mexique. Texte **Patrick Urbini,** à Moscou

La vie d'un champion du monde est devenue aujourd'hui un enfer. Bilan des dix dernières phases finales, depuis celle de 1978 ? Seules l'Allemagne en 1994 (1-0 contre la Bolivie) et le Brésil, par deux fois, en 1998 (2-1 contre l'Écosse) et en 2006 (1-0 contre la Croatie), ont commencé la défense de leur titre par une victoire. Ce n'est pas tout : quatre ont perdu d'entrée (Argentine en 1982 et 1990, France en 2002 et Espagne en 2014), cinq maintenant avec l'Allemagne, et trois ont été éliminées dès le premier tour (France en 2002, Italie en 2010 et Espagne en 2014). Est-ce le destin qui pend au nez de l'équipe de Joachim Löw ? Peut-être pas, quand même, car le revers de dimanche contre le Mexique n'est, pour l'heure, que la vérité d'un match. Mais Löw ne l'a pas caché : « Ce n'est pas une situation à laquelle nous sommes habitués, ce n'était pas non plus prévu et il va falloir vite en tirer les leçons. »

VULNÉRABLE À LA PERTE DE BALLE

La manière dont la Mannschaft a été trahie par plusieurs joueurs cadres (Khedira, Müller, Özil) pour son entrée dans le tournoi n'est pas rassurante et rappelle, par certains côtés, la France de Zidane en 2004 à l'Euro. Le déséquilibre qu'elle a offert à la perte de balle met en lumière un vrai problème au milieu, où les deux lignes Khedira-Kroos et Müller-Özil-Draxler ont été trop souvent transpercées et exposées. « On a été incroyablement vulnérables en première mi-temps, dit Löw, et on s'est fait contrer en permanence », à l'image du but mexicain. Mais c'est aussi son manque de maîtrise collective et de justesse offensive qui interpellent désormais. Löw confesse : « On a mieux attaqué, mieux pressé en deuxième mi-temps, mais face à un adversaire qui a alors reculé et bien défendu, on s'est trop souvent précipités dans le dernier geste et on n'a pas su jouer dans les petits espaces. »

MAUVAISE LECTURE TACTIQUE

L'autre enseignement majeur de cette défaite inattendue ? C'est l'absence de réponses apportées aux différents problèmes tactiques que le Mexique a posés à l'Allemagne. Depuis l'Euro 2016, le groupe demi-finaliste contre la France (0-2) a été renouvelé pour moitié et, de l'équipe de 2014, il ne reste plus que neuf joueurs : Neuer, le gardien, Boateng, Ginter et Hummels en défense, Khedira et Kroos au milieu, Draxler, Thomas Müller et Özil en attaque. Sauf que huit d'entre eux étaient alignés dans le onze de départ et qu'il ne pouvait donc y avoir aucun déficit d'expérience. Lorsque le Mexique, organisé au départ en 4-2-3-1, a commencé par jouer haut et chercher à vite se projeter vers l'avant à la récupération, zéro réaction et protection. Et quand son adversaire, menant 1-0, a renforcé son milieu autour de l'heure de jeu, défendu avec un bloc bas, avant de terminer le dernier quart d'heure en 5-4-1, le coaching de Löw n'a pas eu d'effet. Ni lorsqu'il a replacé Özil plus bas, au côté de Kroos, pour amener davantage de fraîcheur et de percussion avec Reus. Ni quand il a terminé le match avec cinq attaquants (Müller, Reus, Draxler, Gomez, Werner puis Brandt). Le deuxième match, contre la Suède, samedi à Sotchi, dira si l'Allemagne est redevenue une équipe comme les autres. D'ici là, Löw est condamné à trouver un plan B. Une stat pour lui remonter le moral ? La seule fois où l'Allemagne avait perdu son premier match avant celui de dimanche, en 1982 contre l'Algérie (1-2), elle avait atteint la finale.

Richard Martin

T-shirt
12.99€
WAVE MAKER
jules
jules.com

SAGRES

Bernardo Silva
« Pour le Portugal, maintenant tout est possible »

Texte **Thierry Marchand**, à Cascais
Photo **Diogo Pinto**/FPF

À vingt-trois ans, le milieu de Manchester City a fait sa place au sein de la sélection championne d'Europe. Et rêve d'aller plus haut.

« Vous a-t-on donné un nouveau surnom, à Manchester City ?
Non. À Monaco, on m'appelait "Chewing-gum", ou "Bubble-gum". C'était *(Djibril)* Sidibé et *(Benjamin)* Mendy qui m'avaient surnommé ainsi, parce que j'avais la balle collée au pied tout le temps. Maintenant, c'est juste Bernardo.

Ça veut dire que vous avez appris à lâcher la balle ?
J'essaye. Notre jeu, c'est de garder la balle et de jouer vite, à une ou deux touches de balle, pour créer des espaces. En fait, avoir le ballon collé au pied ou pas, c'est dans la tête. À City, on essaye d'avoir le ballon le plus haut possible, de contrôler le match avec la possession de balle ou de la récupérer le plus vite possible quand on la perd. Je crois que c'est une question de disponibilité physique et mentale.

Apprendre à jouer sans ballon, c'est quelque chose de difficile ?
À Monaco, on le faisait déjà un peu avec Leonardo Jardim, mais on avait moins le ballon et on pressait un peu moins haut. Avec Pep Guardiola, j'ai appris autre chose. Presser haut, être bien placé, le plus près de la cage de l'adversaire. Parce que quand tu récupères haut, tu as moins d'efforts à faire dans la construction offensive. Mais il faut avoir les joueurs pour le faire, des joueurs qui ont envie de presser et de récupérer le ballon.

Êtes-vous devenu un joueur différent cette saison ?
Quand je change de club, d'équipe, ou quand je viens en sélection, je suis forcément un joueur différent. Parce qu'on doit s'adapter à un nouveau système, un nouveau poste éventuellement, parce que les coéquipiers sont différents, l'entraîneur aussi. C'est toujours difficile de s'adapter. Mais j'aime ce challenge-là. Je préfère ça plutôt que de passer ma vie dans le même club.

Regardez-vous le jeu différemment aujourd'hui ?
D'abord, je me sens plus complet. Le fait d'avoir évolué déjà au Portugal, en France, en Angleterre fait que tu apprends beaucoup de

Bio express

Bernardo Silva
23 ans. Né le 10 août 1994, à Lisbonne (Portugal). 1,73 m ; 65 kg. Milieu. International (26 sélections, 2 buts).
Parcours
Benfica (2012-2014), Monaco, (2014-2017), Manchester City (depuis juillet 2017).
Palmarès
Championnat du Portugal 2014 ; Championnat de France 2017 ; Championnat d'Angleterre 2018 ; Coupe de la League 2018.

Progression. À City, le milieu international a élargi sa palette et gagné en expérience, sans jamais de départir de sa technique individuelle.

choses différentes. Ça change ta façon de regarder le jeu, notamment dans la manière d'aborder la notion d'espace. J'ai commencé à Benfica comme milieu offensif axial. À Monaco, j'étais parfois à droite, parfois au milieu. Or, à droite, la notion d'espace est totalement différente, beaucoup plus restreinte. Les repères sont différents. À City, quand tu joues sur un côté, tu essayes d'être un joueur qui crée le déséquilibre, un joueur de un contre un qui fait la différence. Quand tu joues à l'intérieur, c'est plus pour maintenir la possession, bien donner le ballon aux joueurs de couloir, dans la profondeur. À City, je joue parfois second attaquant, et, là, mon rôle est davantage de créer des diversions, de me mettre en position de marquer. Tout est différent.

« J'essaye d'être un peu artiste, mais plus pour faire plaisir aux supporters. »

Regardez-vous le terrain comme un échiquier ?
Oui, un peu. Le foot est très tactique. Chaque moment du match et chaque mouvement du jeu doivent être bien interprétés. C'est ça, la clé. Bien comprendre, bien anticiper les mouvements de tes équipiers et des adversaires. L'entraînement aide à ça, mais il y a aussi une question de feeling, une sorte d'intelligence instinctive.

Vous arrive-t-il, comme certains quarterbacks en football américain, de voir le jeu devant vous se dérouler au ralenti ?
Je crois que c'est davantage une caractéristique qui concerne les défenseurs et les milieux défensifs. Parce qu'eux ont tout le terrain devant eux. Nous, devant, on a souvent l'impression d'avoir le jeu dans notre dos. Tu ne peux jamais avoir une vision globale de tout ce qui se passe autour de toi. Les défenseurs et les milieux axiaux ont une perspective différente, plus complète, plus globale, des déplacements, des failles, des espaces. Le milieu offensif est davantage dans la création. Quelque part, il est plus libre que le défenseur. Vous savez, le talent, en foot, c'est ce qui fait la différence dans le domaine de la réalisation. Mais je crois que l'intelligence du jeu, c'est la science la plus importante en foot.

La vitesse du jeu est-elle devenue plus importante que la tactique ?
Non. L'important, c'est de faire les choses vite et bien, de manière synchronisée. La chose majeure en fait, c'est la communication sur le terrain. Pour se rendre disponible, se comprendre. Savoir exactement ce qu'il faut faire, également. Guardiola insiste beaucoup là-dessus, y compris d'un point de vue mental. Savoir comment réagir quand on encaisse un but, savoir gérer l'adrénaline quand tu en marques un, comment enfoncer le clou. Savoir gérer les moments forts et les moments faibles, c'est essentiel.

Quand vous arrivez en sélection portugaise, comment se fait l'adaptation ?
Avec le Portugal, c'est plus facile. Ça fait trois-quatre ans qu'on joue ensemble. J'ai joué avec certains de mes équipiers en sélection de jeunes, en club. La transition City-Portugal est plus simple à assimiler que Monaco-City ou Benfica-Monaco. Ici, il me faut deux jours pour me reconnecter, pas plus. Par rapport à la première fois où je suis arrivé en sélection *(NDLR : en mars 2015)*, il y a encore une dizaine de joueurs qui sont toujours là.

Votre mère était professeure d'art. Y a-t-il un côté artiste dans votre jeu ?
J'essaye d'être créatif, un peu artiste aussi, mais plus pour faire plaisir aux supporters que par caractère. Donner du plaisir, c'est important. Gagner avec la manière…

Vous avez un modèle de joueur ? Un qui vous a inspiré ?
Oui, Rui Costa, l'ancien joueur de Benfica *(mais aussi de la Fiorentina et du Milan AC)*. Iniesta et *(Zinédine)* Zidane, également. Chez Rui Costa, je trouvais l'intelligence, la manière de contrôler un match, de toujours avoir la tête haute, de comprendre le jeu. C'était un joueur magnifique.

Richard Martin

« La chose la plus importante : la communication avec mon latéral. »

Vous avez essayé de le copier ?
Il faut toujours essayer d'être soi-même. On m'a enseigné ça bien avant que Guardiola me le redise. Après, tu prends toujours des petites choses par-ci, par-là. Mais ça, finalement, tu le fais tous les jours en regardant le football à la télé.

Vous en regardez beaucoup ?
Quand je peux. La Premier League, les matches de Benfica, de Monaco… Le Real, le Barça aussi.

Et votre propre équipe ?
Bien sûr. Les lendemains de match, après le décrassage, je vais regarder l'entraînement des autres, ceux qui n'ont pas joué. Tu apprends à mieux comprendre ce que veut le coach parce que, là, tu es en dehors de l'action, détaché du contexte, tu vois le terrain en entier. Tu intègres mieux les choses, les contraintes, les demandes.

Quel rapport avez-vous avec le latéral qui est derrière vous ?
Je vais vous dire une chose : la chose la plus importante de mon jeu, c'est la communication avec mon latéral. C'est le joueur le plus important pour moi, l'armature de mon jeu, celui qui me supporte, mon interlocuteur privilégié. Quand il n'est pas bien, c'est plus difficile pour moi d'être bon. Sidibé à Monaco m'aidait beaucoup. Fabinho aussi. Kyle Walker à City, également. C'est important de savoir qu'il y a une personne derrière toi pour assurer défensivement, et qui te dit : "Intérieur, extérieur, reste avec lui, reste avec l'autre." Le latéral, c'est aussi souvent le joueur qui te lance offensivement. Lui me voit plus que moi je le vois. C'est lui qui me positionne.

Quand vous êtes second attaquant, comme parfois à City, vous communiquez principalement avec qui ?
Avec l'autre attaquant. Quand je joue avec Kun *(Agüero)* ou Gabriel *(Jésus)*, j'essaye de bien me coordonner, surtout dans le replacement défensif, pour bien presser.

En fait, vous parlez tout le temps pendant un match…
Oui, et c'est quelque chose dont on ne se rend pas compte quand on est en tribune, à cause du bruit. Même nous, sur le terrain, on a du mal à s'entendre.

Et l'entraîneur ?
On le voit plus qu'on ne l'entend. On sait qu'il crie, ce qu'il nous demande, mais ça va trop vite, et avec le bruit on n'entend pas grand-chose à cause de l'ambiance. Sauf à Monaco. *(Rires.)* Là, on entend tout…

Qu'est-ce que vous avez appris cette saison qui vous sert avec le Portugal ?

Découverte.
Il y a deux ans, Bernardo Silva avait manqué l'Euro en raison d'une blessure. Cette fois, l'ancien Monégasque dispute son premier grand tournoi international.

Franck Faugère

Exemple. Avec Cristiano Ronaldo, le guide de la sélection portugaise.

Beaucoup de choses. Déjà, il y a l'expérience des grands matches. Ensuite, la polyvalence, l'expérience, la maturité. Je partage davantage mes idées, mon vécu. Avec mes coéquipiers de la sélection, on échange plus, on analyse plus, on parle de ce qu'on vit, des idées de notre entraîneur de club.

Vous échangez aussi avec le sélectionneur, Fernando Santos ?
Oui, mais pas sur la tactique. À City, on joue en 4-3-3, au Portugal en 4-4-2. Les systèmes sont différents, les joueurs également… Un attaquant comme Agüero, qui aime avoir le ballon dans les pieds, ça n'est pas la même chose qu'un attaquant comme Cristiano, qui opère plus dans le mouvement, la vitesse, la profondeur, dans le dos des défenseurs.

Comment s'adapte-t-on à un joueur comme Cristiano ?
(Incrédule.) Il n'y a pas besoin de beaucoup s'adapter avec un joueur comme lui. C'est le meilleur ! S'adapter à lui, c'est écouter ce qu'il dit et l'aider le plus possible à développer son jeu. Un joueur comme lui tire l'équipe vers le haut. L'aider, c'est aider l'équipe.

« S'adapter à Cristiano, c'est écouter ce qu'il dit et l'aider le plus possible. »

Contrairement au jeu de City, le jeu du Portugal est quand même très orienté sur un seul joueur.
Bien sûr, et c'est normal. C'est le joueur préférentiel, celui qui fait la différence. Mais, à City, on cherche aussi certains joueurs en fonction d'une situation donnée. Quand tu veux conserver la balle, tu la donnes à David Silva parce que tu sais qu'il ne va pas la perdre. Quand tu veux marquer, tu cherches Agüero, ou De Bruyne si tu es à l'extérieur de la surface parce qu'il a une bonne frappe de balle. Si tu veux jouer en contre, tu vas aller vers Raheem Sterling et Leroy Sané.

Qu'est-ce que la victoire du Portugal à l'Euro 2016 a changé pour vous ?
La mentalité et la confiance. C'était le premier titre international du Portugal, celui qui permet de croire que, maintenant, tout est possible. Depuis l'Euro, on se sent plus forts. Un titre, ça vous booste. En même temps, ça vous met aussi une pression supplémentaire.

Franck Faugère

« Depuis l'Euro, on se sent plus forts. »

Comment se fait la transition, dans le groupe, entre les anciens et les jeunes comme vous ?
Ça se fait bien et naturellement parce que l'ambiance du groupe est saine. Ce groupe grandit encore avec ceux qui l'intègrent. On se sent forts, capables de faire quelque chose de spécial…

Comme gagner la Coupe du monde ?
On n'est pas les favoris. Et on est dans un groupe difficile au départ, avec l'Espagne, le Maroc, et même l'Iran *(entretien réalisé avant la Coupe du monde)*. Il faudra respecter tout le monde.

Il y a à peine un an que vous vous êtes imposé comme titulaire en sélection…
Oui, c'était pendant la Coupe des Confédérations, où j'ai bien joué et emmagasiné de la confiance. Mais il ne faut pas oublier qu'en équipe du Portugal il y a des grands joueurs et une vraie concurrence à chaque poste.

Vous n'avez pas disputé l'Euro pour cause de blessure. Avez-vous eu le sentiment de passer à côté du plus grand succès de votre carrière ?
Bien sûr, un peu. Quand tu rates le premier titre international de ta sélection, tu éprouves une grosse frustration. Après, il faut te "laver" la tête. Te dire que tu es là et que tu vas aider ta sélection à gagner la prochaine grande compétition.

Comment s'en remet-on ?
Tu as deux solutions. Soit tu restes prostré sur ta chaise à ruminer toute ta vie, à te dire que tu aurais dû être là. Soit tu te bouges. Tu montres que tu peux gagner autre chose, comme je l'ai fait avec Monaco l'an passé en Ligue 1 ou cette saison avec City, et aider le Portugal à aller encore plus loin.

À mesure que la Coupe du monde s'approchait, avez-vous pensé qu'une nouvelle blessure pourrait vous empêchez d'y être ?
Oui, forcément un peu. Il y a deux ans, je me suis blessé au dernier entraînement de la saison. J'y ai pensé un peu, parfois. La Coupe du monde, c'est tous les quatre ans. Je voulais la jouer. Mais je crois qu'il faut essayer de faire abstraction de cette crainte, donc jouer les matches à fond. Si tu te retiens, que tu crains la blessure, c'est là qu'elle va arriver. En match, en fait, tu n'y penses pas trop. Tu es dans l'intensité de la rencontre. C'est plus à l'entraînement. À City, Pep nous dit de bien nous entraîner, mais en jouant la sécurité. Il interdit les tacles, par exemple, pour ne pas blesser un coéquipier.

C'est quoi la vie de groupe avec le Portugal ?
On vient du même pays, on a la même culture. Ce sont des amis, que je ne vois que tous les trois mois, mais qui comptent. Les matches de sélection sont ceux où je prends le plus de plaisir à jouer. Le Portugal est un petit pays. La culture est plus uniforme, contrairement à la France, par exemple. On est plus unis culturellement. La rivalité entre le Nord et le Sud n'a pas les mêmes proportions qu'en France.

Vous avez fait des études à la faculté des lettres de Lisbonne. Ça vous sert à quelque chose aujourd'hui ?
Honnêtement, l'université ne m'a servi à rien sur le plan des études pures. J'étais déjà joueur au Benfica, et je ne suis pas arrivé à concilier les deux choses. Mais les études m'ont enrichi, cultivé, permis d'occuper mon cerveau, de le développer, de comprendre des choses, d'apprendre des langues étrangères. C'est une ouverture d'esprit qui te prépare pour la vie. C'est comme voyager dans ta carrière de footballeur. C'est toujours important d'aller voir autre chose. » **T. M.**

Diogo Pinto/FPF

Aveu.
«Les matches de sélection sont ceux où je prends le plus de plaisir à jouer.»

Making of

- **Lieu** Dans un salon de l'hôtel *Miragem,* un cinq-étoiles situé sur le front de mer, à Cascais, une station balnéaire à vingt kilomètres à l'ouest de Lisbonne.
- **Durée de l'interview** Quarante-six minutes, plus cinq minutes en off après pour parler de la France et de la vie à Manchester.
- **Autre personne présente** Onofre Costa, l'attaché de presse de la sélection portugaise, et le photographe.
- **Boisson consommée** De l'eau.
- **Tenue** Le survêtement de la sélection.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 2/10 Deuxième rencontre, après les cinq minutes passées la veille à faire connaissance à une soirée de gala.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** «Le public à Monaco ne vous manque pas trop ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Aucune. En revanche, il s'est tourné de nombreuses fois vers l'attaché de presse, en le cherchant du regard.
- **La note que l'auteur lui accorde pour l'entretien** 8,5/10. Bernardo n'est pas muet. Souriant, intelligent, pertinent, il est même un bon client, qu'il faut parfois relancer pour obtenir une réponse complète.

Sadio Mané
« Je vais réaliser un rêve de gamin »

Fer de lance du Sénégal, l'attaquant de Liverpool entend surfer sur sa lancée pour porter loin les Lions de la Teranga.

Texte **Ndiassé Sambe**

Sa remarquable saison à Liverpool a été quelque peu éclipsée par l'année XXL de son coéquipier égyptien Mohamed Salah, meilleur joueur et buteur de Premier League. Mais Sadio Mané, vingt-six ans, reste sur une saison remarquable avec les Reds, au point de susciter un très fort intérêt de la part des dirigeants du Real Madrid. À la veille du plus beau défi de sa carrière, l'attaquant révélé à Metz a accepté de se confier à *France Football* en wolof, en français (beaucoup) et en anglais (un peu).

Être à la Coupe du monde

« C'est incroyable. Un rêve de gamin qui se réalise. Je vais jouer la Coupe du monde à fond pour rendre mon peuple fier. Pour que notre équipe fasse aussi bien que nos aînés de 2002 *(NDLR : quarts de finale).* »

Le groupe H

« Je pense que c'est un groupe dans lequel toutes les équipes *(Colombie, Japon et Pologne)* possèdent des atouts. Chacune peut viser une qualification pour les huitièmes de finale. Tout est possible, et le premier match va être presque décisif pour tout le monde *(le Sénégal rencontre la Pologne ce mardi).* Nous, on va respecter tous nos adversaires tout en restant concentrés sur nous-mêmes et prendre les matches les uns après les autres pour y arriver. Dans ce groupe, il n'y a pas de favori ou de petite équipe, toutes les équipes ont des joueurs qui peuvent faire la différence, même si la Colombie et la Pologne ont peut-être plus d'expérience. »

Les adversaires du premier tour

« Franchement, je ne connais pas les joueurs que l'on va rencontrer, ou très peu. La Colombie, on sait tous qu'il y a de grands joueurs dans les grands Championnats, Radamel Falcao, James Rodriguez. Il y a aussi Robert Lewandowski en Pologne. Le Japon, je ne connais pas trop l'équipe. Je pense que c'est une bonne équipe, très disciplinée dans le jeu, c'est le souvenir que j'ai. Il n'y a plus de petite équipe, de toute façon. »

Ses favoris pour le Mondial

« Je dirais l'Allemagne et le Brésil en premier. Ils ont l'expérience, de grands joueurs. Mais je crois que des équipes comme l'Espagne et la France peuvent aussi créer la surprise. »

Ses ambitions en Russie

« Moi, je n'ai pas d'ambition particulière. Je vais réaliser un rêve de gamin en jouant la Coupe du monde, si tout se passe bien… Après, nous sommes une équipe et nous tirons tous dans le même sens. Comme je l'ai souvent dit, jouer

Un air de 2002 sur le banc

Seize ans après la première qualification du Sénégal à une Coupe du monde, la génération El-Hadji Diouf a enfin trouvé ses héritiers, une jeune troupe qui a grandi, bercée par le souvenir du quart de finale atteint au Japon avec, à sa tête, le regretté Bruno Metsu. Un guide dont s'inspire Aliou Cissé, en poste depuis mars 2015. Capitaine de ces « Sénégaulois » en 2002, Cissé s'est entouré de plusieurs de ses compagnons de route de l'épopée asiatique. Au premier rang, Lamine Diatta, ancien stoppeur et désormais coordonnateur de la sélection (team manager), dont l'expérience et l'efficacité sont appréciées. Autre cadre, Omar Daf, adjoint à Sochaux depuis 2013 et qui épaule au quotidien son ancien capitaine, dont il est resté très proche. Titulaire dans le but en Asie, Tony Sylva entraîne, lui, les gardiens de la tanière. Son vécu constitue évidemment un plus, lui qui a pour tâche de placer dans les meilleures conditions Khadim Ndiaye, le titulaire, qui évolue… en Guinée (Horoya). Seule exception, le Français Régis Bogaert, qui faisait partie du staff sénégalais lors des JO 2012 aux côtés de Cissé. Voilà qui constitue les fondations de ce pont bâti entre deux générations. Les anciens sont évidemment là pour transmettre, pas question d'établir de comparaison entre les deux époques. « À chacun son histoire, laissons-les vivre leur truc », répète souvent Habib Beye, autre ancien de 2002, pas peu fier de cette jeune génération qu'il espère voir répéter le même parcours qu'en Asie. ⓕⓕ **Frank Simon**

Objectif.
À vingt-six ans, celui qui a explosé à Metz espère mener le Sénégal à la qualification pour les huitièmes. Pour cela, il faudra réussir l'entame contre la Pologne, ce mardi.

Visionhaus/Corbis via Getty Images

une Coupe du monde, ça n'arrive pas tout le temps. Donc on va essayer de profiter de toutes les secondes pour rendre fier notre peuple. On va tenter d'aller le plus loin possible parce que nous avons envie d'écrire notre propre histoire.»

La pression

«Personnellement, je ne la sens pas, ou bien elle est positive. Je n'ai pas peur de la pression, quels que soient le contexte et l'adversaire. J'essaie d'être concentré tous les jours à l'entraînement, en match. De prendre du plaisir, de jouer mon football. Être au Mondial, c'est une fierté.»

Le numéro 10

«C'est mon numéro préféré. Tout petit, j'aimais beaucoup Ronaldinho, qui portait le numéro 10, lui aussi. Et depuis que j'ai commencé à jouer au football, j'ai très souvent évolué en numéro 10 ou avec le numéro 10. Cela m'a suivi un peu partout.»

Succéder à Fadiga

«En 2002, le numéro 10 du Sénégal, c'était lui, Khalilou Fadiga, un grand joueur qui a fait rêver tous les Sénégalais, et moi aussi. C'était l'un des leaders de cette génération qui a marqué l'histoire de notre football. Ils nous ont fait aimer le maillot national. Grâce à eux, on parle encore aujourd'hui de l'exploit du Sénégal face à la France. Je ne le connais pas personnellement, mais chaque fois que l'on s'est croisés, j'ai apprécié nos échanges, ses conseils. Si je pouvais prendre quelque chose de lui, ce serait son pied gauche, sa qualité de centre et ses coups francs. Après, pour tout dire, je l'aimais bien mais nous n'avons pas le même style. Moi, c'est El-Hadji Diouf qui m'attirait le plus.»

« C'est El-Hadji Diouf qui m'attirait le plus. »

La Coupe du monde 2002

«C'était fantastique, cette Coupe du monde. Même si on n'avait pas de télé, chez moi, il y avait la radio. Ensuite, j'ai dû voir et revoir plusieurs fois les actions des matches contre la France *(1-0)*, le Danemark *(1-1)* ou la Suède *(2-1, but en or)*. Ces joueurs, ce sont des héros pour moi. El-Hadji Diouf, Khalilou Fadiga, Salif Diao et tous les autres, ce sont des joueurs exceptionnels. Ils ont montré la voie aux jeunes Sénégalais qui rêvaient de jouer dans les grands clubs européens.»

Mohamed Salah

«Avec Mo, nos relations sont très bonnes. On s'entend bien sur le terrain et en dehors. On passe beaucoup de temps ensemble. Je suis sûr que Mo a les qualités pour devenir le meilleur joueur au monde. À mon avis, il peut gagner le Ballon d'Or. Et je le lui souhaite.»

Naby Keita, futur Red

«Naby, je le connais très bien, c'est plus qu'un ami, c'est un frère. On s'est déjà côtoyés au Red Bull Salzbourg *(en 2013-14)*. On se parle souvent au téléphone. Il sera le bienvenu. C'est un joueur talentueux qui va beaucoup apporter à Liverpool.»

Gareth Southgate
« Notre problème, c'est l'argent »

Sélectionneur de l'Angleterre depuis septembre 2016, l'ancien international bouscule les mentalités et les habitudes. Mais il doit composer avec la toute-puissance de la Premier League et le confort financier qu'elle offre à ses joueurs.

Texte **Philippe Auclair**, à Burton-on-Trent | Photo **Étienne Garnier**/L'Équipe

« En l'espace de dix-sept mois, vous avez fait bien des choix qui ont surpris, en termes de joueurs – quarante-six ont joué pour l'Angleterre pendant cette période – comme de formation tactique, passant du 4-2-3-1 de vos cinq premiers matches aux 3-4-3 et 3-5-2 d'aujourd'hui. Votre projet serait-il de créer une nouvelle identité de jeu pour l'Angleterre ?

Quand je suis arrivé à St George's Park *(NDLR: le centre technique national, inauguré en 2012, à Burton-on-Trent)* il y a cinq ans, j'avais accepté de prendre le poste *(de manager des U21 anglais)* parce que je sentais que c'était une opportunité pour moi de montrer ce dont étaient capables les jeunes joueurs anglais. Cette nouvelle génération possède des caractéristiques techniques différentes des précédentes ainsi que de gros atouts physiques – ces joueurs sont plus puissants, plus rapides. C'est quelque chose que nous prenons en compte avec plaisir, sans regrets. Réussir avec ces sélections de jeunes avait été un levier important pour d'autres fédérations nationales, nous le savions, mais nous devions aussi décider d'un style de jeu. Ma conviction était que les footballeurs anglais pouvaient jouer avec le ballon, alors qu'avant, quand on affrontait certaines équipes, il était presque admis que notre adversaire aurait davantage de possession que nous. Nous nous sommes demandés : "Pourquoi est-ce que ça doit nécessairement être le cas ?" Si nous pensons avoir de bons joueurs techniques et si notre organisation tactique est la bonne, nous devrions pouvoir dominer la possession contre n'importe quelle équipe.

« Ma conviction était que les joueurs anglais pouvaient jouer avec le ballon. »

La possession est-elle la clé de voûte du système que vous avez commencé à mettre en place ?

La possession n'est évidemment pas le seul paramètre de la réussite. Nous voulons jouer un certain style de football, alors nous devons améliorer la compréhension tactique de nos joueurs, car notre gestion des matches a souvent été un problème, historiquement parlant. Nous avons eu des joueurs expulsés à des moments cruciaux, nous avons mené au score dans beaucoup de rencontres importantes, et avons concédé un ou des buts, peut-être parce que l'équipe s'est recroquevillée sur elle-même, que cela ait été un choix conscient ou pas. Il y avait donc beaucoup de choses à améliorer, et nous commençons à en être récompensés avec les jeunes. Il faut maintenant que les seniors en fassent autant. Pour cela, nous avons quelques avantages dont ne bénéficiaient pas mes prédécesseurs – St George's Park, par exemple.

Révolution. L'ancien défenseur international entend mener une mutation en profondeur du jeu anglais. Fini le kick and rush, place désormais à la possession de balle et aux attaques placées.

« Guardiola avait commencé à avoir une influence sur le football anglais avant d'arriver ici. »

Je sais combien Clairefontaine et Coverciano ont pu compter pour la France et l'Italie. Aujourd'hui, à St George's Park, l'atmosphère est un peu celle d'un club, il y a davantage d'interaction et de partage d'idées entre les coaches. Il est donc plus aisé d'avoir de la continuité dans le processus. Les jeunes qui arrivent chez les seniors ont déjà l'habitude de venir ici et de m'y voir. Il y a aussi davantage de continuité dans le style de jeu ce qui, à plus long terme, devrait nous permettre d'accélérer notre progression.

Pourquoi avez-vous choisi de rompre avec une tradition presque immuable du football anglais et d'aligner une défense à trois ?

Parce que nous voulons jouer et nous servir du ballon avec ambition, mais que, en ce moment, nous pensons que nous avons besoin d'un peu de stabilité à l'arrière pour être capable de le faire. J'aime l'équilibre du *back three.* Il nous permet de positionner beaucoup de joueurs haut sur le terrain tout en nous donnant de la stabilité derrière. Cela nous permet aussi d'accommoder des milieux offensifs d'un profil différent ; c'est un système qui convient au type de footballeurs que nous avons et à nos jeunes. Nous avons des wing-backs *(latéraux)* excitants *(Rose, Trippier, Alexander-Arnold),* nous avons des défenseurs qui sont capables de sortir proprement le ballon de la défense. Mais nous ne sommes pas encore parfaits et avions peut-être besoin d'un peu de stabilité à l'arrière.

Le travail des managers étrangers en Premier League a-t-il eu un impact sur votre conception du style de jeu que devrait adopter l'Angleterre ?

Leur importance a été et est absolument cruciale, en commençant par Arsène *(Wenger)* et Rafa *(Benitez),* et maintenant avec Pochettino, Conte, Klopp, Guardiola et quelques autres. Nous avons maintenant des générations de jeunes footballeurs anglais qu'on a coachés autrement, dont l'intelligence tactique est plus aiguë, parce que l'accent est davantage mis sur le coaching tactique qu'à l'époque où j'étais un jeune joueur de l'équipe d'Angleterre. Et l'effet se fera aussi sentir lorsque ces générations de joueurs passeront eux-mêmes au coaching et, ainsi, aideront les jeunes qui viendront après eux. C'est quelque chose dont j'ai récemment parlé avec Frank Lampard : des joueurs comme lui ont une grande expérience à faire partager. Et des équipes étrangères ont aussi eu un impact. J'ai dit à Pep *(Guardiola)* qu'il avait commencé à avoir une influence sur le football anglais avant d'arriver ici. Quand son Barça jouait en Ligue des champions, il y avait huit ou neuf millions de personnes devant leur télévision en Angleterre. Qui coache nos footballeurs les plus jeunes ? Eh bien, d'habitude, ce sont leur papa. Et quand j'étais gamin, les parents qui étaient sur le bord de touche criaient : "Envoie le ballon aussi loin que tu peux !", "Ne perds pas le ballon dans

Talents.
International A en 2012 à seulement dix-sept ans, Raheem Sterling symbolise la politique de formation mise en place de l'autre côté du Channel.

la surface !" Maintenant, quand vous regardez jouer des enfants en Angleterre, on les encourage à passer le ballon. Ils savent que perdre le ballon n'est pas forcément un problème. Et il y a une nouvelle génération de coaches qui est en train de percer. Le changement se situe à tous les niveaux, même à un très jeune âge.

Y a-t-il des modèles étrangers qui ont particulièrement retenu votre attention quand vous avez conçu votre plan de transformation de l'Angleterre ?

J'ai étudié l'Allemagne à la Coupe du monde 2014, et nous avons examiné leur système de formation des jeunes. Une chose qui m'impressionne est la confiance qu'ils ont dans le bien-fondé de leurs décisions, comme celle d'envoyer une jeune équipe à la Coupe des Confédérations et une équipe encore plus jeune au tournoi des U21. Ç'aurait pu se retourner contre eux, mais ce ne fut pas le cas. Il est vrai qu'ils sont constamment en train d'essayer des choses, de les perfectionner. Ils sont souples également. Ils étaient en 4-3-3, ils sont passés en 4-2-3-1, et puis ils ont joué avec une défense à trois. J'imagine qu'ils ont une sorte d'usine du football où tout est constamment analysé et perfectionné, et c'est ce que nous essayons de faire ici. Tous nos coaches, de toutes les catégories d'âge, étudient ce qu'il se passe ailleurs dans le monde. Nous devons avoir nos propres principes, basés sur notre mentalité nationale et nos attributs, même si cela aussi évolue, car notre équipe est plus diverse qu'avant. Nos convictions footballistiques changent mais nous pouvons encore apprendre d'autres pays.

L'Allemagne a donc été votre première référence ?

Elle n'est pas la seule. Nous avons mené à bien un énorme projet lors de la dernière Coupe du monde. Nous avons étudié toutes les équipes, particulièrement celles qui ont été jusqu'en demi-finales, sur les plans tactique, technique, physique, psychologique… Nous avons voulu savoir quel chemin avaient suivi leurs joueurs. Combien de sélections avec les équipes de jeunes ? Comment en étaient-ils arrivés là ? Quels sont les éléments que nous pourrions emprunter et mettre en pratique ? Le nombre de capes avec les jeunes était quelque chose que nous avions constamment relevé lorsque nous avions étudié l'Espagne et la France et leurs équipes qui avaient connu le plus grand succès. Nous étions très loin derrière. Nous n'avions pas de sélections U18 et U20. Rien qu'en ajoutant ces deux catégories d'âge, vous ajoutez potentiellement une vingtaine de capes à vos joueurs. Sans les U18 et les U20, il y avait des joueurs qu'on ne voyait plus pendant une année entière.

« Le danger est de voir un jeune gagner beaucoup d'argent sans jouer. »

Du point de vue de l'intérêt de la sélection, serait-il souhaitable que davantage de joueurs anglais évoluent à l'étranger ?

Oui. C'est quelque chose qui avait fait une très grosse impression sur moi quand j'étais manager à Middlesbrough. Robert Huth avait vingt et un ou vingt-deux ans, mais sa maturité et son vécu étaient sans commune mesure avec ceux de garçons de son âge et même plus âgés qui avaient grandi à Middlesbrough. Il avait quitté sa famille, il s'exprimait dans une langue qui n'était pas la sienne, il s'était adapté à un style de football différent, il possédait une énorme avance sur les autres. Mais nous avons un problème, qui est l'argent. La Premier League est le Championnat qui paie le mieux ses joueurs ; le danger est de voir un jeune gagner beaucoup d'argent sans jouer. C'est pour ça que je trouve courageux les choix d'Ademola Lookman *(Everton)* et de Jadon Sancho *(Manchester City)* d'aller jouer en Allemagne *(respectivement au RB Leipzig et au Borussia Dortmund).* Il vient un moment dans la carrière d'un jeune où il doit développer son jeu en jouant avec et contre les seniors. Les jeunes Croates, Serbes et Français qui s'expatrient font ça et jouent sous la pression, devant de grosses foules. Sancho, toutes les semaines, joue devant 80 000 spectateurs avec le Borussia Dortmund. L'attente et la pression sont énormes, les enjeux importants, et il joue contre des hommes.

Qu'est-ce qui constituerait un parcours réussi pour l'Angleterre à la Coupe du monde ?

C'est difficile à dire exactement, car nous sommes une équipe qui n'était pas sortie de son groupe au dernier Mondial et qui a subi une énorme défaite au dernier Euro *(1-2 contre l'Islande en huitièmes),* après quoi il y a eu une perte de confiance et une déconnexion avec le public, à laquelle, je pense, nous avons commencé à remédier. Je crois que les supporters se rendent compte de ce que nous essayons de faire, je crois qu'ils éprouvent de l'enthousiasme pour nos jeunes. Nous devons faire preuve d'humilité dans notre façon de travailler. Si nous jouons dans le style dont je nous crois capables, alors nous pourrons obtenir quelques résultats qui exciteront les gens, les surprendront peut-être et les rendront à nouveau fiers de supporter l'équipe d'Angleterre. C'est le premier cap à atteindre. Ce serait facile de dire : "Nous allons atteindre telle étape du tournoi, c'est notre objectif." Mais, en fait, nous n'en savons rien. Nous devons sortir de notre groupe et voir ce qui est possible ensuite plutôt que de vivre avec la peur de ce qui pourrait mal se passer. » **Ph. A.**

Pierre Lahalle

Pendant la Coupe du monde, l'international ivoirien a carte blanche.

tribune libre

Yaya Touré
« J'ai déjà vu des joueurs craquer… »

« Disputer un match de Coupe du monde, c'est un peu comme passer son permis de conduire. C'est une étape marquante dans une vie et ça ne s'oublie jamais. Il y a également dans cette compétition beaucoup d'épreuves. Dans un Mondial, on juge d'abord ta capacité à résister à la charge émotionnelle. Un match de Coupe du monde, tu le disputes avec toute une nation sur ton dos, et pour certains ça peut peser lourd. Parfois trop. J'ai déjà vu des joueurs craquer ou entendu parler de certains épisodes où un joueur était en panique. On ne se rend pas bien compte, mais un match de Coupe du monde réveille tous les souvenirs d'enfance. On se revoit devant sa télé à admirer les grands joueurs et, d'un coup, on peut se demander si on est à sa place parmi tous ces grands joueurs. Certains peuvent un peu perdre les pédales en se surinvestissant ou en jouant quatre fois le match avant l'heure. Je me souviens ainsi avoir vu pleurer Serey Dié durant les hymnes avant notre match face à la Colombie, en 2014, submergé par l'émotion. C'était sa manière à lui d'évacuer le stress. Pour être franc, on en avait ri entre nous juste avant que le match ne débute, pour le désinhiber un peu. Ç'avait marché, car je le revois courir partout à tacler… même certains coéquipiers !

Moi, je me souviens de mon premier match en Coupe du monde, avec la Côte d'Ivoire. C'était en 2006, face à l'Argentine (défaite 2-1). Ce jour-là, j'avais pris une claque. J'ai vu ce qu'était le très, très haut niveau. En face, il y avait Riquelme, Ayala, Crespo, Mascherano… Leo *(Messi),* lui, était sur le banc. Didier *(Drogba)* et Kolo *(Touré, son frère)* m'avaient aidé à me décrisper, à dédramatiser l'événement. L'ambiance dans le vestiaire était très festive, pas du tout "casque sur les oreilles" que je n'aime pas beaucoup. C'était sans doute notre manière à nous de tuer le trac. Je ne suis pas du genre à verser facilement une larme, mais j'avoue que l'avant-match était très émouvant. Autour de moi, j'ai vu des joueurs que je croyais bien connaître soudainement très nerveux, excités, paralysés ou faussement décontractés. J'ai aperçu des corps commencer à craquer, et des têtes également. Même si on a déjà entendu à plusieurs reprises la musique de la Ligue des champions, un match de Coupe du monde n'a rien à voir. La pression est différente, plus symbolique. Sur le terrain aussi un match de Mondial n'a rien à voir avec ce que tu vis le reste de la saison. Les contacts sont plus appuyés et surtout tu te retrouves avec une intelligence au mètre carré qui est impressionnante. Dans chaque zone du terrain, les solutions trouvées sont bluffantes. Tu vois que tous les cerveaux, à commencer par ceux des bancs, sont en ébullition. Car les matches sont des grandes parties d'échecs avec des pions qui connaissent parfaitement leur rôle. Quand tu te frottes pour la première fois à ces dispositifs-là, tu prends mal à la tête, car tu t'aperçois qu'il n'y a pas de place pour l'à-peu-près. Si tu veux exister dans ces matches-là, c'est simple, tu n'as droit à aucune faute. Sur chaque action, sur chaque prise de balle, sur chaque mouvement, sur chaque course, sur chaque trajectoire, ça transpire l'intelligence et la réflexion poussée. Moi, après mon premier match de Coupe du monde, ce n'est pas aux jambes que j'avais mal, mais à la tête tellement il faut réfléchir plus vite. » ⓕⓕ

> « Tu te retrouves avec une intelligence au mètre carré qui est impressionnante. »
>
> —
>
> « Moi, après mon premier match de Coupe du monde, ce n'est pas aux jambes que j'avais mal, mais à la tête tellement il faut réfléchir plus vite. »

Pression.
En 2014, les larmes de l'Ivoirien Serey Dié avant le match contre la Colombie.

Franck Faugère - Sébastien Boué

Gardiens
Sur la ligne de départ

Alors que le PSG attend l'arrivée de Gigi Buffon, de nombreux clubs de L1 s'apprêtent à changer de gardien, entre désirs d'ailleurs, fins de contrat ou opportunités à saisir.

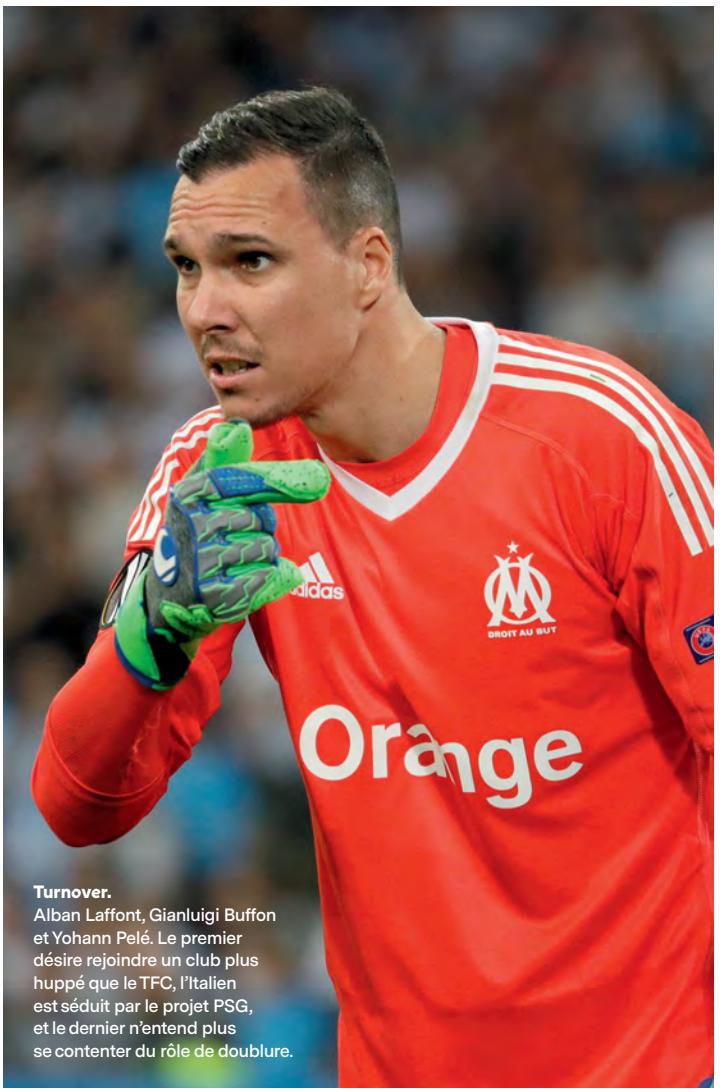
Texte **François Verdenet,** avec **Roberto Notarianni** et **Frank Simon**

C'est l'autre feuilleton de ce début d'été. Désormais « allégé » par le fair-play financier et malgré certaines contraintes, le PSG de Thomas Tuchel peut envisager avec sérénité l'arrivée de **Gigi Buffon,** libre après l'expiration de son contrat à la Juventus. Un sacré coup médiatique en perspective puisque le champion de France devrait annoncer, d'ici à deux semaines, son premier renfort estival. Dans l'entourage de Buffon, on assure que le gardien italien est impatient de relever le défi parisien et de poursuivre pendant deux ans encore sa carrière, quand bien même il a fêté ses quarante ans le 24 janvier dernier. L'attrait de la Ville lumière est triple pour le recordman des sélections en équipe d'Italie (176 capes). Il y a d'abord le challenge sportif. Buffon vient de boucler une saison de très bonne facture avec la Juve, avec la conquête d'un septième Scudetto de rang, agrémenté de la Coupe d'Italie. Il a affiché une réactivité et une sûreté impressionnantes, finissant par se convaincre que l'heure de la retraite n'avait pas encore sonné. Gigi aurait aimé continuer avec la Juve, mais Max Allegri et les dirigeants de la Vieille Dame imaginaient au mieux une saison supplémentaire à partager la cage avec sa doublure, le Polonais Wojciech Szczesny. Mais le quadra a encore de bonnes sensations et l'idée de pousser jusqu'en 2020 l'excite au plus haut point. D'autant qu'il ne pouvait se résoudre à quitter le football sur deux énormes déceptions, la qualification manquée pour le Mondial et le carton rouge en quarts de C1 face au Real Madrid.

NEWCASTLE, NAPLES ET LA ROMA SUR AREOLA

Dans cette optique, le PSG s'apparente à une splendide opportunité : intégrer un club qui fait de la C1 son objectif principal, une compétition dont Gigi Buffon a disputé trois finales (2003, 2015 et 2017) sans jamais la remporter. Et puis, il y a l'aspect financier. On évoque un salaire de 4 à 5 M€ net par saison, c'est-à-dire plus ou moins ce qu'il touchait à la Juve, mais avec l'avantage fiscal de l'impatriation (abattement de 30 % sur le salaire brut). Avec en sus la proposition de devenir un ambassadeur richement rémunéré du Mondial 2022 au Qatar pour un joueur qui garde une cote incroyable auprès des sponsors. Le PSG, lui, s'attachera les services d'un gardien encore parmi les meilleurs au monde et, surtout, d'un meneur d'hommes hors pair, capable de secouer ses coéquipiers dans les moments de flottement. Sans oublier que l'Italien pourrait chaperonner Alphonse Areola... si ce dernier acceptait de jouer les numéros 1 bis, ce qui est loin d'être acquis. Mais avant toute annonce de recrutement, le PSG doit vendre des éléments pour une quarantaine de millions d'ici au 30 juin prochain afin de rester dans les clous du fair-play financier. Fatalement, l'arrivée de l'Italien devrait engendrer le départ de l'un des deux autres gardiens internationaux, **Alphonse Areola** ou **Kevin Trapp.** Pour l'Allemand, le PSG demanderait 15 M€. Quant à Areola, actuellement en Russie avec les Bleus, il pourrait bien accepter un nouveau challenge à l'étranger. Sous contrat jusqu'en 2019, le PSG lui a bien proposé à l'automne 2017 une prolongation, qu'il a refusée parce qu'il sentait le vent tourner. Rassuré par de belles prestations en fin de saison, Areola est courtisé par Newcastle. Rafael Benitez s'est entretenu à plusieurs reprises avec lui et les Magpies seraient prêts à débourser 15 à 20 M€ pour racheter sa dernière année de contrat. Mais ils ne sont pas seuls. Naples et son nouvel entraîneur Carlo Ancelotti, qui l'a connu lors de son passage dans la capitale, cherchent un gardien titulaire depuis le départ de Pepe Reina au Milan AC. Monchi, le directeur sportif de l'AS Roma, apprécie aussi le Parisien, qu'il suit attentivement depuis son prêt à Villarreal en 2015-16. Le numéro 3 des Bleus fait partie de la liste des successeurs potentiels du Brésilien **Alisson Becker,** si celui-ci est transféré au Real

Si Buffon signe à Paris, c'est Areola qui serait le plus proche de la sortie.



Turnover. Alban Laffont, Gianluigi Buffon et Yohann Pelé. Le premier désire rejoindre un club plus huppé que le TFC, l'Italien est séduit par le projet PSG, et le dernier n'entend plus se contenter du rôle de doublure.

Madrid. Quoi qu'il en soit, si Buffon signe bien à Paris, c'est le portier français qui serait le plus proche de la sortie.

PELÉ CONVOITÉ, BENITEZ DISCUTÉ

Autre point chaud, l'Olympique de Marseille. Ce n'est pas du côté de Steve Mandanda qu'il faut creuser mais plutôt de sa doublure, **Yohann Pelé.** Sous contrat pour une saison encore, « l'Albatros » est convoité par plusieurs clubs, Lille et surtout Strasbourg, qui a laissé partir son numéro 1 bis, **Alexandre Oukidja,** à Metz (L2), son numéro 3 **Landry Bonnefoi,** en fin de contrat, et souhaite prêter **Bingourou Kamara.** Le RCS a déjà offert un contrat de deux ans au joueur de trente-cinq ans à ses conditions marseillaises (1,2 M€ brut annuel). À condition qu'il se libère de sa dernière année de contrat. En l'absence d'une proposition de prolongation, Pelé met la pression sur ses dirigeants pour partir, ce que ne souhaiterait pas Andoni Zubizarreta, le directeur sportif de l'OM. Rudi Garcia pourrait être amené à trancher, lui qui n'a pas eu à se plaindre de son gardien quand il l'a utilisé, notamment en Ligue Europa. S'il devait partir, l'OM pourrait s'orienter vers le Colombien **David Ospina** (Arsenal), qui connaît bien la L1 après son passage à Nice, et dont Unai Emery ne voudrait plus.

À Nice, l'été s'annonce chaud également chez les gardiens. Même si l'Argentin **Walter Benitez** a plutôt bien terminé la saison, la cellule recrutement a supervisé deux portiers : le Brésilien **Matheus Lima Magalhaes** (25 ans, Sporting Braga) et le Vénézuelien **Wuilker Farinez** (20 ans, FC Caracas). Alors que l'Anglais **Joe Hart** (31 ans, prêté par Manchester City à West Ham la saison dernière) aurait été proposé, Patrick Vieira, qui va prendre la succession de Lucien Favre, devrait rapidement se positionner. D'autant que **Yoan Cardinale,** en fin de contrat, est sur le départ. L'AC Ajaccio (L2) s'est manifesté pour celui qui n'a disputé que dix rencontres de Championnat cette saison.

REYNET SUCCESSEUR DE LAFONT?

À Toulouse, on s'apprête à voir filer **Alban Lafont,** l'enfant du club, qui veut partir après trois saisons comme titulaire et l'a fait savoir publiquement. À dix-neuf ans, il ne manque pas d'admirateurs, notamment en Angleterre et en Italie (AS Roma). Pourtant, la piste la plus chaude est celle du PSV Eindhoven, champion des Pays-Bas. Alain Casanova, qui va revenir sur le banc toulousain, ne serait pas fan non plus de Lafont et aurait pris des renseignements sur le Dijonnais **Baptiste Reynet.** À Lille, l'intersaison promet également d'être agitée. Désormais assuré de poursuivre sur le banc des Dogues, Christophe Galtier, qui n'est pas satisfait du rendement de Mike Maignan ni de celui de l'international burkinabé Hervé Kouakou Koffi, songerait à **Benoît Costil** (Bordeaux) mais surtout à Yohann Pelé, puisqu'il cherche un gardien d'expérience.

Après la retraite annoncée de Rémy Vercoutre, Caen cherche un numéro 1 bis aux côtés de Brice Samba Junior, qui n'a pas démérité quand il a joué. Les Normands se sont renseignés du côté d'**Erwin Zelazny** (27 ans), qui a disputé 17 matches la saison dernière avec Troyes. Les Girondins de Bordeaux, eux, ont récupéré **Paul Bernardoni** mais ce dernier pourrait s'envoler de nouveau après son prêt d'une saison au Clermont Foot et un trophée de meilleur gardien de L2. L'international Espoirs ne fait pas mystère qu'il cherche un poste de titulaire.

Frédéric Lancelot/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Richard Martin

Attrait. Gonçalo Guedes, prêté cette saison à Valence, possède un fort pouvoir d'attraction et une vraie valeur marchande.

Paris-SG

Ventes à emporter

Le club parisien évite les sanctions liées au fair-play financier, mais doit engranger de 40 à 60 M€ de transfert d'ici à la fin juin. Voici les solutions qui s'offrent à lui.

Texte **Christophe Larcher**

La plus évidente
Guedes, pour assurer le coup

Face à l'urgence du verdict de l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC), le Paris-SG est coincé : pas moyen de négocier avec acharnement la vente de ses joueurs dans les deux semaines qui viennent. Le club possède une offre de transfert définitif venue de Valence au sujet de Gonçalo Guedes (21 ans), prêté depuis l'été dernier et révélation offensive de la saison en Liga. Les deux parties se sont entendues sur la somme de 40 M€. Dans l'absolu, Nasser al-Khelaïfi aurait souhaité monter le curseur à 50 M€, voire plus. Le Portugais peut briller lors de la Coupe du monde et prendre de la valeur, mais le PSG n'a pas le choix : il faut le céder sans tarder, quitte à adjoindre des bonus au contrat de vente, d'autant que le joueur a peu d'espoir de gagner une place de titulaire dans le onze parisien. Guedes viendrait ainsi s'ajouter à Odsonne Édouard (20 ans), définitivement transféré au Celtic Glascow pour un peu plus de 10 M€. Enfin, Layvin Kurzawa, qui a explosé en vol, et Javier Pastore, trop inconstant, trouveront preneurs à 15-20 M€ chacun. Tant pis pour la forte décote.

La plus radicale
Verratti, pour recomposer le milieu

Boum, 70 ou 80 M€ d'un coup ! Les comptables de l'UEFA sont satisfaits et, dans le même temps, le PSG tourne la page Marco Verratti, parisien depuis 2012 déjà. Trop de caprices et de cartons, trop de masse graisseuse, pas assez de matches de haut vol malgré un talent fou, l'Italien de vingt-cinq ans plafonne dans la capitale. Plutôt que de miser sur la force de conviction de Thomas Tuchel, le club serait bien avisé de s'en séparer et de dénicher un autre organisateur de jeu, voire de confier les clefs à l'excellent Giovani Lo Celso. Les pistes d'atterrissage existent – Barcelone, Manchester United, Juventus –, et son agent Mino Raiola a ses entrées partout. En recrutant en 2017 la paire supersonique Neymar-Mbappé, les Qataris ont opté pour un nouveau modèle sportif : tout pour l'attaque avec des stars planétaires. Au passage, ils ont négligé la zone du milieu de terrain, une politique sanctionnée en Ligue des champions. En cédant « Petit Hibou », peu porté sur la remise

Pierre Lahalle

en question, et aidés par le départ à la retraite de Thiago Motta, ils ont l'occasion d'opérer un rééquilibrage tactique et de rafraîchir l'effectif. Tant pis pour la sensation de gâchis.

La plus risquée
Di Maria et Rabiot, pour évacuer les états d'âme

Dans l'absolu, expédier fissa hors de Paris le tandem Angel Di Maria-Adrien Rabiot revient à s'amputer de forces vives, à se priver d'un pilier de la sélection d'Argentine et d'un garçon encore étiqueté « gros espoir du football international » malgré son récent hara-kiri médiatique. Pourtant, leurs ventes à l'étranger rapporteraient largement plus de 100 M€ au Paris-SG. Et, au-delà du respect du fair-play financier, cette opération permettrait au club de se délester de deux éléments qui troublent le bien-vivre de l'effectif chaque année : le premier, en place depuis 2015, ne s'est jamais imposé comme un leader d'attaque sur une saison entière et est devancé par le trio étoilé Neymar-Mbappé-Cavani dans l'œil de ses patrons et des fans ; le second fatigue par ses caprices (refus de jouer en sentinelle, reconduction de contrat, etc.) sans toujours compenser par une activité et une efficacité sans reproche sur le terrain. Comme dans le cas Verratti, ces départs apporteraient à l'effectif parisien une nécessaire bouffée d'oxygène. En plus, le duo pourrait rebondir aisément ailleurs : l'Argentin comme dynamiteur offensif à l'Atletico Madrid ou à l'Inter Milan, le Français chevelu en se frottant à la réalité du très haut niveau hors de son cocon d'origine. Au directeur sportif du PSG, Antero Henrique, de trouver d'ici au mois d'août des successeurs à la hauteur.

À 15 ou 20 M€, Kurzawa et Pastore ont subi une forte décote.

La plus dingue
Neymar, pour pulvériser son propre record

C'est l'option la plus improbable, tant elle mettrait à terre les ambitions du Qatar d'imposer le PSG comme citadelle du football mondial, tant le message adressé aux médias, sponsors et supporters serait dévastateur. Pourtant, comment exclure l'hypothèse de la vente de Neymar Jr ? Certes, le court délai (30 juin) et la présence de l'attaquant brésilien à la Coupe du monde en Russie rendent cette opération extrêmement difficile. Pourtant, les faits sont têtus : le génie n'est pas pleinement épanoui à Paris, son clan est ouvert à toute proposition extérieure, et le Real Madrid possède les 250, 300, voire 350 M€ nécessaires pour assumer son transfert. Le choc serait terrible dans la galaxie PSG, mais l'état des relations – guère passionnées – entre l'attaquant et le public du Parc des Princes ne laisse supposer aucun soulèvement populaire... à condition que la fortune ainsi récoltée permette de combler les faiblesses de l'effectif : un grand gardien de but, un vrai latéral gauche, deux milieux de terrain de gros calibre. De plus, une fois Neymar délocalisé, le Paris-SG posséderait en la personne de Kylian Mbappé une mégastar et un champion tout trouvé.

Le grand mercato

Cible.
Lors de l'été 2017, l'OM avait acheté Luiz Gustavo contre 10 M€. Cette année, le club marseillais pourrait réaliser une belle plus-value.

Les dessous du mercato...

→ de Marseille

En attendant la possible arrivée de Mario Balotelli, l'OM doit gérer le cas Luiz Gustavo.

L'ouverture du mercato pourrait apporter son lot de bonnes mais également de mauvaises surprises du côté de Marseille... Auteur d'une grosse saison à l'OM (vingt-deux buts, onze passes décisives en L1), Florian Thauvin (25 ans) est le joueur le plus «bankable». Mais le mercato des grands clubs est le plus saturé et les places sont chères, ce qui laisse un champ de manœuvre réduit pour un départ. Mais c'est un autre cas qui pourrait susciter des inquiétudes du côté de Marseille. En interne, on n'est pas pressé de voir arriver des sollicitations pour Luiz Gustavo... mais on n'y est pas défavorable. À trente ans, le milieu brésilien, recruté l'été dernier pour 10 M€, a retrouvé une belle cote. Le Milan AC, déjà en contact l'été dernier avec le joueur, attend de connaître son jugement par rapport au fair-play financier pour trancher sur les profils ciblés. À l'OM, certains savent qu'en cas d'offre très importante, il sera compliqué de conserver un joueur dont le salaire pèse lourd (500 000 € brut par mois).

LES PISTES LALA ET SCHNEIDERLIN

Politiquement, en pleine phase de reconquête, il sera très difficile d'expliquer le départ du Brésilien, véritable star dans le cœur des supporters. Mais, après une belle exposition sur la scène européenne, des sollicitations existent. C'est aussi le cas du flanc droit de l'OM. Hiroki Sakai et Bouna Sarr sont ciblés à l'étranger. Le Japonais, présent au Mondial, a été sollicité par Crystal Palace, et plus récemment le FC Séville. Déjà pisté par Leicester cet hiver, Bouna Sarr,

Alex Martin/L'Équipe

Il y a dix-huit ans...

Rennes recrutait...

Severino Lucas. Le transfert du « nouveau Ronaldo » avait de la gueule. Pour 21 M€, Rennes pensait avoir trouvé la perle rare. Mais avec quatre buts en Championnat, l'attaquant brésilien est devenu l'un des plus gros fiascos de l'histoire de la L1. Les Bretons se sont d'ailleurs trompés sur toute la ligne lors de ce mercato : Turdo (12,2 M€), César (5,3 M€), Vander et Luis Fabiano (6 M€ pour le duo). Un quatuor en toc qui a vacciné le club breton de miser à nouveau sur le marché sud-américain. ⓕ

récemment prolongé, a élargi la liste de ses prétendants en Premier League. En cas de départ d'un des latéraux, l'OM a sondé la piste menant à Kenny Lala (26 ans). Le Strasbourgeois suscite également l'intérêt de Bournemouth et de Mayence. Dans l'entrejeu, Zambo Anguissa a pris de la valeur. En cas d'offre intéressante, l'OM étudiera le sujet, tout comme pour Morgan Sanson qui a des courtisans en Angleterre (Arsenal, Chelsea et surtout Tottenham), et en Liga (Valence). Pour remplacer un des partants, l'OM suit de près Morgan Schneiderlin sous contrat à Everton jusqu'en 2021.

ZUBI « CONFIANT » POUR BALOTELLI

Sur le dossier Balotelli, Andoni Zubizarreta se dit « confiant » en privé. Le Basque avait également ciblé Karl Toko Ekambi, encore fallait-il bien vendre Clinton Njie. Trop tard, l'Angevin a signé à Villarreal. L'OM cherche toujours un défenseur central gaucher. Jusqu'à présent, seul des éléments proposés par des intermédiaires ont filtré (Kostas Manolas, Lucas Verissimo...). En interne, le Nantais Diego Carlos intéresse, mais les Canaris ne feront aucun cadeau. Du côté des départs, « Zubi » va devoir s'activer pour récupérer du cash. Les joueurs placés sur la liste des transferts sont identifiés : Doria, Hubocan, Cabella et Khaoui, qui ont connu des fortunes diverses lors de leurs prêts. Pour conserver l'élan impulsé la saison dernière, l'OM va devoir se montrer aussi performant lors du mercato qu'il l'a été sur le terrain. ⓕ **Nabil Djellit**

Selon nos informations...

➔ Pochettino veut Martial

En difficulté la saison passée à Manchester United, Anthony Martial n'a pas prolongé son bail avec MU. Sous contrat jusqu'en 2019, il est clairement sur le départ et devrait être l'une des têtes d'affiche de ce mercato. L'attaquant de vingt-deux ans est sur les tablettes de la Juventus, mais, à Tottenham, Mauricio Pochettino a fait de son arrivée une priorité. Seul bémol, Manchester United a pour l'instant signifié au joueur que la porte était fermée. Pour combien de temps ?

➔ L'Atletico a le champ libre pour Sidibé

Coupe du monde oblige, les tractations pour la venue de Djibril Sidibé à l'Atletico Madrid ont été interrompues, ce qui laisse à penser que tout se décantera au retour de Russie. D'autant plus que la piste menant à Manchester United s'est singulièrement refroidie, laissant ainsi le champ libre aux Colchoneros de Diego Simeone.

➔ Santamaria plaît à la Fiorentina

Le milieu d'Angers Baptiste Santamaria a de nombreux courtisans, en France notamment, mais pas que... Plusieurs clubs étrangers sont intéressés, notamment la Fiorentina, très chaude sur le dossier.

➔ Nîmes insiste pour Musavu-King...

L'an dernier, les Crocos avaient demandé à l'Udinese de leur prêter le défenseur central Yrondu Musavu-King (26 ans). Passé notamment par Caen et Lorient, où il a très peu joué, il avait déjà été prêté par le club italien à Toulouse, il y a deux ans, mais la division (L2) et les conditions proposées n'avaient pas convenu. Tenaces, les Gardois retentent le coup, histoire de récupérer l'international gabonais, toujours en prêt.

➔ ... et courtise Bouanga

Auteur d'une belle saison avec Lorient en L2, Denis Bouanga devrait quitter les Merlus cet été. Promu en L1, Nîmes veut renforcer son secteur offensif. Les Gardois visent le natif du Mans mais la concurrence va être rude. À vingt-trois ans, celui qui a été courtisé par Saint-Étienne ou Hanovre, avant son arrivée en Bretagne, a d'autres pistes en L1 (Montpellier, Angers...). ⓕ

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

L'appel à un avis

Julien Féret : « Si je dois aller en Ligue 2... »

Sans contrat, à bientôt trente-six ans, l'ancien meneur de jeu de Malherbe a toujours faim de ballon.

« Les vacances sont terminées, que se passe-t-il pour vous ?

Je me prépare comme si j'allais reprendre. J'ai envie de continuer, je me sens bien, j'espère trouver un club pour continuer à jouer car ça commence déjà à me manquer.

Comment vous sentez-vous physiquement ?

Je suis encore capable de donner le meilleur de moi pour au moins une année encore. Physiquement, ça va très bien. J'ai disputé entre 40 et 45 matches sur les quatre dernières saisons à Caen. J'ai tout fait depuis des années pour jouer longtemps. Surtout sur le plan de l'hygiène de vie. Il fallait que la tête suive, mais j'avais pris ma décision de continuer assez tôt dans la saison.

Avez-vous reçu une offre de Malherbe ?

Non. Et je n'ai pas eu de nouvelles du club après la saison. Je pense que ça veut dire que l'aventure est terminée. Mais je ne suis pas déçu. Je n'ai pas non plus essayé de demander quoi que ce soit.

Êtes-vous prêt à évoluer en L2 ?

Même si la L1 c'est extra, si je dois aller en L2, ce serait un très bon challenge. Mon but, c'est de transmettre des choses.

Déjà des contacts ?

Je n'ai pas reçu de propositions. Je ne suis pas forcément la priorité des clubs, mais je peux aider. » ⓕ **Johan Tabau**

Pages coordonnées par **Éric Lemaire** et **Francis Magois** | Infographies **Marie-Paule Alleron**

Phase de poules

Groupe A

Russie
Arabie saoudite
Égypte
Uruguay

1re journée, jeudi 14 juin
Russie-Arabie saoudite **5-0**
Vendredi 15 juin
Égypte-Uruguay **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	3	1	1	0	0	5	0
2. Uruguay	3	1	1	0	0	1	0
3. Égypte	0	1	0	0	1	0	1
4. Arabie saoudite	0	1	0	0	1	0	5

Rendez-vous
2e journée, mardi 19 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Russie-Égypte
mercredi 20 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Uruguay-Arabie saoudite

3e journée, lundi 25 juin, 16 heures, à Samara
Uruguay-Russie
16 heures, à Volgograd
Arabie saoudite-Égypte

Groupe B

Portugal
Espagne
Maroc
Iran

1re journée, vendredi 15 juin
Maroc-Iran **0-1**
Portugal-Espagne **3-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	3	1	1	0	0	1	0
2. Espagne	1	1	0	1	0	3	3
. Portugal	1	1	0	1	0	3	3
4. Maroc	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous,
2e journée, mercredi 20 juin, 14 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Portugal-Maroc
20 heures, à Kazan
Iran-Espagne

3e journée, lundi 25 juin, 20 heures, à Saransk
Iran-Portugal
20 heures, à Kaliningrad
Espagne-Maroc

Groupe C

France
Australie
Pérou
Danemark

1re journée, samedi 16 juin,
France-Australie **2-1**
Pérou-Danemark **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	1	1	0	0	2	1
2. Danemark	3	1	1	0	0	1	0
3. Australie	0	1	0	0	1	1	2
4. Pérou	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous
2e journée, jeudi 21 juin, 14 heures, à Samara
Danemark-Australie
17 heures, à Ekaterinbourg
France-Pérou

3e journée, mardi 26 juin, 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Danemark-France
16 heures, à Sotchi
Australie-Pérou

Groupe D

Argentine
Islande
Croatie
Nigeria

1re journée, samedi 16 juin
Argentine-Islande **1-1**
Croatie-Nigeria **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	3	1	1	0	0	2	0
2. Argentine	1	1	0	1	0	1	1
. Islande	1	1	0	1	0	1	1
4. Nigeria	0	1	0	0	1	0	2

Rendez-vous
2e journée, jeudi 21 juin, 20 heures, à Nijni Novgorod
Argentine-Croatie
vendredi 22 juin, 17 heures, à Volgograd
Nigeria-Islande

3e journée, mardi 26 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Nigeria-Argentine
20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Islande-Croatie

Groupe E

Brésil
Suisse
Costa Rica
Serbie

1re journée, dimanche 17 juin,
Costa Rica-Serbie **0-1**
Brésil-Suisse **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Serbie	3	1	1	0	0	1	0
2. Brésil	1	1	0	1	0	1	1
. Suisse	1	1	0	1	0	1	1
4. Costa Rica	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous
2e journée, vendredi 22 juin, 14 heures, à Saint-Pétersbourg
Brésil-Costa Rica
20 heures, à Kaliningrad
Serbie-Suisse

3e journée, mercredi 27 juin, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Serbie-Brésil
20 heures, à Nijni Novgorod
Suisse-Costa Rica

Groupe F

Allemagne
Mexique
Suède
Corée du Sud

1re journée, dimanche 17 juin
Allemagne-Mexique **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	3	1	1	0	0	1	0
2. Corée du Sud	0	0	0	0	0	0	0
. Suède	0	0	0	0	0	0	0
4. Allemagne	0	1	0	0	1	0	1

Suède-Corée du Sud se disputait le lundi 18 juin.

Rendez-vous,
2e journée, samedi 23 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Corée du Sud-Mexique
20 heures, à Sotchi
Allemagne-Suède

3e journée, mercredi 27 juin, 16 heures, à Kazan
Corée du Sud-Allemagne
16 heures, à Ekaterinbourg
Mexique-Suède

Groupe G

Belgique
Panama
Tunisie
Angleterre

Belgique-Panama et Tunisie-Angleterre se disputaient le lundi 18 juin.

Rendez-vous
2e journée, samedi 23 juin, 14 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Belgique-Tunisie
Dimanche 24 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Angleterre-Panama

3e journée, jeudi 28 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Angleterre-Belgique
20 heures, à Saransk
Panama-Tunisie

Groupe H

Pologne
Sénégal
Colombie
Japon

Rendez-vous
1re journée, mardi 19 juin, 14 heures, à Saransk
Colombie-Japon
17 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Pologne-Sénégal

2e journée, dimanche 24 juin, 17 heures, à Ekaterinbourg
Japon-Sénégal
20 heures, à Kazan
Pologne-Colombie

3e journée, jeudi 28 juin, 16 heures, à Volgograd
Japon-Pologne
16 heures, à Samara
Sénégal-Colombie

Règlement

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes. En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées selon les critères successifs:
A. meilleure différence de buts;
B. plus grand nombre de buts marqués; **C.** plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes; **D.** meilleure différence de buts lors des rencontres directes;
E. plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes; **F.** meilleure position au classement du fair-play sur la base des cartons jaunes et rouges reçus lors des matches de groupe;
G. tirage au sort.
Tous les matches de la deuxième phase sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul, une séance de tirs au but sera organisée.

Palmarès

1930: **Uruguay**-Argentine **4-2**
1934: **Italie**-Tchécoslovaquie **a.p. 2-1**
1938: **Italie**-Hongrie **4-2**
1950: **Uruguay**-Brésil **2-1**
1954: **RFA**-Hongrie **3-2**
1958: **Brésil**-Suède **5-2**
1962: **Brésil**-Tchécoslovaquie **3-1**
1966: **Angleterre**-RFA **a.p. 4-2**
1970: **Brésil**-Italie **4-1**
1974: **RFA** - Pays-Bas **2-1**
1978: **Argentine** - Pays-Bas **a.p. 3-1**
1982: **Italie**-RFA **3-1**
1986: **Argentine**-RFA **3-2**
1990: **RFA**-Argentine **1-0**
1994: **Brésil**-Italie 0-0 a.p.
(Brésil vainqueur 3 t.a.b. à 2)
1998: **France**-Brésil **3-0**
2002: **Brésil**-Allemagne **2-0**
2006: **Italie**-France **a.p. 1-1**
(Italie vainqueur 5 t.a.b. à 3)
2010: **Espagne** - Pays-Bas **a.p. 1-0**
2014: **Allemagne**-Argentine **a.p. 1-0**

Phase finale

Huitièmes de finale

Samedi 30 juin, 20 heures, à Sotchi
1er groupe A-2e groupe B

Samedi 30 juin, 16 heures, à Kazan
1er groupe C-2e groupe D

Lundi 2 juillet, 16 heures, à Samara,
1er groupe E-2e groupe F

Lundi 2 juillet, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
1er groupe G-2e groupe H

Quarts de finale

Vendredi 6 juillet, 16 heures, à Nijni Novgorod

Vendredi 6 juillet, 20 heures, à Kazan

Demi-finales

Mardi 10 juillet, 20 heures, à Saint-Pétersbourg

Mercredi 11 juillet, 20 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Finale

Dimanche 15 juillet, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Match pour la 3e place

Samedi 14 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,

Demi-finales

Mercredi 11 juillet, 20 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Quarts de finale

Samedi 7 juillet, 20 heures, à Sotchi

Samedi 7 juillet, 16 heures, à Samara

Huitièmes de finale

Dimanche 1er juillet, 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
1er groupe B-2e groupe A

Dimanche 1er juillet, 20 heures, à Nijni Novgorod,
1er groupe D-2e groupe C

Mardi 3 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,
1er groupe F-2e groupe E

Mardi 3 juillet, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
1er groupe H-2e groupe G

Tous les horaires sont donnés en heure française.

Lloris au pied de la 100e

Encore loin de Thuram

Le top 10 des sélectionnés français

1.	Lilian Thuram	142
2.	Thierry Henry	123
3.	Marcel Desailly	116
4.	Zinédine Zidane	108
5.	Patrick Vieira	107
6.	Didier Deschamps	103
7.	**Hugo Lloris**	**99**
8.	Laurent Blanc	97
	Bixente Lizarazu	97
10.	Sylvain Wiltord	92

Ces sélections qui collectionnent des «centenaires» parmi leurs 23

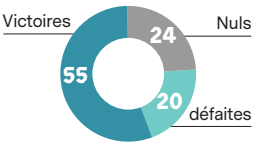
1.	Panama	6
2.	Espagne	4
	Mexique	4
	Uruguay	4
5.	Japon	3

Parfait presque une fois sur deux

Son nombre de clean sheets en équipe de France

43

Son bilan en équipe de France



Fiches techniques

Groupe A

Russie-Arabie saoudite: 5-0 (2-0)
Buts: Gazinski (12e), Cherychev (43e, 90e+1), Dzyuba (71e), Golovine (90e+4). Jeudi 14 juin, à Moscou (stade Loujniki). Spectateurs: 78011. Arbitre: M. Pitana (ARG, 6). Avertissements: Golovine (88e) pour la Russie; Al-Jassim (90e) pour l'Arabie saoudite. Note du match: 12/20.
Russie (4-2-3-1): Akinfeïev (c) (5) - Mario Fernandes (6), Koutepov (4), Ignachevitch (5), Zhirkov (6) - Gazinski (7), Zobnine (7) - Samedov (5) (Kouzyaev, 64e), Dzagoev (non noté) (Cherychev, 24e, 8), Golovine (9) - Smolov (6) (Dzyuba, 70e) - . Entr.: Tchertchessov.
Arabie saoudite (4-1-4-1): Al-Mayouf (4) - Al-Burayk (4), Os. Hawsawi (c) (4), Om. Hawsawi (4), Al-Sharani (5) - Otayf (4) (Al-Muwallad, 64e) - Al-Shehri (4) (Bahbir, 72e), Al-Jassim (3), Al-Faraj (5), Al-Dawsari (4) - Al-Sahlawi (5) (Asiri, 84e). Entr.: Pizzi.

Égypte-Uruguay: 0-1 (0-0)
But: Gimenez (89e). Vendredi 15 juin, à Ekaterinbourg. Spectateurs: 27015. Arbitre: M. Kuipers (HOL, 7). Avertissements: Morsy (90e+3), Hegazi (90e+6) pour l'Égypte. Note du match: 9/20.
Égypte (4-2-3-1): El-Shenawy (7) - Fathi (c) (6), Gabr (5), Hegazi (6), Abdelshafy (5) - Hamed (5) (Morsy, 50e), Elneny (6) - Warda (3) (Sobhi, 82e), El-Saïd (4) , Hassan «Trezeguet» (5) - Mohsen (5) («Kahraba», 63e). Entr.: Cuper.
Uruguay (4-4-2): Muslera (5) - Varela (5), Gimenez (7), Godin (c) (8), Caceres (5) - Nandez (5) (Sanchez, 58e), Vecino (4) (Torreira, 88e), Bentancur (6), De Arrascaeta (5) (C. Rodriguez, 59e) - Suarez (3), Cavani (7). Entr.: Tabarez.

Groupe B

Maroc-Iran: 0-1 (0-0)
But: Bouhaddouz (90e+5 c.s.c.). Vendredi 15 juin, à Saint-Pétersbourg. Spectateurs: 62548. Arbitre: M. Cakir (TUR, 6). Avertissements: El-Ahmadi (34e) pour le Maroc; Masoud (10e), Jahanbakhsh (47e), Ansarifard (90e+2) pour l'Iran. Note du match: 10/20.
Maroc (4-3-3): El-Kajoui (6) - N. Amrabat (6) (S. Amrabat, 76e), Benatia (c) (5), Saïss (5), Hakimi (6) - Belhanda (6), El-Ahmadi (6), Boussoufa (5) - Ziyech (7), El-Kaabi (4) (Bouhaddouz, 77e), Harit (5) (Da Costa, 82e). Entr.: Renard.
Iran (4-3-3): Beiranvand (7) - Rezaeian (6), Pouraliganji (7), Cheshmi (6), Hajsafi (5) - Shojaei (c) (5) (Taremi, 67e) - Ebrahimi (6) (Montazeri, 79e), Amiri (5) - Jahanbakhsh (5) (Ghoddos, 85e), Azmoun (5), Ansarifard (6). Entr.: Queiroz.

Portugal-Espagne: 3-3 (2-1)
Buts: Cristiano Ronaldo (4e s.p., 44e, 88e) pour le Portugal; Diego Costa (24e, 55e), Nacho (58e) pour l'Espagne. Vendredi 15 juin, à Sotchi. Spectateurs: 43866. Arbitre: M. Rocchi (ITA, 7). Avertissements: Manuel Fernandes (28e) pour le Portugal; Busquets (17e) pour l'Espagne. Note du match: 16/20.
Portugal (4-4-2): Rui Patricio (5) - Cedric (5), Pepe (4), Fonte (5), Guerreiro (5) - Bernardo Silva (5) (Quaresma, 69e), Moutinho (5), William Carvalho (4), Manuel Fernandes (4) (Joao Mario, 68e) - Guedes (4) (André Silva, 80e), Cristiano Ronaldo (c) (9). Entr.: Santos.
Espagne (4-3-3): De Gea (3) - Nacho (6), Piqué (5), Sergio Ramos (c) (6), Jordi Alba (6) - Koke (6), Busquets (7), Iniesta (5) (Thiago Alcantara, 70e) - David Silva (6) (Lucas Vazquez, 86e), Diego Costa (7) (Aspas, 77e), Isco (8). Entr.: Hierro.

Groupe C

France-Australie: 2-1 (0-0)
Buts: Griezmann (58e s.p.), Behich (81e c.s.c.) pour la France; Jedinak (62e s.p.) pour l'Australie. Samedi 16 juin, à Kazan. Spectateurs: 41279. Arbitre: M. Cunha (URU, 5). Avertissements: Tolisso (76e) pour la France; Leckie (13e), Risdon (57e), Behich (87e) pour l'Australie. Note du match: 8/20.
France (4-3-1-2): Lloris (c) (6) - Pavard (5), Varane (6), Umtiti (3), L. Hernandez (5) - Tolisso (3) (Matuidi, 78e), Kanté (6), Pogba (5) - Griezmann (3) (Giroud, 70e) - Mbappé (4), Dembélé (2) (Fekir, 70e). Entr.: Deschamps.
Australie (4-2-3-1): Ryan (6) - Risdon (6), Sainsbury (6), Milligan (5), Behich (4) - Jedinak (c) (5), Mooy (7) - Leckie (4), Rogic (3) (Irvine, 72e), Kruse (4) (Arzani, 84e) - Nabbout (4) (Juric, 64e). Entr.: Van Marwijk.

Pérou-Danemark: 0-1 (0-0)
But: Poulsen (59e). Samedi 16 juin, à Saransk. Spectateurs: 40502. Arbitre: M. Gassama (GAM, 7). Avertissements: Tapia (38e) pour le Pérou; Delaney (86e), Poulsen (90e+3) pour le Danemark. Note du match: 12/20.
Pérou (4-2-3-1): Gallese (4) - Advincula (4), Ramos (5), Rodriguez (c) (5), Trauco (5) - Tapia (6) (Aquino, 87e), Yotun (5) - Carrillo (6), Cueva (5), Flores (5) (Guerrero, 63e) - Farfan (6) (Ruidiaz, 85e). Entr.: Gareca.
Danemark (4-2-3-1): Schmeichel (8) - Dalsgaard (5), Kjaer (c) (6), Christensen (6) (M. Jörgensen, 81e), Larsen (5) - Kvist (non noté) (Schöne, 36e, 6), Delaney (5) - Poulsen (6), Eriksen (5), Sisto (5) (Braithwaite, 68e) - N. Jörgensen (6). Entr.: Hareide.

Groupe D

Argentine-Islande: 1-1 (1-1)
Buts: Agüero (19e) pour l'Argentine; Finnbogason (23e) pour l'Islande. Samedi 16 juin, à Moscou (stade du Spartak). Spectateurs: 44190. Arbitre: M. Marciniak (POL, 7). Note du match: 10/20.
Argentine (4-2-3-1): Caballero (4) - Salvio (5), Otamendi (6), Rojo (5), Tagliafico (6) - Mascherano (3), Biglia (3) (Banega, 54e) - Meza (4) (Higuain, 84e), Messi (c) (3), Di Maria (3) (Pavon, 75e) - Agüero (5). Entr.: Sampaoli.
Islande (4-4-2): Halldorsson (7) - Saevarsson (7), Arnason (7), R. Sigurdsson (7), Magnusson (6) - J. Gudmundsson (6) (Gislason, 63e), Gunnarsson (c) (8) (A. Skulason, 76e), Hallfredsson (8), B. Bjarnason (6) - G. Sigurdsson (7), Finnbogason (6) (Sigurdarson, 89e). Entr.: Hallgrimsson.

Les stats inattendues

Mascherano le manieur de ballons

1468 À l'issue de son match de samedi, Javier Mascherano *(photo)* est devenu le joueur qui a touché le plus de ballons (1468 au total de ses quatre phases finales) sans en toucher un seul dans la surface adverse. Contre l'Islande, le milieu argentin a touché 151 ballons (tous au-delà des 16,5 m), total le plus élevé de la rencontre. Il a, par ailleurs, réussi 133 passes, dépassant l'ancien record de Juan Sebastian Veron (132) datant du 22 juin 2010 contre la Grèce.

2 Peter et Kasper Schmeichel sont devenus les premiers père et fils de l'histoire de l'équipe du Danemark à jouer un match de Coupe du monde. Et les premiers au poste de gardien de but, toutes nations confondues! Samedi, Kasper a même égalé son père, Peter, au nombre de clean sheets en Coupe du monde: un chacun (mais cinq rencontres pour le papa contre une seule au fiston).

1 Face à la Croatie, samedi, le Nigeria est devenu la première nation à concéder deux buts «contre son camp» d'affilée en phase finale de la Coupe du monde. Avant Oghenekaro Etebo, c'est Joseph Yobo qui, il y a quatre ans, avait signé le second but de la France en huitièmes de finale de l'épreuve (0-2, 90e+2).

0 C'est magique! L'Iran a inscrit son but face au Maroc sans tir en seconde période. Une première depuis l'étude des matches de phase finale en 1966. opta

D'autres stats décalées sur toutes les Coupes du monde à retrouver dans Opta, Coupe du monde, *éditions Solar.*

Pierre Lahalle - Franck Faugère

Croatie-Nigeria: 2-0 (1-0)
Buts: Etebo (32e c.s.c.), Modric (71e s.p.). Samedi 16 juin, à Kaliningrad. Spectateurs: 31136. Arbitre: M. Ricci (BRE, 7). Avertissements: Rakitic (31e), Brozovic (89e) pour la Croatie; Troost-Ekong (70e) pour le Nigeria. Note du match: 9/20.
Croatie (4-2-3-1): Subasic (6) - Vrsaljko (5), Lovren (6), Vida (6), Strinic (5) - Rakitic (5), Modric (c) (7) - Perisic (6), Kramaric (5) (Brozovic, 60e), Rebic (5) (Kovacic, 78e) - Mandzukic (6) (Pjaca, 86e). Entr.: Dalic.
Nigeria (4-2-3-1): Uzoho (5) - Shehu (4), Troost-Ekong (3), Balogun (5), Idowu (4) - Ndidi (4), Etebo (3) - Iwobi (4) (Musa, 62e), Obi Mikel (c) (5) (Nwankwo, 88e), Moses (4) - Ighalo (4) (Iheanacho, 73e). Entr.: Rohr.

Groupe E

Costa Rica-Serbie: 0-1 (0-0)
But: Kolarov (56e). Dimanche 17 juin, à Samara. Spectateurs: 41432. Arbitre: M. Diedhiou (SEN, 6). Avertissements: Calvo (22e), Guzman (56e) pour Costa Rica; Ivanovic (59e), Prijovic (90e+6e) pour Serbie. Note du match: 10/20
Costa Rica (5-4-1): Navas (6) - Gamboa (4), Acosta (5), Gonzalez (5), Duarte (6), Calvo (5) - Venegas (4) (Bolanos, 60e), Borges (5), Guzman (4) (Colindres, 73e), Ruiz (c) (3) - Urena (5) (Campbell, 67e). Entr.: Ramirez.
Serbie (4-2-3-1): Stojkovic (6) - Ivanovic (6), Milenkovic (5), Tosic (6), Kolarov (c) (7) - Milivojevic (5), Matic (6) - Tadic (5) (Rukavina, 83e), Milinkovic-Savic (6), Ljajic (4) (Kostic, 70e) - Mitrovic (6) (Prijovic, 90e). Entr.: Krstajic.

Brésil-Suisse: 1-1 (1-0)
Buts: Coutinho (20e) pour le Brésil; Zuber (50e) pour Suisse. Dimanche 17 juin, à Rostov-sur-le-Don. Spectateurs: 43109. Arbitre: M. Ramos (MEX, 6). / 13/20. Avertissements: Casemiro (47e) pour le Brésil; Lichtsteiner (31e), Schär (65e), Behrami (68e) pour la Suisse.
Brésil (4-3-3): Alisson (5) - Danilo (3), Thiago Silva (5), Miranda (5), Marcelo (c) (6) - Paulinho (6) (Renato Augusto, 67e), Casemiro (5) (Fernandinho, 60e), Coutinho (7) - Willian (4), Gabriel Jésus (3) (Firmino, 79e), Neymar (4). Entr.: Tite.
Suisse (4-2-3-1): Sommer (7) - Lichtsteiner (c) (5) (Lang, 87e), Schär (6), Akanji (6), Rodriguez (6) - Behrami (6) (Zakaria, 71e), Xhaka (3) - Shaqiri (6), Dzemaili (5), Zuber (6) - Seferovic (5) (Embolo, 80e). Entr.: Petkovic.

Groupe F

Allemagne-Mexique: 0-1 (0-1)
But: Lozano (35e). Dimanche 17 juin, à Moscou (stade Loujniki). Spectateurs: 78011. Arbitre: M. Faghani (IRN, 5). Avertissements: Müller (83e), Hummels (84e) pour l'Allemagne; Moreno (39e), Herrera (90e) pour le Mexique. Note du match: 14/20
Allemagne (4-2-3-1): Neuer (c) (6) - Kimmich (5), Boateng (4), Hummels (7), Plattenhardt (5) (Gomez, 79e) - Khedira (3) (Reus, 60e), Kroos (5) - Müller (3), Özil (3), Draxler (4) - Werner (5) (Brandt, 86e). Entr.: Löw.
Mexique (4-2-3-1): Ochoa (6) - Salcedo (6), Ayala (6), Moreno (6), Gallardo (7) - Herrera (7), Guardado (c) (6) (Marquez, 73e) - Layun (5), Vela (5) (Alvarez, 58e), Lozano (6) (Raul Jimenez, 66e) - Javier «Chicharito» Hernandez (6). Entr.: Osorio.

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Portugal), 3.
2. Diego Costa (Espagne), Cherychev (Russie), 2.
4. Agüero (Argentine), Jedinak (Australie), Coutinho (Brésil), Modric (Croatie), Poulsen (Danemark), Nacho (Espagne), Griezmann (France), Finnbogason (Islande), Lozano (Mexique), Dzyuba, Gazinski, Golovine (Russie), Kolarov (Serbie), Zuber (Suisse), Gimenez (Uruguay), 1.
Ont marqué contre leur camp: Behich (Australie) pour la France; Bouhaddouz (Maroc) pour l'Iran; Etebo (Nigeria) pour la Croatie.

Passeurs

1. Golovine (Russie), 2.
2. Rojo (Argentine), Eriksen (Danemark), Guedes (Portugal), Dzyuba, Zobnine (Russie), C. Sanchez (Uruguay), Shaqiri (Suisse), 1.

Les 23 Bleus

Gardiens: Alphonse Areola (Paris-SG, 25 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 31/99/0), Steve Mandanda (Marseille, 33/27/0).
Défenseurs: Lucas Hernandez (Atletico, ESP, 22/6/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 22/2/0), Benjamin Mendy (Manchester City, ANG, 23/7/0), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, ALL, 22/7/0), Adil Rami (Marseille, 32/35/1), Djibril Sidibé (Monaco, 25/17/1), Samuel Umtiti (FC Barcelone, ESP, 24/20/2), Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 25/43/2).
Milieux: N'Golo Kanté (Chelsea, ANG, 27/25/1), Blaise Matuidi (Juventus, ITA, 31/68/9), Steven Nzonzi (FC Séville, ESP, 29/4/0), Paul Pogba (Manchester Utd, ANG, 25/55/10), Corentin Tolisso (Bayern, ALL, 23/10/0).
Attaquants: Ousmane Dembélé (FC Barcelone, ESP, 21/13/2), Nabil Fekir (Lyon, 24/13/2), Olivier Giroud (Chelsea, ANG, 31/75/31), Antoine Griezmann (Atletico, ESP, 26/55/21), Thomas Lemar (Monaco, 22/12/3), Kylian Mbappé (Paris-SG, 19/16/3), Florian Thauvin (Marseille, 25/4/0).
Sélectionneur: Didier Deschamps.

Franck Faugère

Les stats inattendues

Neymar victime désignée

10 Face à la Suisse, Neymar *(photo)* a subi dix fautes, soit le total le plus élevé pour un joueur dans un match de Coupe du monde depuis Alan Shearer avec l'Angleterre face à la Tunisie en 1998 (11 fautes).

37 C'est le nombre de buts record inscrits depuis l'édition 1966 par le Brésil depuis l'extérieur de la surface de réparation.

2 Plutôt bien servis d'entrée, les Croates. Leur premier but de cette phase finale, contre le Nigeria, comme celui de la précédente, face au Brésil et en 2014, ont été inscrits par des joueurs adverses. Samedi, Oghenekaro Etobo leur a permis d'ouvrir la marque (32e). Il y a quatre ans, c'est Marcelo qui leur avait un temps donné l'avantage (11e) avant qu'ils s'inclinent (1-3).

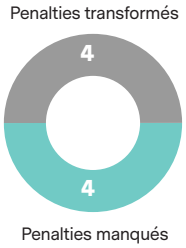
11 Depuis l'entame de cette phase finale, Lionel Messi est, avec ses onze tirs contre l'Islande, le joueur qui a tenté le plus de frappes sans être récompensé du moindre but. Pour rappel, ses cinq buts des précédentes phases finales avaient tous été inscrits en phase de groupes (en neuf rencontres), l'Argentin restant muet dans les rencontres à élimination directe (sept matches).

2 L'Espagnol Nacho et le Danois Poulsen ont un point commun: tous deux ont à la fois marqué et concédé un penalty dans la même rencontre. Le premier face au Portugal, le second face au Pérou. C'est la première fois que ce cas de figure se présente à deux reprises lors d'une même phase finale (depuis 1966). opta

La foire aux pénos

Messi le maudit

Les penalties de Messi cette saison



	avec l'Argentine	avec le Barça
Penalties tirés	2	6
Penalties transformés	1	3
Penalties manqués	1	3

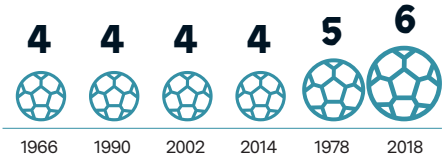
En un éclair

4 min 7 sec

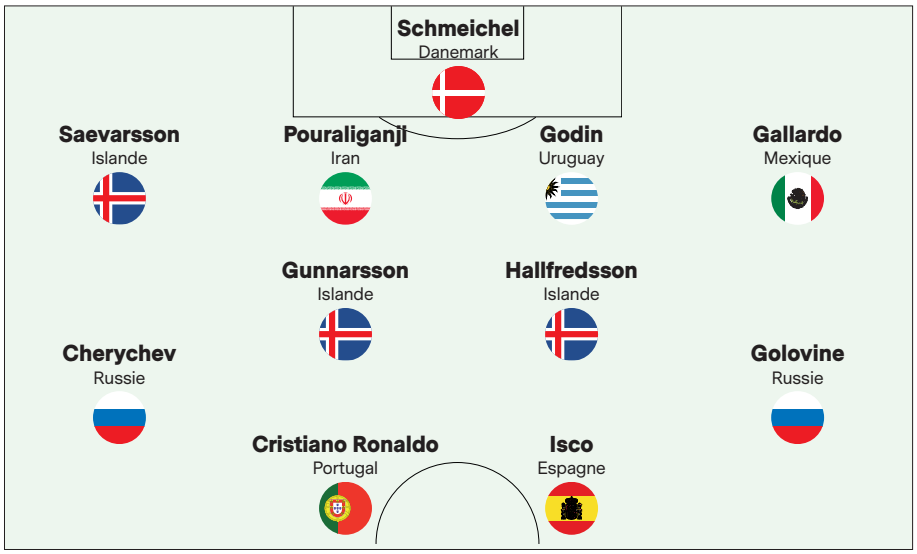
C'est le temps qui s'est écoulé entre le but de Griezmann et celui de Jedinak lors de France-Australie. C'est aussi le plus court relevé en Coupe du monde entre deux penalties transformés par les deux équipes.

Un total record

Nombre de penalties sifflés après 11 matches



L'équipe type de la semaine **france football**



Étoiles

Joueurs de champ
1. Cristiano Ronaldo (Portugal), Golovine (Russie), 9.
3. Isco (Espagne), Gunnarsson, Hallfredsson (Islande), Cherychev (Russie), Godin (Uruguay), 8.
8. Hummels (Allemagne), Mooy (Australie), Coutinho (Brésil), Modric (Croatie), Busquets, Diego Costa (Espagne), Pouraliganji (Iran), Arnason, Saevarsson, R. Sigurdsson, G. Sigurdsson (Islande), Ziyech (Maroc), Gallardo, H. Herrera (Mexique), Gazinski, Zobnine (Russie), Kolarov (Serbie), Cavani, Gimenez (Uruguay), 7.
27. Otamendi, Tagliafico (Argentine), Risdon, Sainsbury (Australie), Marcelo, Paulinho (Brésil), Duarte (Costa Rica), Lovren, Mandzukic, Perisic, Vida (Croatie), A. Christensen, N. Jörgensen, Kjaer, Y. Poulsen, Schöne (Danemark), Elneny, Fathi, Hegazy (Égypte), Jordi Alba, Nacho, Koke, Sergio Ramos, David Silva (Espagne), Kanté, Varane (France), Ansarifard, Cheshmi, Ebrahimi, Rezaeian (Iran), Bjarnason, Finnbogason, Gudmundsson, Magnusson (Islande), N. Amrabat, Belhanda, El-Ahmadi, Hakimi (Maroc), Ayala, Guardado, Javier «Chicharito» Hernandez, Lozano, Moreno, Salcedo (Mexique), Carrillo, Farfan, Tapia (Pérou), Manuel Fernandes, Zhirkov, Smolov (Russie), Ivanovic, Matic, Milinkovic-Savic, A. Mitrovic, D. Tosic (Serbie), Akanji, Behrami, Ri. Rodriguez, Schär, Shaqiri, Zuber (Suisse), Bentancur (Uruguay), 6.
89. Kimmich, Kroos, Plattenhardt, Werner (Allemagne), Al-Faraj, Al-Sahlawi, Al-Shahrani (Arabie saoudite), Agüero, Rojo, Salvio (Argentine), Jedinak, Milligan (Australie), Casemiro, Miranda, Thiago Silva (Brésil), Acosta, Borges, Calvo, G. Gonzalez, Urena (Costa Rica), Kramaric, Rakitic, Rebic, Strinic, Vrsaljko (Croatie), Dalsgaard, Delaney, Eriksen, Larsen, Sisto (Danemark), Abdelshafy, Gabr, Hamed, Hassan «Trezeguet», Mohsen (Égypte), Iniesta, Piqué (Espagne), L. Hernandez, Pavard, Pogba (France), Amiri, Azmoun, Hajsafi, Jahanbakhsh, Masoud (Iran), Benatia, Boussoufa, Harit, Saïss (Maroc), Layun, Vela (Mexique), Balogun, Obi Mikel (Nigeria), Fonte, Guerreiro, Moutinho, Bernardo Silva, Cedric (Portugal), Cueva, Flores, C. Ramos, Rodriguez, Trauco, Yotun (Pérou), Ignachevitch, Samedov (Russie), Milenkovic, Milivojevic, Tadic (Serbie), Dzemaili, Lichtsteiner, Seferovic (Suisse), Caceres, De Arrascaeta, Nandez, Varela (Uruguay), 5.

Gardiens
1. Schmeichel (Danemark), 8.
2. El-Shenawy (Égypte), Beiranvand (Iran), Halldorsson (Islande), Sommer (Suisse), 7.
6. Neuer (Allemagne), Ryan (Australie), K. Navas (Costa Rica), Subasic (Croatie), Lloris (France), El-Kajoui (Maroc), Ochoa (Mexique), Stojkovic (Serbie), 6.
14. Alisson (Brésil), Uzoho (Nigeria), Rui Patricio (Portugal), Akinfeïev (Russie), Muslera (Uruguay), 5.
19. Al-Mayouf (Arabie saoudite), Caballero (Argentine), Gallese (Pérou), 4.
22. De Gea (Espagne), 3.

La note, s'il vous plaît!

Cristiano Ronaldo (9), le sauveur du Portugal

Auteur d'un triplé face à l'Espagne (3-3), Cristiano Ronaldo est d'ores et déjà entré dans l'histoire de la Coupe du monde. Car même si CR7 – six buts au compteur depuis vendredi soir – a peu de chance de battre le record du plus grand nombre de buts en phases finales, détenu par l'Allemand Miroslav Klose avec 16 réalisations de 2002 à 2014, l'attaquant portugais a réussi l'exploit de devenir le quatrième joueur à marquer lors de quatre Mondiaux différents, après le Brésilien Pelé et les Allemands Uwe Seeler et Miroslav Klose. Très présent tout au long du match, il a ouvert le score sur penalty dès la 4e minute et surtout a permis, grâce à un coup franc à la 88e, d'éviter à la sélection lusitanienne de commencer la compétition sur une défaite. Une prestation qui lui a valu d'obtenir l'excellente note de 9 au classement des étoiles *France Football*. **F. M.**

Brésil

11e journée
Flamengo-Parana **2-0**
Atletico Mineiro-Fluminense **5-2**
Atletico PR-Sao Paulo **0-1**
Gr. Porto Alegre-America Mineiro **1-0**
Santos FC-Internacional **1-2**
Ceara CE-Palmeiras **2-2**
Vasco da Gama-Sport Recife **3-2**
Chapecoense-Cruzeiro **2-0**
Corinthians-Vitoria BA **0-0**
Bahia BA-Botafogo **3-3**

12e journée
Palmeiras-Flamengo **1-1**
Atletico Mineiro-Ceara CE **2-1**
Sao Paulo-Vitoria BA **3-0**
Internacional-Vasco da Gama **3-1**
Sport Recife-Gr. Porto Alegre **0-0**
Parana-Cruzeiro **1-1**
Botafogo-Atletico PR **2-0**
Bahia BA-Corinthians **1-0**
Fluminense-Santos FC **0-1**
America Mineiro-Chapecoense **0-0**

Classement
1. Flamengo, 27 pts.
2. Atletico Mineiro, 23. **3.** Sao Paulo, 23. **4.** Internacional, 22. **5.** Gremio Porto Alegre, 20. **6.** Palmeiras, 19. **7.** Sport Recife, 19. **8.** Cruzeiro, 18. **9.** Botafogo, 17. **10.** Corinthians, 16. **11.** Vasco da Gama, 15. **12.** Fluminense, 14. **13.** America Mineiro, 14. **14.** Chapecoense, 14. **15.** Santos FC, 13. **16.** Vitoria BA, 12. **17.** Bahia BA, 12. **18.** Parana, 10. **19.** Atletico PR, 9. **20.** Ceara, 5.

Espagne

Segunda Division
Barrages pour la montée en Liga,
Finale aller,
13 juin,
Numancia-Real Valladolid **0-3**

Finale retour,
16 juin
Real Valladolid-Numancia **1-1**
Real Valladolid est promu en Liga.

États-Unis

Matches joués du 11 au 17 juin
Columbus-Atlanta United **0-2**
New York RB-Seattle **2-1**
San Jose-New England **2-2**
Montréal-Orlando City **3-0**
Colorado-Chicago Fire **2-2**
Toronto FC-DC United **4-4**

Classement
Conférence Est
1. Atlanta United, 33 pts.
2. New York City FC, 28.
3. Columbus, 27. **4.** New York RB, 26.
5. New England, 24.
6. Orlando City, 19. **7.** Chicago Fire, 19. **8.** Philadelphia, 18.
9. Montréal, 15. **10.** Toronto FC, 15.
11. DC United, 10.

Classement
Conférence Ouest
1. Kansas City, 29 pts. **2.** FC Dallas, 29. **3.** Los Angeles FC, 24.
4. Vancouver, 23. **5.** R. Salt Lake, 22.
6. Portland, 22. **7.** Houston, 21.
8. LA Galaxy, 20.
9. Minnesota United, 16.
10. Seattle, 11. **11.** San Jose, 10.
12. Colorado, 9.

Italie

Serie B
Barrages pour la montée
Finale aller,
13 juin
Palerme-Frosinone **2-1**

Finale retour,
16 juin
Frosinone-Palerme **2-0**
Frosinone est promu en Serie A.

Ligue des champions

Tirage au sort
Tour préliminaire
Demi-finales, à Gibraltar, mardi 26 juin
FC Santa Coloma[GIB]-KF Drita[KOS]
La Fiorita[SMR]-Lincoln Red Imps[GIB]

Finale, samedi 29 juin, à Gibraltar

Ligue Europa

Tirage au sort
Tour préliminaire
Matches aller, mardi 26 juin
Sant Julia[AND]-Gzira Utd[MLT]
Jeudi 28 juin
Tre Fiori[SMR]-Bala Town[GAL]
B36 Torshavn[FER]-St Joseph's[GIB]
Europa[GIB]-Prishtina[KOS]
Birkirkara[MLT]-Kl Klaskvik[FER]
Cefn Druids[GAL]-Trakai[LIT]
Engordany[AND]-Folgore[SMR]
Les matches retour se dérouleront le jeudi 5 juillet.

Amicaux

11 juin
Belgique-Costa Rica **4-1**
Sénégal-Corée du Sud **2-0**
12 juin
Japon-Paraguay **4-2**
Pologne-Lituanie **4-0**

Régionaux 1

Grand-Est
Alsace
26e journée
Pierrots Strasb.-Bischheim Soleil **2-0**
Schirrhein-Obermodern **1-1**
Illzach Mod.-Reipertswiller **0-1**
Kronenbourg-Oberlauterbach **0-1**
Hegenheim-Obernai **7-2**
Illkirch-Hagenthal **6-1**
Schiltigheim B-Saint-Louis B **6-4**

Classement
1. Pierrots Strasbourg, 59 pts.
2. Bischheim Soleil, 54.
3. Obermodern, 45. **4.** Illzach Modenheim, 43. **5.** Reipertswiller, 41.
6. Kronenbourg, 38.
7. Oberlauterbach, 38.
8. Hegenheim, 37. **9.** Illkirch, 36.
10. Schirrhein, 33. **11.** Hagenthal, 31.
12. Schiltigheim B, 30. **13.** Saint-Louis Neuweg B, 21. **14.** Obernai, 8.

Premier League

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 11 août 2018
Arsenal-Manchester City
Bournemouth-Cardiff
Fulham-Crystal Palace
Huddersfield-Chelsea
Liverpool-West Ham
Manchester United-Leicester
Newcastle-Tottenham
Southampton-Burnley
Watford-Brighton
Wolverhampton-Everton

2e journée, samedi 18 août
Brighton-Manchester United
Burnley-Watford
Cardiff-Newcastle
Chelsea-Arsenal
Crystal Palace-Liverpool
Everton-Southampton
Leicester-Wolverhampton
Manchester City-Huddersfield
Tottenham-Fulham
West Ham-Bournemouth

3e journée, samedi 25 août
Arsenal-West Ham
Bournemouth-Everton
Fulham-Burnley
Huddersfield-Cardiff
Liverpool-Brighton
Manchester United-Tottenham
Newcastle-Chelsea
Southampton-Leicester
Watford-Crystal Palace
Wolverhampton-Manchester City

4e journée, samedi 1er septembre
Brighton-Fulham
Burnley-Manchester United
Cardiff-Arsenal
Chelsea-Bournemouth
Crystal Palace-Southampton
Everton-Huddersfield
Leicester-Liverpool
Manchester City-Newcastle
Watford-Tottenham
West Ham-Wolverhampton

5e journée, samedi 15 septembre
Bournemouth-Leicester
Chelsea-Cardiff
Everton-West Ham
Huddersfield-Crystal Palace
Manchester City-Fulham
Newcastle-Arsenal
Southampton-Brighton
Tottenham-Liverpool
Watford-Manchester United
Wolverhampton-Burnley

6e journée, samedi 22 septembre
Arsenal-Everton
Brighton-Tottenham
Burnley-Bournemouth
Cardiff-Manchester City
Crystal Palace-Newcastle
Fulham-Watford
Leicester-Huddersfield
Liverpool-Southampton
Manchester United-Wolverhampton
West Ham-Chelsea

7e journée, samedi 29 septembre
Arsenal-Watford
Bournemouth-Crystal Palace
Cardiff-Burnley
Chelsea-Liverpool
Everton-Fulham
Huddersfield-Tottenham
Manchester City-Brighton
Newcastle-Leicester
West Ham-Manchester United
Wolverhampton-Southampton

8e journée, samedi 6 octobre
Brighton-West Ham
Burnley-Huddersfield
Crystal Palace-Wolverhampton
Fulham-Arsenal
Leicester-Everton
Liverpool-Manchester City
Manchester United-Newcastle
Southampton-Chelsea
Tottenham-Cardiff
Watford-Bournemouth

9e journée, samedi 20 octobre
Arsenal-Leicester
Bournemouth-Southampton
Cardiff-Fulham
Chelsea-Manchester United
Everton-Crystal Palace
Huddersfield-Liverpool
Manchester City-Burnley
Newcastle-Brighton
West Ham-Tottenham
Wolverhampton-Watford

10e journée, samedi 27 octobre
Brighton-Wolverhampton
Burnley-Chelsea
Crystal Palace-Arsenal
Fulham-Bournemouth
Leicester-West Ham
Liverpool-Cardiff
Manchester United-Everton
Southampton-Newcastle
Tottenham-Manchester City
Watford-Huddersfield

11e journée, samedi 3 novembre
Arsenal-Liverpool
Bournemouth-Manchester United
Cardiff-Leicester
Chelsea-Crystal Palace
Everton-Brighton
Huddersfield-Fulham
Manchester City-Southampton
Newcastle-Watford
West Ham-Burnley
Wolverhampton-Tottenham

12e journée, samedi 10 novembre
Arsenal-Wolverhampton
Cardiff-Brighton
Chelsea-Everton
Crystal Palace-Tottenham
Huddersfield-West Ham
Leicester-Burnley
Liverpool-Fulham
Manchester City-Manchester United
Newcastle-Bournemouth
Southampton-Watford

13e journée, samedi 24 novembre
Bournemouth-Arsenal
Brighton-Leicester
Burnley-Newcastle
Everton-Cardiff
Fulham-Southampton
Manchester United-Crystal Palace
Tottenham-Chelsea
Watford-Liverpool
West Ham-Manchester City
Wolverhampton-Huddersfield

14e journée, samedi 1er décembre
Arsenal-Tottenham
Cardiff-Wolverhampton
Chelsea-Fulham
Crystal Palace-Burnley
Huddersfield-Brighton
Leicester-Watford
Liverpool-Everton
Manchester City-Bournemouth
Newcastle-West Ham
Southampton-Manchester United

15e journée, mardi 4 décembre
Bournemouth-Huddersfield
Brighton-Crystal Palace
Burnley-Liverpool
Fulham-Leicester
Watford-Manchester City
West Ham-Cardiff
Wolverhampton-Chelsea
Manchester United-Arsenal
Everton-Newcastle
Tottenham-Southampton

16e journée, samedi 8 décembre
Arsenal-Huddersfield
Bournemouth-Liverpool
Burnley-Brighton
Cardiff-Southampton
Chelsea-Manchester City
Everton-Watford
Leicester-Tottenham
Manchester United-Fulham
Newcastle-Wolverhampton
West Ham-Crystal Palace

17e journée, samedi 15 décembre
Brighton-Chelsea
Crystal Palace-Leicester
Fulham-West Ham
Huddersfield-Newcastle
Liverpool-Manchester United
Manchester City-Everton
Southampton-Arsenal
Tottenham-Burnley
Watford-Cardiff
Wolverhampton-Bournemouth

18e journée, samedi 22 décembre
Arsenal-Burnley
Bournemouth-Brighton
Cardiff-Manchester United
Chelsea-Leicester
Everton-Tottenham
Huddersfield-Southampton
Manchester City-Crystal Palace
Newcastle-Fulham
West Ham-Watford
Wolverhampton-Liverpool

19e journée, mercredi 26 décembre
Brighton-Arsenal
Burnley-Everton
Crystal Palace-Cardiff
Fulham-Wolverhampton
Leicester-Manchester City
Liverpool-Newcastle
Manchester United-Huddersfield
Southampton-West Ham
Tottenham-Bournemouth
Watford-Chelsea

MATCHES RETOUR

20e journée, samedi 29 décembre
Brighton-Everton
Burnley-West Ham
Crystal Palace-Chelsea
Fulham-Huddersfield
Leicester-Cardiff
Liverpool-Arsenal
Manchester United-Bournemouth
Southampton-Manchester City
Tottenham-Wolverhampton
Watford-Newcastle

21e journée, mardi 1er janvier 2019
Arsenal-Fulham
Bournemouth-Watford
Cardiff-Tottenham
Chelsea-Southampton
Everton-Leicester
Huddersfield-Burnley
Manchester City-Liverpool
Newcastle-Manchester United
West Ham-Brighton
Wolverhampton-Crystal Palace

22e journée, samedi 12 janvier
Brighton-Liverpool
Burnley-Fulham
Cardiff-Huddersfield
Chelsea-Newcastle
Crystal Palace-Watford
Everton-Bournemouth
Leicester-Southampton
Manchester City-Wolverhampton
Tottenham-Manchester United
West Ham-Arsenal

23e journée, samedi 19 janvier
Arsenal-Chelsea
Bournemouth-West Ham
Fulham-Tottenham
Huddersfield-Manchester City
Liverpool-Crystal Palace
Manchester United-Brighton
Newcastle-Cardiff
Southampton-Everton
Watford-Burnley
Wolverhampton-Leicester

24e journée, mardi 29 janvier
Arsenal-Cardiff
Bournemouth-Chelsea
Fulham-Brighton
Huddersfield-Everton
Wolverhampton-West Ham
Manchester United-Burnley
Newcastle-Manchester City
Southampton-Crystal Palace
Liverpool-Leicester
Tottenham-Watford

25e journée, samedi 2 février
Brighton-Watford
Burnley-Southampton
Cardiff-Bournemouth
Chelsea-Huddersfield
Crystal Palace-Fulham
Everton-Wolverhampton
Leicester-Manchester United
Manchester City-Arsenal
Tottenham-Newcastle
West Ham-Liverpool

26e journée, samedi 9 février
Brighton-Burnley
Crystal Palace-West Ham
Fulham-Manchester United
Huddersfield-Arsenal
Liverpool-Bournemouth
Manchester City-Chelsea
Southampton-Cardiff
Tottenham-Leicester
Watford-Everton
Wolverhampton-Newcastle

27e journée, samedi 23 février
Arsenal-Southampton
Bournemouth-Wolverhampton
Burnley-Tottenham
Cardiff-Watford
Chelsea-Brighton
Everton-Manchester City
Leicester-Crystal Palace
Manchester United-Liverpool
Newcastle-Huddersfield
West Ham-Fulham

28e journée, mardi 26 février
Arsenal-Bournemouth
Cardiff-Everton
Huddersfield-Wolverhampton
Leicester-Brighton
Crystal Palace-Manchester United
Chelsea-Tottenham
Newcastle-Burnley
Southampton-Fulham
Liverpool-Watford
Manchester City-West Ham

29e journée, samedi 2 mars
Bournemouth-Manchester City
Brighton-Huddersfield
Burnley-Crystal Palace
Everton-Liverpool
Fulham-Chelsea
Manchester United-Southampton
Tottenham-Arsenal
Watford-Leicester
West Ham-Newcastle
Wolverhampton-Cardiff

30e journée, samedi 9 mars
Arsenal-Manchester United
Cardiff-West Ham
Chelsea-Wolverhampton
Crystal Palace-Brighton
Huddersfield-Bournemouth
Leicester-Fulham
Liverpool-Burnley
Manchester City-Watford
Newcastle-Everton
Southampton-Tottenham

31e journée, samedi 16 mars
Bournemouth-Newcastle
Brighton-Cardiff
Burnley-Leicester
Everton-Chelsea
Fulham-Liverpool
Manchester United-Manchester City
Tottenham-Crystal Palace
Watford-Southampton
West Ham-Huddersfield
Wolverhampton-Arsenal

32e journée, samedi 30 mars
Arsenal-Newcastle
Brighton-Southampton
Burnley-Wolverhampton
Cardiff-Chelsea
Crystal Palace-Huddersfield
Fulham-Manchester City
Leicester-Bournemouth
Liverpool-Tottenham
Manchester United-Watford
West Ham-Everton

33e journée, samedi 6 avril
Bournemouth-Burnley
Chelsea-West Ham
Everton-Arsenal
Huddersfield-Leicester
Manchester City-Cardiff
Newcastle-Crystal Palace
Southampton-Liverpool
Tottenham-Brighton
Watford-Fulham
Wolverhampton-Manchester United

34e journée, samedi 13 avril
Brighton-Bournemouth
Burnley-Cardiff
Crystal Palace-Manchester City
Fulham-Everton
Leicester-Newcastle
Liverpool-Chelsea
Manchester United-West Ham
Southampton-Wolverhampton
Tottenham-Huddersfield
Watford-Arsenal

35e journée, samedi 20 avril
Arsenal-Crystal Palace
Bournemouth-Fulham
Cardiff-Liverpool
Chelsea-Burnley
Everton-Manchester United
Huddersfield-Watford
Manchester City-Tottenham
Newcastle-Southampton
West Ham-Leicester
Wolverhampton-Brighton

36e journée, samedi 27 avril
Brighton-Newcastle
Burnley-Manchester City
Crystal Palace-Everton
Fulham-Cardiff
Leicester-Arsenal
Liverpool-Huddersfield
Manchester United-Chelsea
Southampton-Bournemouth
Tottenham-West Ham
Watford-Wolverhampton

37e journée, samedi 4 mai
Arsenal-Brighton
Bournemouth-Tottenham
Cardiff-Crystal Palace
Chelsea-Watford
Everton-Burnley
Huddersfield-Manchester United
Manchester City-Leicester
Newcastle-Liverpool
West Ham-Southampton
Wolverhampton-Fulham

38e journée, dimanche 12 mai
Brighton-Manchester City
Burnley-Arsenal
Crystal Palace-Bournemouth
Fulham-Newcastle
Leicester-Chelsea
Liverpool-Wolverhampton
Manchester United-Cardiff
Southampton-Huddersfield
Tottenham-Everton
Watford-West Ham

TOUR 2018
LE GUIDE INDISPENSABLE

En cadeau : le poster du Tour.

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

business

« Royal au bar », les Bleus

PMU, partenaire officiel de la FFF, relance à l'occasion du Mondial ses « Bars des Bleus ».

Passion. Les supporters des Bleus vont pouvoir vibrer, tous ensemble, tous ensemble !

À l'heure des matches des Bleus, deux solutions s'offrent à vous : les regarder discrètement au travail, vu les horaires compliqués (16 et 17 heures pour les prochains), ou poser des RTT pour rester dans son canapé, seul. Pourtant, il existe une option plus festive, dans ce dernier cas : rejoindre les bars dédiés aux fans de l'équipe de France. PMU, qui a renouvelé son partenariat avec la Fédération française de football jusqu'en 2022, a élaboré une stratégie pour suivre le Mondial. Dont la mise en place des *Bars des Bleus*. « Nous avons deux enjeux pour ce tournoi, témoigne Samuel Loiseau, directeur marketing du PMU. Promouvoir les activités de paris sportifs à travers de la pub autour des matches et une offre de bienvenue, mais également favoriser les paris hippiques en décorant les points de vente aux couleurs des Bleus. » 13 000 PMU seront donc transformés en bars de l'équipe de France pour accueillir les fans. Quatre d'entre eux, selon le découpage des régions commerciales, auront également la chance d'accueillir d'anciens internationaux comme Vincent Guérin, Maxime Bossis, Amara Simba ou Luc Sonor.

« UN RÉSEAU SOCIAL EN VRAI »

Déjà mis en place pour l'Euro 2016, et fier de son succès, le dispositif a été reconduit cette année. « Après l'Euro, on a constaté un impact important sur les paris hippiques. Ce sont nos titulaires de points de vente qui ont demandé à renouveler l'opération. » Et pour faire le lien entre ballon rond et courses hippiques, certains *Bars des Bleus* ont été ouverts dans plusieurs hippodromes. « Cela permet de créer du lien. Il y a une dimension de convivialité et de partage, un vrai sentiment collectif. Le bar PMU, c'est un réseau social en vrai. » Pour retranscrire ces tranches de vie, parfois un peu décalées, l'entreprise fait même le pari de poster sur Twitter les phrases les plus loufoques entendues au PMU. Cela fait partie des nouveautés de l'édition 2018. Tout comme le partenariat avec *L'Équipe* : Yoann Riou sera ainsi présent pour transmettre l'ambiance de la soirée à la télévision. Pour l'instant, seuls les trois matches du premier tour des Bleus sont cochés dans le calendrier. Si l'aventure continue, le dispositif sera prolongé. « Jusqu'à la finale ! », sourit Samuel Loiseau. On parie ? **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 19 au 25 juin

Mardi 19

13.50 beIN SPORTS 1 Colombie-Japon, Mondial 2018, groupe H.
16.50 beIN SPORTS 1 Pologne-Sénégal, Mondial 2018, groupe H.
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 beIN SPORTS 1 Russie-Égypte, Mondial 2018, groupe A.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Mercredi 20

13.50 beIN SPORTS 1 Portugal-Maroc, Mondial 2018, groupe B.
16.50 beIN SPORTS 1 Uruguay-Arabie saoudite, Mondial 2018, groupe A.
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 Iran-Espagne, Mondial 2018, groupe B.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Jeudi 21

13.50 beIN SPORTS 1 Danemark-Australie, Mondial 2018, groupe C.
16.50 beIN SPORTS 1 France-Pérou, Mondial 2018, groupe C.
16.50 TF1 France-Pérou, Mondial 2018, groupe C.
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
19.50 beIN SPORTS 1 Argentine-Croatie, Mondial 2018, groupe D.
19.50 TF1 Argentine-Croatie, Mondial 2018, groupe D.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Vendredi 22

13.50 beIN SPORTS 1 Brésil-Costa Rica, Mondial 2018, groupe E.
16.50 beIN SPORTS 1 Nigeria-Islande, Mondial 2018, groupe D.
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 Serbie-Suisse, Mondial 2018, groupe E.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Samedi 23

13.50 beIN SPORTS 1 Belgique-Tunisie, Mondial 2018, groupe G.
16.50 beIN SPORTS 1 Corée du Sud-Mexique, Mondial 2018, groupe F.
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 Allemagne-Suède, Mondial 2018, groupe F.
19.50 TF1 Allemagne-Suède, Mondial 2018, groupe F.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
23.00 EUROSPORT 1 Philadelphia Union-Vancouver Whitecaps, MLS.

Dimanche 24

13.50 beIN SPORTS 1 Angleterre-Panama, Mondial 2018, groupe G.
16.50 beIN SPORTS 1 Japon-Sénégal, Mondial 2018, groupe H.
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 Pologne-Colombie, Mondial 2018, groupe H.
19.50 TF1 Pologne-Colombie, Mondial 2018, groupe H.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Lundi 25

15.50 beIN SPORTS 1 Uruguay-Russie, Mondial 2018, groupe A.
15.50 beIN SPORTS 2 Arabie saoudite-Égypte, Mondial 2018, groupe A.
17.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 Espagne-Maroc, Mondial 2018, groupe B.
19.50 beIN SPORTS 2 Iran-Portugal, Mondial 2018, groupe B.
19.50 TF1 Espagne-Maroc, Mondial 2018, groupe B.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Match en direct.

Laurent Gudin/L'Équipe

conso

Un homme de convictions

Pourquoi il faut l'acheter. Le personnage est connu de tous. Mais qui se cache vraiment derrière le l'homme public ? Jean-Philippe Bouchard apporte une réponse en passant de l'autre côté du miroir, en décortiquant notamment ses principes de jeu et ses choix.

Le passage marquant. « Deschamps n'est pas en équipe de France pour régler ses comptes ni pour faire de cadeaux. Le sélectionneur a des principes, une ligne de conduite, et il s'y tient. Même quand cela l'amène à devoir prendre des décisions douloureuses à l'encontre de joueurs dont on pourrait penser qu'il est proche. »

Dans la tête de Didier Deschamps, *par Jean-Philippe Bouchard, éditions Solar, 16,90 €.*

Un moment de grâce

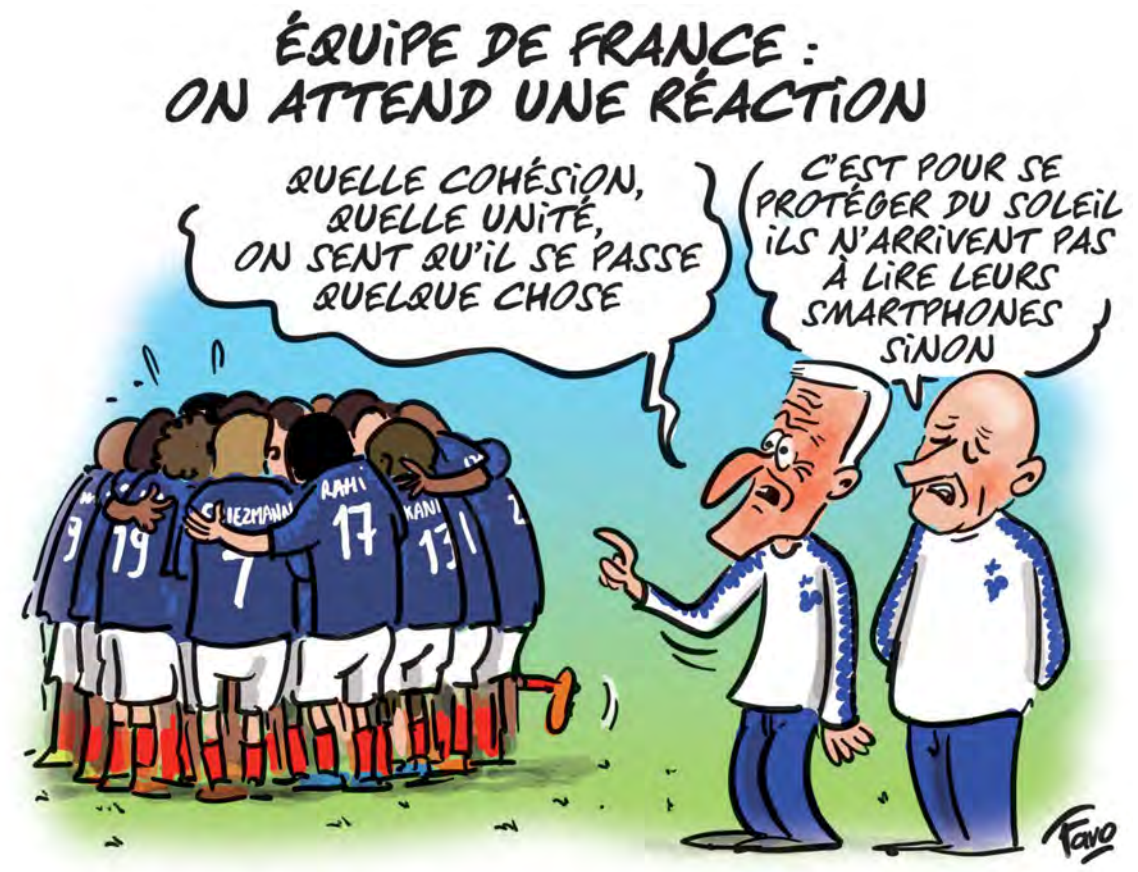
Pourquoi il faut l'acheter. Pour revisiter l'histoire des Coupes du monde de l'après-guerre et ses matches qui permettent à des joueurs ou à des équipes d'entrer dans la légende. Pour comprendre l'extase d'un buteur dans ces matches si particuliers que sont les finales mondiales.

Le passage marquant. « Seules trois personnes ont fait taire le Maracana : le pape, Frank Sinatra et moi. » Alcides Ghiggia, buteur pour l'Uruguay contre le Brésil lors de la finale du Mondial 1950.

But, ils ont marqué en finale de Coupe du monde de la FIFA, *éditions Sepa, 24,90 €.*

DR - Stéphane Mantey

l'humeur de faro



quiz

Connaissez-vous ?

Le deuxième match des Bleus au Mondial

Cette rencontre charnière a souvent été déterminante, et n'a pas toujours souri à la France.

1. Depuis quand la France n'a-t-elle plus compté six points à l'issue de son deuxième match de phase de poules ?
a. 1986.
b. 1998.
c. 2006.
d. 2014.

2. Depuis combien de temps les Bleus n'ont plus encaissé de but lors de leur deuxième match de poules ?
a. Huit ans.
b. Seize ans.
c. Vingt ans.
d. Cinquante-deux ans.

3. Depuis 1998, combien de fois la France a-t-elle abordé son deuxième match sans avoir gagné le premier ?
a. Quatre.
b. Trois.
c. Deux.
d. Un.

4. Des cinq buteurs français du Suisse-France (2-5) de 2014, combien sont présents en Russie ?
a. Zéro.
b. Un.
c. Deux.
d. Trois.

Réponses
1. d (depuis 2014 : Honduras, 3-0 ; Suisse, 5-2).
2. b (depuis 2002 et France-Uruguay, 0-0)
3. b (2002, 2006 et 2010).
4. c (Giroud et Matuidi, *photo*).

le tacle à retardement de julien cazarre

Dans la tête de... Grizou

Pendant le Mondial, Julien Cazarre se met à la place d'un acteur de la compétition.

Mais quel boulet ! Franchement, y en a eu des boulets dans le foot qui sont passés pour des truffes, comme Gerard Piqué, par exemple, avec son «Se queda», ou Kurzawa avec son salut aux Suédois avant de se faire éliminer derrière, ou comme Kurzawa qui fait le signe 4 avec ses doigts avant le match retour au Camp Nou, ou comme Kurzawa quand il fait «chut» au public du Parc des Princes après un but alors qu'il est nul depuis deux ans, ou comme Kurzawa… tout simplement.

La seule différence c'est que Kurzawa, quand il passe pour une buse, tu le vois arriver comme la bosse dans le slip de Rocco à la simple vue d'un téton qui pointe. Mais moi, le p'tit Grizou, honnêtement, tu ne t'y attends pas.

Bon, attention, je ne dis pas que j'ai dans l'œil la vivacité du couguar dans la savane quand il aperçoit une belle biche (ou le regard de la couguar au Savana Club quand elle aperçoit de belles miches), mais on ne pouvait pas soupçonner un sens du timing aussi pourri.

Qu'est-ce qui m'a pris d'aller faire cette vidéo plus moisie que la reprise de *Bella Ciao* par Maître Gims pour annoncer que je restais à l'Atletico ?

Je ne parle même pas de la vidéo en elle-même, dont la réalisation en mode film de vacances des recalés de la Cotorep fait saigner les yeux, ni même de mon jeu d'acteur qui rappelle, s'il était besoin, que j'avais déjà postulé aux oscars pour mes pubs Sport 2000… Tremble Robert Hirsch (alors Robert Hirsch est un grand comédien de théâtre et non un arbitre des années 80).

J'aurais dû me douter de la carotte quand j'ai vu que cette bouse était produite par Gerard «se queda» Piqué… Lui, il a plus de chance de se faire tatouer la tête de Florentino Pérez sur la fesse droite que de gagner le prix Albert-Londres.

Mais, à la limite, ça c'est ridicule mais c'est même pas grave. Les attaquants de l'équipe de France qui jouent la comédie comme des pots de chambre, ça ne choque plus personne depuis Cantona.

Les attaquants de l'équipe de France qui jouent la comédie comme des pots de chambre ça ne choque plus personne depuis Cantona.

Le pire, comme je le disais, c'est le timing. À deux jours d'un premier match de la Coupe du monde avec les Bleus, y avait mieux comme signe d'implication dans le projet DD. Après cette mascarade télévisuelle, j'avais plutôt intérêt à ne pas me rater parce que Deschamps, lui, il ne me raterait pas… Le dernier qui a sorti une vidéo polémique c'est Valbuena, et on ne le voit plus trop depuis… Surtout que c'est injuste car, d'après mes sources, sur la vidéo, il joue bien mieux que moi dans Sport 2000.

Eh ben, ça n'a pas loupé. Premier match, bim ! j'en touche pas une et je me fais sortir à la 70e. J'ai hésité à simuler un claquage, mais comme je mens plus mal qu'Aulas pendant le mercato… J'ai intérêt à me reprendre fissa, sinon ma Coupe du monde va ressembler à un best of de Jacquie et Michel… ou de Valbuena.

Franck Seguin

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 082

LE BRASSAGE EST UNE RICHESSE*

EST. 1873

Heineken®

*C'est grâce au brassage de ses ingrédients soigneusement sélectionnés ainsi qu'au savoir-faire de ses maîtres-brasseurs que la bière Heineken tire la richesse de son goût. Vendue dans plus de 170 pays, elle fait appel en 2018 à 20 artistes originaires de 20 pays différents pour réaliser les étiquettes de son Édition Limitée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.